

La chanson d'auteur, la mythologie, l'histoire grecque et romaine, la tradition biblique

Nous remercions Enrico De Angelis pour tous les disques de ce thème qu'il nous a signalés, son aide est toujours précieuse. Nous signalons aussi que ce texte a servi de base à trois émissions radiophoniques de **CouleursFM** d'avril et mai, dans **Sono solo canzonette**, avec Françoise Gibaja et Angelo Sollima.

Jean Guichard.

La culture italienne a toujours été imprégnée de culture gréco-romaine et de mythologie, les dieux et les héros de l'Antiquité ont toujours été une référence dans la littérature, la poésie, la sculpture, la musique italiennes ; elles se sont toujours inspirées du « mythe », c'est-à-dire du récit de la vie des dieux et des héros, pour donner une explication de leur vie et de leur sens du sacré, c'est-à-dire du surnaturel, de l'extraordinaire, de ce qui ordonnait le monde et le sauvait du chaos. Les Italiens n'ont jamais cessé de vivre dans les restes et les ruines de l'Antiquité romaine.

On connaît la place de la mythologie dans l'œuvre de **Dante Alighieri** (voir le beau livre de Paul Renucci, *Dante disciple et juge du monde gréco-latin*, Les Belles Lettres, 1954), **Boccace** consacre des années à écrire ses *Genealogia deorum gentilium*, sur les principales divinités antiques, et chez de nombreux écrivains on trouvera les mêmes références à la culture gréco-romaine, qui imprégnait non seulement la culture mais la vie quotidienne des Italiens.

Les intellectuels français, italiens et autres ont beaucoup analysé les références à la mythologie dans la littérature, poésie et théâtre, la sculpture, l'opéra lyrique (à partir de l'*Euridice* de Jacopo Peri et de l'*Orfeo* de Claudio Monteverdi), mais presque jamais, comme dans d'autres domaines, ils n'ont fait allusion à la chanson. Voir par exemple les excellentes études des *Cahiers d'Études Romanes*, dans leurs numéros 27 (2013) et 29 (2015) consacrés aux mythes, par Perle Abbruggiati et de nombreux collaborateurs (textes accessibles sur Internet).

On parle très peu de la chanson et c'est bien dommage, car la culture grecque a aussi influencé un certain nombre de musiciens, de chanteurs et de « *cantautori* » (= auteurs-compositeurs-interprètes) par son histoire et par sa mythologie.

Dans le dernier tiers du XXe s., en particulier, plusieurs compositeurs de chansons ont choisi des thèmes dans l'histoire ou la mythologie grecques et romaines. C'était à la fois un retour sur les sources profondes de la société italienne, et souvent une façon détournée de parler de la société contemporaine, en comparant la corruption d'un empereur à celle des hommes politiques d'aujourd'hui, en actualisant le personnage d'Ulysse, etc. (Voir l'intéressante étude de Mariangela Galatea Vaglio, *La lira e il cantautore : l'antico nelle canzoni italiane della seconda metà del Novecento*, www.novecento.org, un des rares textes sur cette question).

Le XXIe siècle semble avoir transformé un peu cette tradition, à l'exception de **Vinicio Capossela**, **Caparezza** et quelques autres, en traitant les thèmes mythologiques non plus comme références de problèmes sociaux et politiques, mais de questions plus psychologiques et privées.

1) Ulysse et Ithaque

C'est d'abord le thème d'Ulysse et d'Ithaque qui est développé par les « *cantautori* ». Il a toujours inspiré les Italiens, qui connaissent **Homère**, cet auteur grec qui aurait écrit aussi une suite à l'*Odyssée*, aujourd'hui perdue, où il racontait le départ d'Ulysse vers les Colonnes d'Hercule après son retour à Ithaque ; il les aurait franchies et après un sacrifice à Neptune, il serait revenu mourir en paix dans son île. On connaissait le **Pseudo Apollodore**, et son récit de la mort d'Ulysse tué par le fils qu'il aurait eu de Circé. Mais tous ceux qui ont suivi la « *scuola media* » connaissent surtout **Dante** dans le chant XXVI de l'*Enfer*, où Ulysse ne rentre pas à Ithaque mais entraîne directement les derniers compagnons de son navire vers le dépassement des Colonnes d'Hercule, jusqu'à la montagne du Purgatoire où il fait naufrage. On connaissait **Foscolo** (*A Zacinto*, 1802), et **Giovanni Pascoli** dans les 24 chants de son *Dernier voyage* (*L'ultimo viaggio, Poemi Conviviali*, 1904), où Ulysse veut refaire son voyage à l'envers et fait naufrage près de l'île des Sirènes ; pour **Gabriele d'Annunzio** (*Laudi*, Livre I), Ulysse sera un modèle de

surhomme, que critiquera ironiquement **Guido Gozzano** en faisant d'Ulysse un dandy moderne sur son yacht (*L'Ipotesi, Poesie sparse*, 1907). L'Italie écrit aussi des opéras sur Ulysse, de **Claudio Monteverdi** (*Il ritorno di Ulisse*, 1641) à **Ippolito Pindemonte** (*Ulisse*, 1778), de **Luigi Dallapiccola** (*Ulisse*, 1968) à **Luciano Berio** (*Outis*, 1996, c'est le nom qu'avait donné Ulysse à Polyphème pour le tromper, signifiant « personne »). L'Italie écrit sur Ulysse des films, comme celui de **Francesco Rossi** en 1968. En somme Ulysse apparaît bien comme le personnage héroïque le plus prisé par toute la culture italienne savante ou populaire.

Un des premiers cantautori à parler d'Ulysse fut **Lucio Dalla** avec ses chansons *Itaca* (1971) et *Ulisse coperto di sale* (1975) :

Itaca

(Testo : Gianfrano Baldazzi e Sergio Bardotti)

Musica e Interpr. : Lucio Dalla

Storie di casa mia

1971)

Capitano che hai negli occhi il tuo nobile destino
pensi mai al marinaio a cui manca pane e vino
capitano che hai trovato principesse in ogni porto
pensi mai al rematore che sua moglie crede morto
itaca, itaca, itaca la mia casa ce l'ho solo la'

itaca, itaca, itaca
ed a casa io voglio tornare
dal mare, dal mare, dal mare

Capitano le tue colpe pago anch'io coi giorni miei
mentre il mio piu' gran peccato fa sorridere gli dei
e se muori è un re che muore la tua casa avra' un erede

quando io non torno a casa entran dentro fame e sete
itaca, itaca, itaca la mia casa ce l'ho solo la'

itaca, itaca, itaca
ed a casa io voglio tornare
dal mare, dal mare, dal mare

Capitano che risolvi con l'astuzia ogni avventura
ti ricordi di un soldato che ogni volta ha piu' paura
ma anche la paura in fondo mi da' sempre un gusto strano
se ci fosse ancora mondo sono pronto dove andiamo
itaca, itaca, itaca la mia casa ce l'ho solo la' *

itaca, itaca, itaca
ed a casa io voglio tornare
dal mare, dal mare, dal mare

itaca itaca itaca
la mia casa ce l'ho solo la'
itaca, itaca, itaca Ithaque,
ed a casa io voglio tornare...

Ithaque

Capitaine, toi qui as dans les yeux ton noble destin,
Penses-tu parfois à ton marin à qui manquent le pain et le vin
Capitaine, toi qui as trouvé des princesses dans chaque port,
penses-tu parfois au rameur que sa femme croit mort
Ithaque, Ithaque, ma maison n'est que là.

Ithaque, Ithaque, Ithaque
Et chez moi je veux revenir
De la mer, de la mer, de la mer.

Capitaine, tes fautes je les paie moi aussi de mes jours
Tandis que mon plus grand péché fait sourire les dieux
Et si tu meurs, c'est un roi qui meurt, ta maison aura un héritier,

Moi quand je ne rentre pas chez moi, entrent la faim et la soif
Mais même la peur me donne au fond toujours un goût étrange,

Ithaque, Ithaque ...

Capitaine, toi qui résous astucieusement toute aventure,
Te souviens-tu d'un soldat qui a plus peur chaque fois,
Mais même la peur me donne au fond toujours un goût étrange,
s'il y avait encore un monde, je suis prêt, où allons-nous ?
Ithaque, Ithaque, ma maison n'est que là*.

Ithaque, Ithaque ...

Ithaque, Ithaque, Ithaque,
Ma maison n'est que là
Ithaque, Ithaque,
Et chez moi je veux revenir ...

* Variante de ces 2 vers chantée par Dalla dans ses concerts : *Mais si tu ne me ramènes pas chez moi, / Capitaine, je te mets en pièces.*

On a beaucoup discuté de cette chanson où Dalla donne la parole à un marin d'Ulysse, lors de son retour à Ithaque avec ses marins, alors que dans la légende il y revient seul : Dalla s'inspire ici de Dante dans la *Divine Comédie* (*Enfer*, XXVI), qui fait revenir Ulysse de la guerre de Troie avec ses compagnons et les montre prêts à partir pour une nouvelle aventure au-delà des Colonnes d'Hercule, ce qui fait d'Ulysse un héros mythique, symbole du monde moderne avide de connaissances et de science, même en contredisant les lois divines. Ici, le marin conteste le mythe d'un Ulysse héroïque, et il en fait le maître dictatorial de

ses marins dont les familles risquent de mourir pour soutenir son entreprise ; on est alors proche de Bertold Brecht, dans sa poésie du recueil *Poésies de Svendborg, Questions d'un lecteur ouvrier*, où il évoque les grandes entreprises dont on célèbre les rois, pharaons, empereurs, mais dont on oublie les ouvriers qui ont transporté les pierres : « *Thèbes aux Sept Portes, qui l'a construite ? / Il y a les noms des rois dans les livres. / Est-ce que ce sont les rois qui ont transporté ces blocs de pierre ? ... Le jeune Alexandre a conquis l'Inde. Seul ? / César a défait les Gaulois. N'avait-il même pas un cuisinier avec lui ? ...* ».

Dalla procède ici de la même façon, et on a dit que le marin représentait le prolétariat exploité par l'industriel moderne ; on dit même que ce fut l'interprétation donnée par Dalla lui-même durant un Festival de l'*Unità* (le quotidien communiste d'alors) en 1974, ce qui expliquerait peut-être la variante que nous avons indiquée. Au contraire la version officielle semble revenir sur l'interprétation brechtienne au profit de celle de Dante, et le marin semble douter et être prêt à repartir. Mais Dalla n'était pas un militant communiste, il vivait seulement à Bologne où les communistes étaient alors dominants, et il avait, en partie pour des raisons d'opportunité, de bonnes relations avec eux, d'où l'ambiguïté de son interprétation d'Ulysse.

Disons encore que le chœur est ici chanté par tout le personnel du studio de la RCA et du bar attenant, dont Dalla avait ouvert les portes pour l'enregistrement, seul exemple italien de cette pratique : autre façon de donner la parole au peuple ?

L'autre chanson de Dalla évoque aussi le retour d'Ulysse, mais n'est-ce pas simplement le voyage de quelqu'un qui revient de la guerre sur les galères grecques (ou autres), couvert de sel et de sable, de beauté et de larmes, mais toute vie n'est-elle pas qu'un long retour ?, après les batailles, les chevaux de Troie, les Sirènes et les princesses. Peu importe l'éternel, il est en nous, il est inutile de repartir.

Ulisse coperto di sale

(Testo : Roberto Roversi

Musica e interpr. : Lucio Dalla

Anidride solforosa

1975)

Vedo le stanze imbiancate
tutte le finestre spalancate
neve non c'è, il sole c'è,
nebbia non c'è, il cielo c'è !

Tutto scomparso, tutto cambiato
mentre ritorno da un mio passato
tutto è uguale, irreal
sono Ulisse coperto di sale !

E' vero la vita è sempre un lungo, lungo ritorno
ascolta io non ho paura dei sentimenti
e allora guarda, io sono qui,
ho aperto adagio adagio con la chiave
come un tempo
ho lasciato la valigia sulla porta
ho lasciato la valigia sulla porta.

Ho guardato intorno prima di chiamare, chiamare
non ho paura, ti dico
che sono tornato per trovare, trovare
come una volta
dentro a questa casa
la mia forza
come Ulisse che torna dal mare
come Ulisse che torna dal mare.

Una mano di calce bianca
sulle pareti della mia stanza

Ulysse couvert de sel

Je vois les chambres blanchies-
Toutes les fenêtres grandes ouvertes.
il n'y a pas de neige, il y a le soleil,
il n'y a pas de brouillard, il y a le ciel !

Tout a disparu, tout a changé
tandis que je reviens d'un passé qui m'appartient
Tout est égal, irréel
Je suis Ulysse couvert de sel !

Il est vrai que la vie est toujours un long, long retour.
Écoute, je n'ai pas peur des sentiments.
Et alors regarde, je suis ici,
J'ai ouvert tout doucement avec la clé ;
Comme dans le temps
J'ai laissé ma valise sur la porte
J'ai laissé ma valise sur la porte

J'ai regardé autour de moi avant d'appeler, appeler
Je n'ai pas peur, je te dis
que je suis revenu pour trouver, trouver
comme autrefois
à l'intérieur de cette maison
ma force
Comme Ulysse qui revient de la mer
Comme Ulysse qui revient de la mer

Une couche de chaux blanche
sur les murs de ma chambre

cielo giallo di garbino,
occhio caldo di bambino !

Ciel jaune de vent du sud-ouest,
Œil chaud d'enfance !

Tiro il sole fin dentro la stanza
carro di fuoco che corre sul cuore
perché ogni giorno è sabbia e furore
e sempre uguali non sono le ore !

Je tire le soleil jusque dans la chambre,
char de feu qui court sur mon cœur
Car chaque jour est sable et fureur
et les heures ne sont pas toujours égales !

Voglio dirti
non rovesciare gli anni come un cassetto vuoto,
ascolta :
anche i giovani non hanno paura di un amore
e mai, mai, mai strappano dal cuore
i sentimenti
io ti guardo
la tua forza è un'ombra di luce
la tua forza è un'ombra di luce.

Je veux te dire :
Ne retourne pas les années comme un tiroir vide.
Écoute :
Même les jeunes n'ont pas peur d'un amour
Et jamais, jamais, jamais, ils n'arrachent de leur cœur
les sentiments ;
Je te regarde
Ta force est une ombre de lumière
Ta force est une ombre de lumière

La mano affondata nel vento del vento...
aria calda, urlano quelle nostre ore
strette in un pugno
urlano come gli uccelli,
i sassi si consumano, non si consuma la vita
la giornata è uguale a una mano che è ferita
io sono Ulisse al ritorno
Ulisse coperto di sale !
Ulisse al principio del giorno !

La main plongée dans le vent du vent,
Air chaud, hurlent ces heures qui sont nôtres
Serrées dans un poing
elles hurlent comme les oiseaux,
Les cailloux se consomment, la vie ne se consume pas
La journée est égale à une main qui est blessée
Je suis Ulysse de retour
Ulysse couvert de sel !
Ulysse au début du jour !

Un autre « *cantautore* », **Gianni Nebbiosi**, a écrit un *Testament d'Ulysse* en 1974. Nebbiosi était médecin psychiatre à Rome, et, dans les années '60 et '70, il se battit dans le même sens que Franco Basaglia pour une psychiatrie plus démocratique. Et comme arme, il prit aussi sa guitare et composa des chansons qui parlaient des conditions du malade mental dans un premier disque de 1972 (*E ti chiamaron matta*), tandis que son deuxième et dernier disque de 1974 (*Mentre la gente se crede che vola*) contenait des sujets plus généraux, dont ce *Testament d'Ulysse*. Il a travaillé aussi avec le *Canzoniere del Lazio* en 1974. Il est maintenant Président de l'ISISPSE, Institut de Spécialisation en Psychologie Psychanalytique de Soi et en Psychanalyse. Ici, Ulysse est sur le point de mourir à Ithaque et il repense à la guerre, au cheval mortel, et il fait pour son fils un testament où il l'appelle à ne plus faire la guerre, à ne plus croire à Mars et à Junon :

Il testamento di Ulisse

(Gianni Nebbiosi

Mentre la gente se crede che vola
1974)

*La sera vicino alla tenda sicura
gli eroi si toglievano freddo e paura,
le donne ed il vino e pensare al ritorno
scordavano presto i morti del giorno
poi quando nel sonno moriva la noia
tu ancora guardavi le mura di Troia.
E tu non pensavi a duelli futuri
a lance più forti a scudi più duri
capisti che a farvi tremenda la sorte
era quell'amore a un gioco di morte
smettesti di credere in Marte o Giunone
usando a preghiera la sola ragione...
e ti volò in testa un cavallo lucente
che avrebbe portato laggiù la tua gente
e ti volò in testa un cavallo infernale*

Le testament d'Ulysse

*Le soir dans la sécurité de la tente
les héros se libéraient du froid et de la peur,
les femmes et le vin et penser au retour
faisaient vite oublier les morts de la journée
puis quand l'ennui mourait dans le sommeil
tu regardais encore les murs de Troie.
Et tu ne pensais pas aux duels futurs
à des lances plus fortes, des boucliers plus durs
tu as compris que ce qui vous faisait un sort terrifiant
c'était cet amour pour un jeu de mort
tu as cessé de croire à Mars et à Junon
te servant comme prière de ta seule raison ...
et dans ta tête vola un cheval luissant
qui porterait là-bas tous tes gens
et dans ta tête vola un cheval luissant*

che avrebbe portato allo scontro finale. Qui conduirait au combat final.

*Ad Itaca un giorno calava la notte
e Ulisse sentì che arrivava la morte
e volle suo figlio in quel brutto momento
e volle suo figlio per far testamento
sentiva nel cuore i passi del boia
e ancora pensava alle mura di Troia
- Voi che combattete una guerra da anni
e amate la polvere il sangue e le armi
che il vostro nemico non rida contento
vedendovi fare duelli col vento
smettete di credere in Marte o Giunone
usando a preghiera la sola ragione.
Vi volerà in testa una strana creatura
che porta diritti al di là delle mura
vi volerà in testa un cavallo infernale
che porta diritti allo scontro finale.*

*À Ithaque un jour la nuit tombait
et Ulysse sentit que la mort arrivait
Il voulut voir son fils dans ce vilain moment
il voulut voir son fils pour faire son testament
il sentait dans son cœur les pas du bourreau
et il pensait encore aux murs de Troie.
Vous qui faites la guerre depuis des années,
qui aimez la poussière le sang et les armes,
que votre ennemi ne rie pas de contentement
en vous voyant faire des duels avec le vent
Cessez de croire à Mars et à Junon
en vous servant comme prière de la seule raison ...
Il vous volera en tête une étrange créature
qui emporte tout droit au-delà des murs
il vous volera en tête un cheval infernal
Qui emporte tout droit au combat final.*

Le sicilien **Kaballà (Gianni « Pippo » Rinaldi**, né à Caltagirone en 1953) a écrit, en une langue qui mêle le dialecte et l'italien, une chanson sur le retour d'Ulysse dans sa patrie, *Itaca*, en se souvenant lui aussi du texte de la *Divine Comédie* où Ulysse voit les deux rives de la Méditerranée, la Sardaigne puis l'Espagne et le Maroc et il dit la séduction des paysages méditerranéens, Ithaque peut attendre :

Itaca

(Kaballà

Le vie dei canti

1993)

*Davanti a mia c'è l'Africa
davanti a mia
c'è sempre tempu e libertà
Itaca ora mi po' aspittari
sta strada longa è fatta
di acqua e di sali
Davanti a mia c'è l'Africa
ma quanto mare vento e mare senza pietà
Itaca ancora po' aspittari
mille e 'na notti prima di riturnari
Porti d'orient d'oro e d'argento
ambra da respirare
vinu duci chi nun fa durmiri
Danzi d'amuri aria d'incenso
preghiere da cantare
notti e notti prima di turnari
E turnari vivi
quannu scinni 'u sulì
quannu veni l'ura di turnari
Davanti a mia c'è l'Africa
davanti a mia si rapì 'u munnu
e 'a libertà
Itaca intanto po' aspittari
Itaca è solo un viaggio
da raccontare
Porti d'orient d'oro e d'argento
ambra da respirare
notti e notti prima di turnari*

Ithaque

*Devant moi il y a l'Afrique
devant moi
il y a toujours du temps et de la liberté
Maintenant Ithaque peut m'attendre
cette longue route est faite
d'eau et de sel.
Devant moi il y a l'Afrique
mais que de mer, que de vent et de mer sans pitié
Ithaque peut encore attendre
mille et une nuits avant de revenir
ports d'orient d'or et d'argent
ambre à respirer
vins doux qui ne font pas dormir
dances d'amour air d'encens
prières à chanter
des nuits et des nuits avant de revenir
et revenir vivants
quand descend le soleil
quand vient l'heure de revenir
Devant moi il y a l'Afrique
devant moi on vola un monde
et la liberté
Ithaque cependant peut attendre
Ithaque n'est qu'un voyage
à raconter
ports d'orient d'or et d'argent
ambre à respirer
des nuits et des nuits avant de revenir*

*E turnari vivi...
E turnari vivi
quannu 'u cielu è mari
quannu 'u cori dici di turnari*

*et revenir vivants
et revenir vivants
quand le ciel est la mer
quand le cœur te dit de revenir.*

En 2004, **Francesco Guccini** commence son disque *Ritratti* par une chanson intitulée *Odysseus* : c'est une autre méditation, à la fois historique et actuelle sur ce personnage homérique. Guccini s'inspire de nombreux textes littéraires, l'*Odyssée* d'Homère, l'*Enfer* XXVI de Dante, *L'Isola petrosa* de Foscolo dans *A Zacinto*, l'*Itaca* de Costantino Kavafis (voir plus loin), et d'autres. Ulysse n'est plus un héros surhumain, il n'était qu'un paysan, un montagnard comme Guccini lui même, dans son Ithaque pierreuse, destiné au travail de la terre et pas aux aventures sur la mer, c'est ce que Guccini affirme dès le début ; mais il doit aussi se lancer dans l'aventure, pour trouver une autre vérité, comme s'il était un scientifique cherchant sans savoir s'il trouvera, mais il doit chercher comme c'est la tâche de tout homme. Guccini fait ainsi de l'histoire d'Ulysse comme une « *métaphore de la vie* », dira-t-il, sans rien inventer de nouveau sur Ulysse, racontant son histoire sans allusions précises à la vie sociale contemporaine mais en en faisant comme le masque de Guccini et de la psychologie d'un homme d'aujourd'hui : c'est aussi pour cela qu'elle est sans doute si émouvante.

Odysseus

(Francesco Guccini

Ritratti

2004)

*Bisogna che lo affermi fortemente
che, certo, non appartenevo al mare
anche se Dei d'Olimpo e umana gente
mi spinsero un giorno a navigare
e se guardavo l'isola petrosa
ulivi e armenti sopra a ogni collina
c'era il mio cuore al sommo d'ogni cosa
c'era l'anima mia che è contadina ;
un'isola d'aratro e di frumento
senza vele, senza pescatori,
il sudore e la terra erano argento
il vino e l'olio erano i miei ori.*

*Il faut que je l'affirme fortement
je n'appartenais certainement pas à la mer
même si les Dieux de l'Olympe avec les humains
m'ont poussé un jour à naviguer
et si je regardais mon île pierreuse
mes oliviers et mes troupeaux sur chaque colline
il y avait mon cœur en-haut de toutes choses
il y avait mon âme qui est paysanne
une île de charrue et de froment
sans voiles, sans pêcheurs,
la sueur et la terre étaient en argent
le vin et l'huile étaient pour moi de l'or.*

*Ma se tu guardi un monte che hai di faccia
senti che ti sospinge a un altro monte,
un'isola col mare che l'abbraccia
ti chiama a un'altra isola di fronte
e diedi un volto a quelle chimere
le navi costruii di forma arditata,
concavi navi dalle vele nere
e nel mare cambiò quella mia vita
ma il mare cambiò quella mia vita
ma il mare trascurato mi travolse :
senza futuro era il mio navigare*

*Mais si tu regardes la montagne en face de toi
tu sens qu'elle te pousse vers une autre montagne,
une île embrassée par la mer
t'appelle en face vers une autre île
et j'ai donné un visage à ces chimères
j'ai construit des navires à la forme hardie
j'ai creusé des navires aux voiles noires
et dans la mer ma vie a changé
mais la mer a changé ma vie.
mais la mer négligée m'a emporté :
sans avenir était le fait que je navigue.*

*Ma nel futuro trame di passato
si uniscono a brandelli di presente,
ti esalta l'acqua e al gusto del salato
brucia la mente
e ad ogni viaggio reinventarsi un mito
a ogni incontro ridisegnare il mondo
e perdersi nel gusto del proibito
sempre più in fondo*

*Mais dans l'avenir des trames de passé
se mêlent à des lambeaux de présent,
l'eau t'exalte et au goût de son sel
ton esprit brûle
et dans chaque voyage, il faut réinventer un mythe
à chaque rencontre redessiner le monde
et se perdre dans le goût de l'interdit
en allant toujours plus au fond.*

*E andare in giorni bianchi come arsura,
soffio di vento e forza delle braccia,
mano al timone e sguardo nella pura
schiuma che lascia effimera una traccia ;
andare nella notte che ti avvolge
scrutando delle stelle il tremolare
in alto l'Orsa è un sogno che ti volge
diritta verso il nord della Polare.
E andare come spinto dal destino
verso una guerra, verso l'avventura
e tornare contro ogni vaticino
contro gli Dei e contro la paura.*

*et aller dans des jours blancs comme la chaleur,
au souffle du vent, à la force des bras,
la main au timon et le regard dans la pure
écume qui laisse une trace éphémère ;
aller dans la nuit qui t'entoure
en scrutant le tremblement des étoiles
en haut l'Ourse est un rêve qui te fait tourner
tout droit vers le nord de l'Étoile Polaire.
Et aller comme poussé par le destin
vers une guerre, vers l'aventure
et revenir contre toute prophétie
contre les Dieux et contre la peur.*

*E andare verso isole incantate,
verso altri amori, verso forze arcane,
compagni persi e navi naufragati ;
per mesi, anni, o soltanto settimane ?
La memoria confonde e dà l'oblio,
chi era Nausicaa, e dove le sirene ?
Circe e Calypso perse nel brusio
di voci che non so legare assieme.
Mi sfuggono il timone, vela e remo,
la frattura fra inizio ed il finire,
l'urlo dell'accecato Poliremo
ed il mio navigare per fuggire.*

*Et aller vers des îles enchantées
vers d'autres amours, des forces mystérieuses,
des compagnons perdus, des navires naufragés ;
pendant des mois, des années ou seulement des semaines ?
La mémoire confond et fait oublier,
qui était Nausicaa, où étaient les sirènes ?
Circé et Calypso perdues dans le bourdonnement
de voix que je ne sais plus relier aujourd'hui.
le timon, la voile et la rame m'échappent,
la fracture entre le début et la fin,
le hurlement de Polyphème aveuglé
et naviguer pour m'enfuir.*

*E fuggendo si muore e la morte
sento vicina quando tutto tace
sul mare, e maledico la mia sorte
non trovo pace
forse perché sono rimasto solo
ma allora non tremava la mia mano
e i remi mutai in ali al folle volo
oltre l'umano.*

*Et en fuyant on meurt et la mort
je la sens proche quand tout se tait
sur la mer, et je maudis mon sort
je ne trouve pas de paix
peut-être parce que je suis resté seul
mais alors ma main ne tremblait pas
et j'ai changé les rames en des ailes au vol fou
au-delà de l'humain.*

*La vita del mare segna false rotte,
ingannevole in mare ogni tracciato,
solo leggende perse nella notte
perenne di chi un giorno mi ha cantato
donandomi però un'eterna vita
racchiusa in versi, in ritmi, in una rima,
dandomi ancora la gioia infinita
di entrare in porti sconosciuti prima.*

*La vie de la mer indique de fausses routes
trompeurs dans la mer sont tous les tracés,
seulement des légendes perdues dans la nuit
éternelle de celui qui un jour m'a chanté
en me donnant pourtant une vie éternelle
cachée dans des vers, des rythmes et une rime
qui me donnent encore la joie infinie
de rentrer dans des ports que j'ignorais avant.*

Francesco Camattini (né à Parme en 1969), un autre jeune cantautore, écrit aussi son *Itaca* en 2003, qui serait peu compréhensible sans la dédicace à Constantin Kavifis que nous lirons ensuite :

Itaca

(Francesco Camattini

Ormeggi

2003)

*Se per Itaca volgi il tuo viaggio
fallo adesso o non farlo mai più
Poseidone e ciclopi ti aspettano al varco
ma a innalzarli sarai solo tu
Poseidone e i ciclopi*

*Si tu orientes ton voyage vers Ithaque
fais-le maintenant ou ne le fais plus jamais,
Poséidon et les Cyclope t'attendent au tournant
mais pour te relever il n'y aura que toi,
Poséidon et les Cyclopes*

*non ti fermeranno
se a fermarti non sarai tu,*

*ne t'arrêteront pas
si tu ne t'arrêtes pas toi-même.*

*Issa il cuore delle cose più care
e guarisci la tua nostalgia
dove cresce il successo e marcisce il danaro
si indurisce la tua malattia
dove arde il successo ed impazza il futuro
è il principio di un'altra bugia.*

*Hisse le coeur des choses les plus chères
et guéris ta nostalgie :
là où croît le succès et où l'argent pourrit
ta maladie s'endurcit,
là où brûle le succès et où l'avenir devient fou
se trouve le début d'un autre mensonge.*

*Ogni giorno è un colosso di nubi
e silenzi, di piccole perplessità
una cesta di scuse,
che spostan l'accento
dal nulla che ci resterà,
una cesta di frasi che reggono a stento
il mio volto, la sua brevità.*

*Chaque jour est un colosse de nuages
et de silences, de petites perplexités,
un panier d'excuses
qui déplacent l'accent
du néant qui nous restera,
un panier de phrases qui portent difficilement
mon visage, sa brièveté.*

*Se per Itaca volgi il tuo sguardo
sii contento di quello che hai,
non stupirti se è brutta o se è solo il miraggio
di ciò che cercavi e che vuoi,
non stupirti se è brutta, ti basti il tuo viaggio
e la gloria di non essere eroi.*

*Si tu tournes ton regard vers Ithaque
sois content de ce que tu as
ne t'étonne pas si elle est laide ou si elle n'est qu'un mirage
de ce que tu cherchais et de ce que tu veux
ne t'étonne pas si elle est laide, que ton voyage te suffise
et la gloire de ne pas être des héros.*

*E se Itaca infine hai raggiunto
Non ti sorprenda la sua povertà
né il grigiore dell'anima che perde in quel punto
Ogni sciocca ed assurda irrealtà
né lo specchio dell'anima
ti lasci sconvolto se il tuo viso
non rispecchierà.*

*Et si tu as enfin rejoint Ithaque
que sa pauvreté ne te surprenne pas
ni la grisaille de l'âme qui perd ici
toute irréalité sotte et absurde
et que le miroir de l'âme ne te laisse pas non plus
bouleversé s'il ne reflète pas
ton visage.*

*Se per Itaca volgi il tuo viaggio
fallo adesso o non farlo mai più
Poseidone e ciclopi ti aspettano al varco
ma a innalzarli sarai solo tu
Poseidone e i ciclopi
non ti fermeranno
se a fermarti non sarai tu.*

*Si tu orientes ton voyage vers Ithaque
fais-le maintenant ou ne le fais jamais plus
Poséidon et les Cyclope t'attendent au tournant
mais pour te relever il n'y aura que toi,
Poséidon et les Cyclopes
ne t'arrêteront pas
si tu ne t'arrêtes pas toi-même.*

(Ispirata da e dedicata a Costantino Kavafis)

Comme d'autres cantautori, Guccini et Camattini connaissaient la poésie du grand poète grec **Constantin Kavafis** (1863-1933), *Ithaque*, de 1911, plusieurs fois traduite en italien, qui est une admirable métaphore de la vie humaine, qui est un long voyage comme celui d'Ulysse, dans son désir d'atteindre Ithaque, métaphore de la connaissance, de la sagesse, à laquelle on n'arrive qu'après toutes ces rencontres et toutes ces aventures, tous les dangers effrayants que symbolisent les Lestrigons, les Cyclopes et Neptune, mais qui ne sont dangereux que si on les accepte, si on les amplifie en nous ; et dans ce voyage nous devons accumuler le maximum de sagesse et de richesses intérieures et matérielles si on veut que le retour à la pauvre Ithaque soit beau et que sa « grisaille » ne nous déçoive pas :

ITACA

Poésie de Kostantinos Kavafis (1863-1933)

1911

*Quando ti metterai in viaggio per Itaca
devi augurarti che la strada sia lunga,
fertile in avventure e in esperienze.*

*I Lestrigoni e i Ciclopi
o la furia di Nettuno non temere,
non sarà questo il genere di incontri
se il pensiero resta alto e un sentimento
fermo guida il tuo spirito e il tuo corpo.
In Ciclopi e Lestrigoni, no certo,
ne' nell'irato Nettuno incapperai
se non li porti dentro
se l'anima non te li mette contro.*

*Devi augurarti che la strada sia lunga,
Che i mattini d'estate siano tanti
quando nei porti - finalmente e con gioia -
toccherai terra tu per la prima volta :
negli empori fenici indugia e acquista
madreperle coralli ébano e ambre
tutta merce fina, anche profumi
penetranti d'ogni sorta, piu' profumi
inebrianti che puoi,
va in molte città egizie
impara una quantità di cose dai dotti.*

*Sempre devi avere in mente Itaca -
raggiungerla sia il pensiero costante.
Soprattutto, non affrettare il viaggio ;
fa che duri a lungo, per anni, e che da vecchio
metta piede sull'isola, tu, ricco
dei tesori accumulati per strada
senza aspettarti ricchezze da Itaca.
Itaca ti ha dato il bel viaggio,
senza di lei mai ti saresti messo
sulla strada : che cos'altro ti aspetti ?*

*E se la trovi povera, non per questo Itaca
ti avrà deluso.
Fatto ormai savio, con tutta la tua esperienza
addosso
già tu avrai capito ciò che Itaca vuole significare.*

Ithaque

*Quand tu te mettras en voyage pour Ithaque
tu dois souhaiter que la route soit longue,
fertile en aventures et en expériences.*

*Les Lestrigons et les Cyclopes
ou la fureur de Neptune, n'en aie pas peur
ce ne sera pas le genre de tes rencontres
si ta pensée reste haute et si un sentiment
solide guide ton esprit et ton corps.
Sur des Cyclopes et des Lestrigons, certainement
ni sur Neptune en colère tu ne tomberas
si tu ne les portes pas en toi
si ton âme ne les dirige pas contre toi.*

*Tu dois souhaiter que ta route soit longue,
que les matins d'été soient nombreux
quand dans les ports – finalement et avec joie –
tu toucheras terre, toi, pour la première fois :
dans les marchés phéniciens attarde-toi et acquiers
de la nacre, des coraux, de l'ébène et de l'ambre
toutes ces marchandises fines, et puis des parfums
pénétrants de toutes sortes, le plus de parfums
enivrants que tu peux,
va dans de nombreuses villes d'Égypte
Apprends des sages une quantité de choses.*

*Toujours tu dois avoir Ithaque dans l'esprit
que ta pensée constante soit de la rejoindre.
Surtout ne te hâte pas dans ton voyage
fais qu'il dure longtemps, pendant des années, et que
une fois vieux
tu mettes le pied sur ton île, toi, riche
des trésors accumulés en route
sans attendre des richesses de la part d'Ithaque.
Ithaque t'a donné ton beau voyage
sans elle tu ne te serais jamais mis
En route : qu'attends-tu d'autre ?*

*Et si tu la trouves pauvre, ce n'est pas pour cela
qu'elle t'aura déçu.
Désormais devenu sage, avec toute ton expérience
en toi*

tu auras déjà compris ce que veut dire Ithaque.

Vinicio Capossela est un de ceux qui ont repris des thèmes mythologiques au XXI^e siècle. Il écrit par exemple une belle chanson, *Le Sirene*, dans un disque plein de références à l'Antiquité, *Marinai, Profeti e Balene*, de 2011. Les Sirènes viennent évidemment de l'*Odyssée* d'Homère, où elles attirent les mortels par leurs chants sublimes pour les entraîner avec elles au fond de la mer et dans la mort. Capossela dit qu'il lit l'*Odyssée* comme « *des récits de mes oncles ou de mes grands-parents qui ont vécu dans l'autre siècle* » (Cf. www.Note spillate.com/2011/04). Faut-il écouter les sirènes ou se mettre de la cire dans les oreilles, rentrer chez soi et s'attacher au mât de l'habitude ? Les sirènes ne sont pas que mythologie, elles font partie de notre vie quotidienne, comme une « *nuit de bière* » :

Le Sirene

(Vinicio Capossela
Marinai, Profeti e Balene
2011)

*Le sirene ti parlano di te
quello che eri
come fosse per sempre
le sirene
non hanno coda nè piume
cantando solo di te
l'uomo di ieri
l'uomo che eri
a due passi dal cielo
tutta la vita davanti
tutta la vita intera
e dicono
fermati qua
fermati qua*

*le sirene ti assalgono di notte
create dalla notte
han conservato tutti i volti
che han amato e che
loro hanno le sirene
e te le cantano in coro
e non sei più solo
sanno tutto di te
e il meglio di te
è un canto di sirene
e si sentono il rimpianto
di quanto è mancato
quello che hai previsto e non avrai
loro te lo danno
solo col canto
ti cantano di come sei venuto dal niente
e niente sarà*

uhhhhhhhhhhhhhhhhh

*le sirene sono una notte di birra
e non viene più l'alba
sono i fantasmi di strada
che arrivano a folate
e hanno voci di sirene
limpidi e orecchie di cera
per non sentirle quando è sera
per rimanere saldo
legato all'abitudine
ma se ascolti le sirene
non tornare a casa
perchè la casa è
dove si canta di te
ascolta le sirene
non smettono il canto
nelle veglie infinita cantano
tutta la tua vita
chi eri tu
chi eri tu
chi sei tu
chi eri tu*

Les Sirènes

*Les sirènes te parlent de toi
ce que tu étais
comme si c'était pour toujours
les sirènes
n'ont ni queue ni plumes
en ne parlant que de toi dans leurs chants
l'homme d'hier
l'homme que tu étais
à deux pas du ciel
toute ta vie devant toi
toute ta vie entière
et elles disent
arrête-toi là
arrête-toi là*

*Les sirènes t'assaillent de nuit
créées par la nuit
elles ont conservé tous les visages
qu'elles ont aimé et qu'elles ont,
les sirènes
et elles te les chantent en chœur
et tu n'es plus seul
elles savent tout de toi
et le meilleur de toi
c'est un chant de sirènes
et on les entend, le regret
de tout ce qui t'a manqué
ce que tu as prévu et que tu n'aura pas
elles te le donnent
rien qu'avec leurs chants
elles te chantent comment tu es venu du néant
et ce ne sera rien.*

*Les sirènes sont une nuit de bière
et l'aube n'arrive plus
ce sont des fantômes de rue
qui arrivent en rafale
et elles ont des voix de sirènes.
Soyez limpides avec des oreilles de cire
pour ne pas les entendre quand c'est le soir
pour rester solide
lié à l'habitude
Mais si tu écoutes les sirènes
ne rentre pas chez toi
parce que la maison est
le lieu où l'on te parle en chantant
Écoute les sirènes
elles n'arrêtent pas leur chant
dans leurs veilles elles chantent à l'infini
toute ta vie
qui tu étais*

chi eri tu chi sei tu "lemosino"
perchè continuare fino a vecchiazza
fino a stare male
e già tutto qua
fermati qua
non hai che dove andar
le sirene non cantano il futuro
ti danno quel che è stato
il tempo non è gentile
se ti fermi ad ascoltarle
ti lascerai morire
perchè è tanto incessante
ed è pieno d'inganni
e ti toglie la vita
non te la scartano
uhhhhhhhhhhhhhhh

qui étai-tu « toi qui demande l'aumône » ?
Pourquoi continuer jusqu'à la vieillesse
jusqu'à se trouver mal
Tout est déjà là
arrête-toi là
tu n'as rien où aller
les sirènes ne chantent pas l'avenir
elles te donnent ce que tu as été
Le temps n'est pas aimable
si tu t'arrêtes à les écouter
tu te laisseras mourir
parce qu'il st si incessant
et plein de tromperies
et il t'enlève la vie
elles ne te la mettent pas au rebut.

D'autres encore ont chanté Ulysse et Ithaque : **Enrico Ruggeri** (*Ulisse*, dans *Fango e stelle* de 1996) ou **Caparezza** (*Ulisse*, dans *Le dimensioni del mio caos*, de 2008) qui ne fait qu'utiliser le nom d'Ulysse comme protagoniste du personnage d'Ilaria. Ce n'est que dans d'autres chansons qu'il se référera à des personnages de l'histoire italienne pour écrire des attaques féroces contre les pouvoirs politiques contemporains et contre l'Église d'aujourd'hui, mais ce seront des personnages d'une histoire récente, Galilée, Savonarole, Giordano Bruno et Jeanne d'Arc : nous en reparlerons ailleurs à propos de *Sogno eretico*, 2010. La mythologie est loin.

Par contre, un des textes les plus récents à citer Ulysse est celui d'**Articolo 31**, le groupe de hip-hop de Milan, en 1998, *Nessuno*, *Personne*. Mais Ulysse n'est évoqué que par le nom qu'il avait donné à Polyphème, « *Mon nom est Personne* », et il devient le symbole de cette humanité anonyme, cette masse de gens qui sont ignorés, privés de nom, dans la société contemporaine, écrasés par les « Polyphèmes », ces pouvoirs qui empêchent les « Personne » d'exister vraiment et d'être reconnus. Mais ce n'est qu'une référence formelle, à l'opposé du récit d'Homère où Ulysse, aristocrate et roi d'Ithaque ne peut en rien s'assimiler à un anonyme dont il est le contraire. C'est cependant une interprétation originale du texte grec ou dantesque, car là aussi, le « Personne » va l'emporter sur le Cyclope, David contre Goliath, héros populaire qui sera vainqueur du système de pouvoirs qui l'opprime. Victoire de la « Révolution » ! **Articolo 31** (créé en 1990, actif jusqu'en 2006, et depuis, on ne sait pas trop ...) est un des meilleurs représentants des « *Posse* » d'origine, fidèles jusqu'au bout à ce qu'exprimaient les jeunes noirs du Bronx qui ont stimulé la naissance du hip-hop (Voir notre dossier sur le rap et l'édition du 16 mars 2017 des *Nouvelles de ces derniers temps*, dans *Actu*).

Nessuno

(Articolo 31

Nessuno

1998 / 2012)

Qual'è il tuo nome ? Il mio nome è Nessuno. Come scusa ?

Preferisco essere chiamato Nessuno.

Piacere io sono Nessuno nei miei giorni pesi tu non mi vedevi. Non ero nella lista degli attesi. Vengo da una generazione di disillusi. Dal video lesi educati ad essere ambiziosi e poi scaricati a terra tipo pesi, di zavorra da una mongolfiera, ma ora è la mia era, uscito dall'anonimato con la sensazione di un evaso da galera. Una prigionie di ignoranza a cui un tribunale occulto mi diede l'ergastolo, ma io riscrissi il mio capitolo. Ed ora mi conosci. J.Ax, quello degli Articolo.

Io sono Nessuno e rappresento tutti quei Nessuno che mi stanno intorno. Persi in una routine uguale giorno dopo giorno. Sconvolti sul limite estremo. Per tutti i Polifemo, che primo o poi ti accecheremo.

Tu giornalista, che ora mi inseguì per lo scoop, ti ricordi ? Quando venni da te a parlarti, eri occupato troppo dal tuo pop. Trovasti solo il modo di screditarmi senza nemmeno prima ascoltarmi e tu musicista, che ora copi il mio sound. Quando prima dicevi che l'hip-hop non era musica. Adesso sembri un imitatore povero clown un pugile che sul mio ring va giù al primo secondo del primo round, mi fa venire il down. Il ricordo di zero possibilità offerte

dopo il mio diploma. Vedevo gente fare strada grazie ad un amaro e un bagnoschiuma. Sono solo fatti miei. Ma io sono la prova che non ho fatto strada grazie alla mia faccia, tipo Raoul Bova. Vedevo attori prendere premi, grazie ai cognomi, attrici e vallette presentarci andare avanti a pompini. Io col cognome contadino e zero attitudine al pompino timbravo il cartellino e quale oro, aveva la merda in bocca il mio mattino e adesso che persino ho girato le strade di New York in limo. Chiedimi chi sono e ti risponderò : Nessuno.

Io sono Nessuno e rappresento tutti quei Nessuno che mi stanno intorno. Persi in una routine uguale giorno dopo giorno. Sconvolti sul limite estremo. Per tutti i Polifemo, che primo o poi ti accecheremo.

Mi hanno cresciuto riempiendomi le orecchie di cazzate. Il professore, il televisore, il politico, il prete. Uno per uno tutti a fare in culo, angeli bugiardi, esempi di virtù di 'sta gran fava, ultimi dei servi. Il professore mi diceva di studiare il televisore di comprare il politico di votare il prete di pregare, io ho studiato votato ho persino pregato, non ho potuto comprare e alla fine ho visto premiato solo chi ha comprato. Fanculo. Mi sono fatto una strada solo perché l'alternativa era girare, fatto per strada, e comunque, resto sempre fuori dall'ambiente, preferisco la mia gente, dello Star System sono il latitante, sono stato maltrattato e tra le conseguenze, c'è che ho il rancore, con un danno permanente, che costantemente, cresce anche, quando leggo sui giornali le dichiarazioni, di critici o cabarettisti musicisti che ci danno dei minchioni, il fatto è che sono politicamente non corretto, fuori dal giro di San Remo ma anche dall'ambiente alternativo antipatico ed entrambe le parti con conseguente effetto, anti divo, il danno che mi fanno è nullo, mi considero un reietto, da quando sono vivo, ora voglio divertirmi, fratelli continuate ad amarmi, bastardi continuate ad odiaarmi, guardatemi mangiarmi tutto il cibo che non volevate darmi. Nessuno ero Nessuno sono quindi se ti chiedono chi è stato risponderai Nessuno ed io sarò salvato.

Io sono Nessuno e rappresento tutti quei Nessuno che mi stanno intorno. Persi in una routine uguale giorno dopo giorno. Sconvolti sul limite estremo. Per tutti i Polifemo, che primo o poi ti accecheremo.

Tutti gli occhi addosso a Nessuno. Ognuno si sente il diritto di dirci chi siamo, che facciamo, quando e come sbagliamo. Tante voci che mi sembra di uscire pazzo. Volete che mi tolga di qui? 'Sto cazzo. Tutti quelli che sentirai sputarci merda addosso è perché vorrebbero il nostro posto e se non ho risposto è perché piuttosto preferisco studiare per andare più in alto e su questa tesi interagisco tra le rime e il disco tra il vero e il falso tra una carezza e un calcio tra una bestemmia e un salmo tra la strada e il palco e al televisore toccherà comprarmi il professore dovrà studiarci il politico dovrà temermi prete la mia generazione non è da oratorio per la religione non ci serve intermediario puoi dimenticarmi scattano gli allarmi perché sarò la voce di tutti quei Nessuno che voce non hanno. Cambierò la parte ad ogni ruolo che mi assegneranno, non m'inquadreranno e tanto meno capiranno, e se mi fermeranno, frega un cazzo tanto l'ho già fatto il danno. 600.000 persone mò c'hanno in casa le prove che qualsiasi Nessuno può accecare il suo ciclope.

Io sono Nessuno e rappresento tutti quei Nessuno che mi stanno intorno. Persi in una routine uguale giorno dopo giorno. Sconvolti sul limite estremo. Per tutti i Polifemo, che primo o poi ti accecheremo.

Mi costrinsero a vagare su questa terra da solo. Io sono Nessuno.

Personne

Quel est ton nom ? Mon nom est Personne. Comment, pardon ?

Je préfère qu'on m'appelle Personne.

Très heureux je suis Personne dans la journée, penses-y toi, tu ne me voyais pas. Je n'étais pas sur la liste des ceux qui étaient attendus. Je viens d'une génération de gens déçus. Abîmés par la vidéo, éduqués à être ambitieux et puis déchargés à terre comme des poids lourds, génération de choses inutiles jetées d'une montgolfière, mais maintenant voilà mon temps, sorti de l'anonymat avec la sensation d'un évadé des galères. Une prison d'ignorance à laquelle un tribunal secret m'a condamné aux travaux forcés, mais j'ai écrit à nouveau mon chapitre. Et maintenant tu me connais, J.Ax d'Article 31.

Je suis Personne et je représente tous ces Personne qui sont autour de moi. Perdus dans une routine égale jour après jour. Bouleversés à l'extrême limite. Pour tous les Polyphème, vous qu'un jour ou l'autre nous aveuglerons.

Toi journaliste, toi qui me suis maintenant pour le scoop, te souviens-tu ? Quand je suis venu chez toi pour te parler, tu étais trop occupé par ton pop. Tu n'as trouvé que le moyen de me discréditer sans même m'écouter d'abord et toi musicien, toi qui maintenant copies mon sound. Quand auparavant tu disais que le hip-hop n'est pas de la musique. Maintenant tu sembles être un imitateur pauvre clown un boxeur qui tombe à la première seconde du premier round, tu me donnes le down (le cafard). Le souvenir de zéro possibilités après mon diplôme. je voyais des gens faire leur chemin avec un bitter ou un bain moussant. Ce ne sont que mes affaires. Mais je suis la preuve que je ne me suis pas imposé grâce à mon visage, type Raoul Bova. Je voyais des acteurs avoir des prix, grâce à leur nom, des actrices et des présentatrices aller de l'avant à coups de fellation. Moi avec mon nom paysan et aucune aptitude à la fellation je pointais et comme de l'or, ma matinée avait de la merde dans la bouche, et j'ai même tourné dans le rues de New York en limousine. Demande-moi qui je suis et je te répondrai : Personne.

Je suis Personne et je représente tous ces Personne qui sont autour de moi. Perdue dans une routine égale jour après jour. Bouleversés à l'extrême limite. Pour tous les Polyphème, vous qu'un jour ou l'autre nous aveuglerons.

On m'a fait grandir en me remplissant les oreilles de conneries. Le professeur, le poste de télévision, l'homme politique, le prêtre. Un à un, tous là à te la mettre dans le cul, anges menteurs, exemples de vertus de cette grande fable, les derniers des valets. Le professeur me disait d'apprendre, le poste de télévision d'acheter, l'homme politique de voter, le prêtre de prier, j'ai appris, voté j'ai même prié, je n'ai pas pu acheter et à la fin j'ai vu qu'on ne donnait un prix qu'à celui qui avait acheté. Va te faire foutre. J'ai fait ma route tout seul, parce que l'alternative était de tourner, de rester dans la rue, et de toute façon je reste toujours dehors, je préfère mes gens, du Star System je suis le contumace, j'ai été maltraité et parmi les conséquences, il y a que j'ai de la rancœur, avec un dommage permanent, qui constamment grandit aussi quand je lis sur les journaux les déclarations de critiques ou de musiciens de cabaret qui nous traitent d'abruti, le fait est que je suis politiquement incorrect, hors du tour de Sanremo mais aussi du milieu alternatif antipathique, et les deux ayant comme conséquence que je suis anti star, le dommage qu'ils me font est nul, je me considère comme un paria, depuis que je suis vivant, maintenant je veux m'amuser, frères continuez à m'aimer, bâtard continuez à me détester, regardez-moi manger toute la nourriture que vous ne vouliez pas me donner. Personne j'étais Personne je suis, donc si on te demande qui c'était tu répondras Personne et je serai sauvé.

Je suis Personne et je représente tous ces Personne qui sont autour de moi. Perdue dans une routine égale jour après jour. Bouleversés à l'extrême limite. Pour tous les Polyphème, vous qu'un jour ou l'autre nous aveuglerons.

Tous les yeux sur Personne. Chacun se sent le droit de nous dire qui nous sommes, ce que nous faisons, quand et comment nous nous trompons. Tant de voix qu'il me semble devenir fou. Vous voulez que je me tire de là ? Merde. Tous ceux que tu sentiras nous cracher de la merde dessus, c'est parce qu'ils voudraient notre place, et si je n'ai pas répondu c'est plutôt parce que je préfère étudier pour aller plus haut et sur cette thèse je fais des interactions entre les rimes et le disque entre le vrai et le faux entre une caresse et un coup de pied entre un juron et un psaume entre la rue et la scène et le poste de télévision devra m'acheter le professeur devra m'étudier l'homme politique devra me craindre, prêtre ma génération n'est pas celle d'un oratoire pour la religion pas besoin d'intermédiaire tu peux m'oublier les alarmes se déclenchent parce que je serai la voix de tous ces Personne qui n'ont pas de voix. Je changerai la partie pour chaque rôle qu'ils me donneront, ils ne m'encadreront pas et ils me comprendront encore moins s'ils m'arrêtent, je n'en ai rien à foutre de toute façon le dommage je l'ai déjà fait, 600.000 personnes ont chez elles la preuve que ,importe quel Personne peut aveugler son Cyclope.

Je suis Personne et je représente tous ces Personne qui sont autour de moi. Perdue dans une routine égale jour après jour. Bouleversés à l'extrême limite. Pour tous les Polyphème, vous qu'un jour ou l'autre nous aveuglerons.

On m'a obligé à errer sur cette terre. Je suis personne.

2) Orphée et Eurydice

Des « cantautori » comme **Roberto Vecchioni, Francesco Camattini, Carmen Consoli...** reprennent volontiers un autre mythe, celui d'**Orphée et Eurydice** chacun à sa façon. Orphée, fils d'Apollon (ou du roi de Thrace) et de la muse Calliopé, chante de façon si douce que tous, les hommes, les animaux, les plantes, les rochers, viennent l'écouter dans l'enchantement, et Apollon lui donne la lyre d'Hermès. Il épouse la belle nymphe Eurydice, mais Aristée, lui aussi amoureux d'Eurydice et lui aussi fils d'Apollon, la poursuit pour lui faire violence et elle, en fuyant, heurte un serpent qui la mord et la tue. Alors Orphée se rend dans le Royaume des morts pour demander qu'Eurydice lui soit rendue ; il charme Charon, puis le chien Cerbère qui reste avec ses trois bouches ouvertes en écoutant son chant, puis Hadès et Perséphone qui lui rendent Eurydice (bien qu'elle ait été disputée entre Hadès et Jupiter, cette partie du ciel qui voulait abuser d'elle), à condition qu'il ne se retourne pas vers elle avant d'être arrivé dans la pleine lumière. Mais à peine voit-il un rayon de soleil qu'Orphée se retourne et la perd pour toujours. Il sera ensuite déchiré par les Ménades qui ne lui pardonnent pas de ne pas aimer d'autres femmes. Virgile, puis Ovide ont raconté l'histoire, chantée ensuite par Monteverdi, Gluck, Offenbach, et en poésie par Rilke, Calvino, Dino Campana, Savinio, Bufalino, Buzzati, Pavese, ou en France, Leconte de Lisle, Hugo, Apollinaire, Valéry, Cocteau, etc., et quelques « cantautori » après que Jung l'eût interprétée à son tour.

Orfeo e Euridice

(Francesco Camattini

Ormeggi

2003)

*Quando Orfeo si volta di scatto
Euridice non è più con lui
mi dispiace se ho infranto il mio patto,
ma, sai com'è -*

*anche Ade mi aveva promesso
che saresti tornata con me
molte anime avevo commosso e il mio canto
commuoveva anche me
è che sono inciampato nel dubbio,
se lasciarti per sempre di là :
come un cigno dal volo ricurvo
la ragione restava al di qua*

*e scendevi sempre più svelta,
e stupita dalla Necessità,
che solleva in alto i tuoi giorni
poi li scaglia con brutalità*

*Così ti hanno vista i miei occhi bruciare
e il mio grido correva nel vuoto,
alla fine la carne, è un fatto volgare
che la mente non piega al suo gioco*

*Il mio sbaglio è una cosa sicura,
ma volevo salvarti, si sa,
dalla noia che manca all'amore
dalle prossime trivialità.*

*Coi miei alberi, danzo in tuo onore,
e ogni giorno balliamo affinché
si ritiri, dal cielo, la parte
che voleva abusare di te.*

*Ci inondiamo di stelle remote,
e di sguardi che non abbiám più,
solleviamo in alto la ruota
della vita che passa quaggiù.*

*Certe Menadi infide mi hanno straziato
per non farmi cantare mai più,
la mia testa mozzata però, canta ancora
la mia lira l'accompagnerà.*

*Euridice è il destino, che divora le cose
non certo la mia crudeltà
l'incertezza dei giorni mi ha insegnato a tradire
ogni attesa di normalità.*

Pour Camattini, c'est donc délibérément qu'Orphée se retourne en sachant qu'il va renvoyer Eurydice aux Enfers, en proie au désir des dieux : il ne veut pas la ramener à une vie médiocre et ennuyeuse, «normale», tandis que là, même mort et la tête coupée, il pourra continuer à la chanter comme dans les débuts de leur amour.

Orphée et Eurydice

*Quand Orphée se retourne brusquement
Eurydice n'est plus avec lui
je regrette d'avoir brisé mon pacte
mais tu sais ce que c'est -*

*Même Adès m'avait promis
que tu serais revenue avec moi
J'avais ému beaucoup d'âmes et mon chant
m'émouvait moi aussi
c'est que j'ai buté dans le doute,
si je devais te laisser pour toujours là-bas
comme un cygne au vol recourbé
la raison restait en-deçà.*

*et tu descendais toujours plus vive
et stupéfaite par la Nécessité
qui soulève tes jours vers le haut
et puis les jette avec brutalité.*

*C'est ainsi que mes yeux t'ont vue brûler
et mon cri courait dans le vide,
à la fin la chair, c'est un fait vulgaire
que l'esprit ne plie pas à son jeu.*

*Mon erreur est une chose sûre,
mais je voulais te sauver, on le sait,
de l'ennui qui manque à l'amour,
des trivialités proches.*

*Avec mes arbres, je danse en ton honneur
et tous les jours nous dansons pour que
se retire du ciel la partie
qui voulait abuser de toi.*

*Nous nous inondons d'étoiles lointaines
et de regards que nous n'avons plus,
nous soulevons vers le haut la roue
de la vie qui passe ici-bas.*

*Quelques Ménades infidèles m'ont déchiré
pour que je ne chante jamais plus,
pourtant ma tête coupée chante encore,
ma lyre l'accompagnera.*

*Eurydice, c'est le destin qui dévore les choses
certainement pas ma cruauté,
l'incertitude des jours m'a appris à trahir
toute attente de normalité*

Voilà maintenant **Roberto Vecchioni** (Milan, 1943 -):

Euridice

(Roberto Vecchioni

Blumun

1993)

*Morirò di paura a venire là in fondo,
maledetto padrone del tempo che fugge,
del buio e del freddo ;
ma lei aveva vent'anni e faceva l'amore,
e nei campi di maggio, da quando è partita,
non cresce più un fiore...*

*E canterò, stasera canterò,
tutte le mie canzoni canterò,
con il cuore in gola canterò :
e canterò la storia delle sue mani
che erano passerì di mare,
e gli occhi come incanti d'onde
scivolanti ai bordi delle sere ;
e canterò le madri che
accompagnano i figli
verso i loro sogni,
per non vederli più, la sera,
sulle vele nere dei ritorni ;*

*e canterò, canterò finchè avrò fiato,
finchè avrò voce di dolcezza e rabbia,
gli uomini, segni dimenticati,
gli uomini, lacrime nella pioggia,
aggrappati alla vita che se ne va
con tutto il furore dell'ultimo bacio
nell'ultimo giorno dell'ultimo amore ;
e canterò finchè tu piangerai,
canterò finchè tu perderai,
canterò finchè tu scoppierai,
e me la ridarai indietro.*

*Ma non avrò più la forza
di portarla là fuori,
perché lei adesso è morta
e là fuori ci sono la luce e i colori ;
dopo aver vinto il cielo
e battuto l'inferno,
basterà che mi volti
e la lascio alla notte,
la lascio all'inverno...*

*E mi volterò
le carezze sue di ieri
mi volterò
non saranno mai più quelle
mi volterò
e nel mondo, su, là fuori
mi volterò
s'intravedono le stelle
mi volterò perché ho visto il gelo
che le ha preso la vita,*

Eurydice

*Je mourrai de peur de venir là au fond,
maudit maître du temps qui fuit
de l'obscurité et du froid ;
mais elle avait vingt ans et elle faisait l'amour,
et dans les champs de mai, depuis qu'elle est partie,
il ne pousse plus une fleur ...*

*et je chanterai, ce soir je chanterai,
je chanterai toutes mes chansons,
le cœur dans la gorge je chanterai :
et je chanterai l'histoire de ses mains
qui étaient des passereaux de mer
et ses yeux comme des vagues enchantées
glissant au bord des soirs ;
et je chanterai les mères qui
accompagnent leurs enfants
vers leurs rêves,
pour ne plus les voir, le soir,
sur les voiles noirs des retours ;*

*et je chanterai, je chanterai tant que j'aurai du souffle,
tant que j'aurai une voix de douceur et de rage,
les hommes, signes oubliés,
les hommes, larmes dans la pluie,
agrippées à la vie qui s'en va
avec toute la fureur du dernier baiser
dans le dernier jour de l'amour ;
je chanterai jusqu'à ce que tu pleures,
je chanterai jusqu'à ce que tu perdes,
je chanterai jusqu'à ce que tu éclates,
Et que tu me permettes de revenir en arrière avec elle.*

*Mais je n'aurai plus la force
de la ramener là dehors,
parce que maintenant elle est morte
et là dehors il y a la lumière et les couleurs ;
après avoir vaincu le ciel
et battu l'enfer,
il suffira que je me retourne
et je la laisse à la nuit,
je la laisse à l'hiver ...*

*Et je me retournerai
ses caresses d'hier
je me retournerai
ne seront jamais plus les mêmes
je me retournerai
et dans le monde, là haut, là dehors
je me retournerai
on entrevoit les étoiles
je me retournerai parce que j'ai vu le gel
qui lui a pris la vie,*

*e io, io adesso, nessun altro,
dico che è finita ;
e ragazze sognanti mi aspettano
a danzarmi il cuore,
perché tutto quello
che si piange non è amore ;
e mi volterò perché tu sfiorirai,
mi volterò perché tu sparirai,
mi volterò perché già non ci sei
e ti addormenterai per sempre.*

*et moi, moi maintenant, aucun autre,
je dis que c'est fini ;
et des filles songeuses m'attendent
pour faire danser mon cœur,
parce que tout
ce que l'on pleure n'est pas de l'amour ;
et je me retournerai parce que tu te faneras,
je me retournerai parce que tu disparaîtras,
je me retournerai parce que tu n'es déjà plus là
Et que tu t'endormiras pour toujours.*

Chez **Vecchioni** aussi, Orphée décide de ne pas ramener Eurydice, parce qu'il sait que ce ne sera jamais plus comme avant, parce qu'elle est morte pour toujours, parce qu'elle disparaîtra à nouveau, parce que ses caresses ne seront plus jamais les mêmes : on ne revient pas de la mort, même si les dieux l'ont promis, c'est inéluctable, il faut passer à autre chose, à d'autres amours. Faut-il se retourner, même par amour ?

Carmen Consoli (Catania, 1974, -) écrit une chanson en faisant parler Eurydice et en laissant la fin ouverte : reviendra-t-elle à la vie ou non ? C'est presque aussi ce que les autres femmes de ses chansons demandent à un homme qu'elles aiment et désirent. Mais dans la tradition, Eurydice est aussi celle qui doit se taire en attendant d'être sauvée, et elle est plutôt marginale jusqu'au XIXe siècle ; ici c'est elle qui parle dans une chanson intitulée pourtant *Orfeo* :

ORFEO

(Testo e musica : Carmen Consoli
(*Stato di necessità*, Cyclope Records,
Universal Music Italia srl, 2000)

*Sei venuto a convincermi
o a biasimarmi per ciò che non ho ancora imparato
Sei venuto a riprendermi
Orfeo malato dai forza e coraggio al tuo canto eccelso.
Portami con te non voltarti
conducimi alla luce del giorno
Portami con te non lasciarmi
Io sono bendata ma sento già il calore*

*Tu es venu me convaincre
ou me blâmer pour ce que je n'ai pas encore appris
tu es venu me reprendre
Orphée malade, donne force et courage à ton très haut chant
Emporte-moi avec toi ne te retourne pas
conduis-moi à la lumière du jour
Emporte-moi avec toi ne me laisse pas
J'ai les yeux bandés mais je sens déjà la chaleur.*

*E' il momento di svegliarmi
è tempo di rinascere
Sento addosso le tue mani
ed è un caldo richiamo perché
ho bisogno di svegliarmi.
Prendermi cura di te
Ritorno alla vita*

*C'est le moment de me réveiller
c'est le moment de renaître
Je sens tes mains sur moi
et c'est un chaud rappel parce que
j'ai besoin de me réveiller
De prendre soin de toi
je retourne à la vie.*

*Sei venuto a difendermi
a liberarmi imponendo oltremodo la tua ostinazione
Sei venuto a riprendermi
Eroe distratto da voci che inducono in tentazione
Portami con te non ascoltarle
Conducimi alla luce del giorno
Portami con te non lasciarmi
Il varco è vicino ed io sento già il tepore*

*Tu es venu me défendre
me libérer en imposant ton obstination de façon folle
tu es venu me reprendre
héros distrait par des voix qui induisent en tentation
Emporte-moi avec toi ne les écoute pas
conduis-moi à la lumière du jour
Emporte-moi avec toi ne me laisse pas
le seuil est proche et je sens déjà la tiédeur.*

*E' il momerto di svegliarmi
è tempo di rinascere*

*C'est le moment de me réveiller
c'est le temps de renaître*

*Sento addosso le tue mani
ed è un caldo richiamo perché
ho bisogno di svegliarmi.*

*je sens tes mains sur moi
et c'est un chaud rappel parce que
j'ai besoin de me réveiller.*

*E' il momerto di svegliarmi
Ritorno alla vita
Ritorno alla vita
Ritorno alla vita
Ritorno alla vita*

*C'est le moment de me réveiller
Je reviens à la vie
Je reviens à la vie
Je reviens à la vie
Je reviens à la vie.*

Orphée et Eurydice constituent un autre thème mythologique qui a constamment inspiré les auteurs italiens, particulièrement les musiciens, qui s'inspirent tous des récits anciens, en particulier de celui de **Eschyle** (*Agamemnon*), **Euripide** (*Alceste*), **Virgile** (*Géorgiques*, Livre IV) qui est le premier à évoquer le regard d'Orphée qui renvoie Eurydice aux Enfers, et celui d'**Ovide** (*Métamorphoses*, X-XI). Ce n'est pas étonnant, Orphée est un symbole apollinien de la poésie et de la musique par lesquelles il parvient à ouvrir les portes du Royaume des morts. Cela commence par un texte d'**Angelo Poliziano** (*Fabula di Orfeo*, de 1479), mais surtout par l'*Euridice* d'**Ottavio Rinuccini** et **Jacopo Peri** en 1600, aussitôt imitée par l'*Euridice* d'**Alessandro Striggio** et **Claudio Monteverdi** en 1607, puis par l'*Orfeo dolente* de **Domenico Belli** en 1616 ; en 1619 **Alessandro Mattei** et **Stefano Landi** produisent *La morte di Orfeo* ; puis ce sont les *Orfeo* de **Luigi Rossi** en 1647 et de **Jean-Baptiste Lully** en 1690, suivis de l'*Orfeo e Euridice* de **Christoph Willibald Gluck** en 1762, et des opéras de nombreux musiciens étrangers jusqu'à celui d'**Igor Stravinsky** en 1947, pour arriver à celui de **Tito Schipa Jr** en 1970. Il faut écouter l'Opéra rock de **Tito Schipa Jr** (1946 -), le fils du grand ténor lyrique Tito Schipa, *Orfeo 9*, de 1970, dont seront tirés deux albums et un film. Orphée fait partie d'un groupe de jeunes qui se sont réfugiés dans une église désaffectée pour échapper au monde industriel. Un jour apparaît Eurydice dont la beauté foudroie Orphée, ils se marient aussitôt mais le jour du mariage, un individu étrange hypnotise Orphée qui lui revend Eurydice. Elle est perdue pour lui. Il quitte l'église et part à sa recherche dans l'enfer de la banlieue de la ville infernale ; elle est proche, mais il ne la voit pas et la perd pour toujours. On trouvera une analyse détaillée de cette œuvre dans l'article de **Céline Pruvost**, « *Orfeo 9*, de Tito Schipa Jr. : une réécriture polymorphe du mythe », *Cahiers d'études romanes*, 27 | 2013, 259-279 (consultable sur Internet).

Mais le mythe inspire aussi la littérature italienne, **Cesare Pavese** (*Dialoghi con Leucò*, 1945), **Gesualdo Bufalino** (*Il ritorno di Euridice*, 1986) où Eurydice comprend qu'Orphée a fait exprès de se retourner ... **Dino Buzzati** l'évoque dans ses *Poemi a fumetti*.

3) De l'Atlantide à Vénus et Ajax et d'Alexandre le Grand à Sapho

Commençons par l'*Atlantide* de **Franco Battiato**, de 1993. Platon (428-348 av.J.C.) est le premier auteur connu à raconter ce mythe dans son *Timée* et son *Critias*. L'Atlantide aurait été une île située devant les Colonnes d'Hercule, environ 10.000 ans av.J.C., dont le roi Atlas aurait été le fils de Poséidon (Neptune), dieu des mers depuis le partage de l'univers par les occupants de l'Olympe, Zeus (Jupiter) ayant la Terre et Hadès (Pluton) les Enfers ; l'île, chez Platon plus grande que la Libye, aurait contrôlé une grande partie de l'Afrique jusqu'à l'Égypte et l'Europe jusqu'à l'Italie, mais au moment d'une guerre contre son adversaire principal, Athènes, un cataclysme l'aurait engloutie. Poséidon serait tombé amoureux d'une jeune fille mortelle de l'île alors inaccessible, et ils auraient eu dix enfants dont le premier aurait été Atlas, gouverneur d'un territoire divisé en dix îles, monarchie puissante abondamment riche et dotée de connaissances scientifiques et alchimiques extraordinaires, ayant en son centre un sanctuaire à Poséidon d'argent et d'orichalque, métal mystérieux, et une statue d'or du dieu. Puis après des années de bonheur, le côté humain des habitants l'emporta sur leur nature divine, suscitant la colère de Zeus qui la fit engloutir. Était-ce pour Platon le modèle utopique de la cité parfaite qu'il dessine dans plusieurs de ses œuvres, à l'opposé de la situation grecque entre 360 et 350 av.J.C. ? Il a en tout cas inspiré nombre d'œuvres d'utopies modernes à partir de la Renaissance, de Francis Bacon au Marquis de Sade. On continue aujourd'hui à discuter de son emplacement, la Crète, l'île grecque de Santorin, la Sardaigne, la Sicile, le Mont Argentario (Toscane) ..., et de nombreux écrivains la visitent ou en décrivent les descendants, à partir de Jules Verne dans *Vingt mille lieues sous les mers* (1870) ; on fait sur le même

thème beaucoup de films, émissions vidéo, mangas ... et chansons, dont celle de Battiato en Italie, peut-être inspirée par celle de Donovan en 1968, et en tout cas par les textes de Platon, et par les théories philosophiques du philosophe George Ivanovitch Gurdjieff qui travaillait souvent au « café de la Paix ». Une autre île utopique, Thulé, est chantée entre autres par Francesco Guccini

L'Atlantide

(Franco Battiato

Caffè de la Paix

1993)

E gli dei tirarono a sorte.

Si divisero il mondo :

Zeus la Terra,

Ade gli Inferi,

Poseidon il continente sommerso.

Apparve Atlantide.

Immenso, isole e montagne,

Canali simili ad orbite celesti.

Il suo re Atlante

Conosceva la dottrina della sfera

Gli astri la geometria,

La cabala e l'alchimia.

In alto il tempio.

Sei cavalli alati,

Le statue d'oro, d'avorio e oricalco.

Per generazioni la legge dimorò

Nei principi divini,

I re mai ebbri delle immense ricchezze

E il carattere umano s'insinuò

E non sopportarono la felicità,

Neppure le felicità,

Neppure la felicità.

In un giorno e una notte

La distruzione avvenne.

Tornò nell'acqua.

Sparì Atlantide.

Et les dieux tirèrent au sort.

Ils se partagèrent le monde :

Zeus la Terre,

Hadès les Enfers

Poséidon le continent submergé.

Apparut l'Atlantide.

Immense, îles et montagnes,

des canaux semblables à des orbites célestes.

Son roi Atlas

connaissait la doctrine de la sphère

les astres, la géométrie,

la kabbale et l'alchimie.

En haut le Temple.

Six chevaux ailés,

des statues d'or, d'ivoire et orichalque.

Pendant des générations la loi demeura

conforme aux principes divins,

les rois jamais ivres de leurs immenses richesses

et le caractère humain s'insinua

et ils ne supportèrent pas le bonheur,

même pas les bonheurs,

même pas le bonheur.

En un jour et une nuit

advint la destruction.

Elle retourna dans l'eau.

L'Atlantide disparut.

Et voilà une autre belle chanson de **Roberto Vecchioni** sur Alexandre le Grand (356-323 av. J.C.), roi de Macédoine. Roberto Vecchioni fut, parallèlement à sa carrière de « *cantautore* », professeur de grec et de latin dans un Lycée de Milan, et il connaissait bien l'histoire de la Grèce. On constate pourtant que plutôt qu'à la réalité de la Grèce qu'il connaît bien, il préfère se référer à des auteurs modernes comme José Luis Borges.

Il choisit de déformer l'histoire réelle d'Alexandre, le grand héros du monde grec, pour en faire un petit garçon, qui choisit de mourir pour atteindre son dernier grand rêve, la conquête définitive de la mer et de son au-delà, ou la reconquête de son enfance perdue. Alexandre ne meurt pas d'une fièvre, comme dans la réalité, mais il se noie volontairement avec toute son armée pour franchir la mer, dont **Arrien Xénophon** (Voir son livre sur les guerres d'Alexandre, VI, 18-22, à la fin de son expédition indienne) a dit quelle fascination elle exerçait sur l'empereur ; à partir de ce fait réel, Vecchioni fait d'Alexandre un être mythique, qui ignore encore l'hostilité de ses soldats fatigués, qui n'a pas encore réprimé cruellement les complots et les oppositions, qui est encore un pur héros légendaire, éternel enfant à la poursuite d'un bel idéal : depuis sa petite enfance, il aurait désiré jouer dans l'eau de la fontaine, mais sa mère ne le lui permettait pas, et maintenant, après avoir tout conquis, avant de perdre son innocence, il se plonge dans la mer où tous meurent tandis que lui redevient l'enfant qu'il rêvait. Vecchioni reprendra cette image dans son récit *Ongam Ordnassela* (anagramme d'Alexandre le Grand) dans *Viaggi del tempo immobile*, Einaudi, 2004.

Alessandro e il mare

Alexandre et la mer

(Roberto Vecchioni

Milady, 1989)

*Il tramonto era pieno di soldati ubriachi di futuro
Fra i dadi le bestemie e il sogno di un letto più sicuro
Ma quando lui usciva dalla tenda non osavano
nemmeno guardare
sapevano che c'era la sua ombra sola davanti al mare.*

*Le couchant était plein de soldats ivres de futur
parmi les dés les jurons et le rêve d'un lit plus sûr
mais quand il sortait de sa tente ils n'osaient
même pas regarder
Ils savaient qu'il y avait son ombre seule devant la mer.*

*Poi l'alba era tutta un fumo di cavalli,
gridi e risate nuove ;
dove si va, passato il Gange,*

*Puis l'aube était toute une fumée de chevaux,
de cris animaux et de rires nouveaux :
passé le Gange, où va-t-on*

*Generale, parla, dicci solo dove :
e lui usciva dalla tenda
bello come la mattina il sole :
come in una lontana leggenda,
perduta chissà dove...*

*Général, parle, dis-nous seulement où on va :
et lui sortait de sa tente
beau comme le soleil du matin ;
comme dans une ancienne légende,
perdue qui sait où ...*

*E tornava bambino,
e tornava bambino,
quando stava da solo a giocare nei viali
di un immenso giardino ;
la fontana coi pesci
dai riflessi d'argento,
che poteva soltanto guardarla,
mai buttarsi dentro.*

*Et il redevenait enfant
et il redevenait enfant
quand il était tout seul à jouer dans les allées
d'un immense jardin ;
la fontaine avec des poissons
aux reflets d'argent,
il pouvait seulement la regarder,
jamais se jeter dedans.*

*Non un capello fuori posto
mentre entrava a cavallo nel mare,
e il cuore, il cuore gli batteva addosso
come a una donna che si va a sposare ;
e tutti lo seguirono cantando
senza nemmeno sospettare,
e gli andarono dietro contenti
di dover annegare.*

*Pas un cheveu déplacé
tandis qu'il entra dans la mer,
et son cœur, son cœur battait en lui
comme celui d'une femme qui va se marier ;
tous le suivirent en chantant
sans même avoir un soupçon,
ils allèrent derrière lui contents
de devoir se noyer.*

*E tornava bambino,
e tornava bambino,
quando stava da solo a giocare nei viali
di un immenso giardino ;
la fontana coi pesci
dai riflessi d'argento,
che poteva soltanto guardarla,
mai buttarsi dentro.*

*Et il redevenait enfant
et il redevenait enfant
quand il était tout seul à jouer dans les allées
d'un immense jardin ;
la fontaine avec des poissons
aux reflets d'argent,
il pouvait seulement la regarder,
jamais se jeter dedans.*

*E mentre si voltava indietro
non aveva niente da vedere ;
e mentre si guardava avanti
niente da voler sapere ;
ma il tempo di tutta una vita
non valeva quel solo momento :
Alessandro, così grande fuori, così piccolo dentro*

*Et tandis qu'il se retournait
il n'avait rien à voir ;
et tandis qu'il regardait devant lui
rien qu'il voulût savoir ;
mais le temps de toute une vie
ne valait pas ce seul moment :
Alexandre, si grand dehors, si petit dedans.*

Et **Vecchioni** avait déjà évoqué Alexandre dans une précédente chanson de 1977-78 du disque *Calabuig, Stranamore ed altri incidenti*, *Stranamore*, où il chantait :

*Ed il più grande conquistò nazione dopo nazione
e quando fu di fronte al mare si sentì un coglione
perché più in là non si poteva conquistare niente ;*

*Et le plus grand conquiert nation après nation
et quand il se trouva face à la mer, il se sentit un couillon
parce qu'au-delà on ne pouvait rien conquérir*

*e tanta strada per vedere un sole disperato
e sempre uguale e sempre come quando era partito.*

*et tant de route pour voir un soleil désespéré
Et toujours égal et toujours comme quand on est parti.*

Roberto Vecchioni a consacré aussi en 1972 une chanson au héros grec Ajax, *Aiace*, dans le disque *Saldi di fine stagione* ; il la reprend dans un album de 1997, puis dans son ouvrage de 2014, *Il mercante di luce*. C'est le héros chanté par Homère, le combattant sans peur à qui auraient dû revenir les armes d'Achille tué par Hector sous les murs de Troie ; mais en raison de calculs politiques des chefs dominants, les armes vont au rusé Ulysse ; il ne reste à Ajax qu'une grande colère de voir qu'il n'y a pas de justice en ce monde, et il va se venger, mais au lieu de tuer ses adversaires, trompé par un sortilège d'Athena, il n'abat que des moutons croyant tuer Agamemnon et Ménélas ; réveillé, il se suicide : cela ne vaut sans doute pas la peine de vivre et de mourir pour ce monde trompeur. Sauf que Vecchioni ne parle pas du responsable du drame, Ulysse, qui reste dans la tradition un héros bon et pur, alors que c'est en permanence un traître, dans la condamnation de son ami Palamède qui l'avait contraint à se rendre à la guerre de Troie, dans la mort de Philoctète dont il veut prendre l'arc, dans le délire d'Ajax qui aurait dû obtenir les armes de son ami Achille, sans parler de la tromperie qu'est l'invention du « cheval de Troie ». En somme Vecchioni reprend la tradition qui ne dit jamais de mal d'Ulysse l'incorruptible, alors que d'autres « *cantaurori* » avaient critiqué Ulysse de façon contraire à la légende.

Ugo Foscolo a écrit une tragédie, *Aiace*, vers 1795 : il reconnaît chez lui l'idéal de la lutte contre les tyrans. Les « *porte Scee* », les portes Scées (= occidentales ?), sont la double porte légendaire des murs de Troie, qui permettaient d'accéder au camp grec et par où entra le cheval de Troie, permettant aux guerriers d'aller ensuite ouvrir les portes de l'intérieur.

Aiace

(Roberto Vecchioni,
Saldi di fine stagione,
1972)

*« E non sembravi
nemmeno più quello
che dalle porte Scee
guardando il cielo
gridava a Dio
con tutta la sua voce
Sterminaci se vuoi ma nella luce –*

*E il mare è grande
quando vien la sera
e Dio è lontano
per la tua preghiera
qui c'è chi parla troppo
e c'è chi tace
tu sei ti questi
e al popolo non piace*

*Chi ha vinto è là
che vomita il suo vino
e quel che conta
in fondo è l'intestino
la la la la la Aiace la la la la la
la la la la la Aiace la la la la la
la la la la la Aiace la la la la la
la la la la la Aiace la la la la la*

*È il coro degli Achei
che si diletta
hai perso e questo*

Ajax

*« Et tu ne semblais
même plus celui
qui des portes Scées
en regardant le ciel
criait vers Dieu
de toute ta voix
Extermine-nous si tu veux mais dans la lumière –*

*Et la mer est grande
quand vient le soir
et Dieu est loin
pour ta prière
Ici il y a ceux qui parlent trop
et ceux qui se taisent,
tu es de ceux-là
et cela ne plaît pas au peuple.*

*Celui qui a vaincu est là
qui vomit son vin
et ce qui compte
au fond c'est l'intestin.*

*C'est le chœur des Achéens
qui se réjouit
tu as perdu et cela*

*è il meno che ti aspetta
ti stanno canzonando
mica male
va' un po' a spiegare
quando un uomo vale*

*est le moins de ce qui t'attend
Il se moquent de toi
pas mal
va un peu expliquer
quand un homme a de la valeur.*

*Dovevi vincer tu
lo sanno tutti
tu andavi per nemici
e lui per gatti
ma il popolo è
una pecora che bela
gli fai passar
per fragola una mela*

*C'est toi qui devais vaincre
tous le savent
tu allais au milieu des ennemis
et lui au milieu des chats
mais le peuple est
une brebis qui bêle
tu lui fais prendre
une pomme pour une fraise.*

*Chi ha vinto è là
che vomita il suo vino
e quel che conta in fondo è l'intestino
la la la la la Aiace la la la la la la
la la la la la Aiace la la la la la la
la la la la la Aiace la la la la la la
la la la la la Aiace la la la la la la*

*E tu fai fuori
mezzo accampamento
ne volano di teste
cento e cento
salvo far l'inventario e
veder poi che non sono
i tuoi giudici son buoi*

*et tu abats
la moitié du campement
il en vole des têtes
cent et cent
à moins que faisant l'inventaire
tu ne voies ensuite que ce ne sont pas
tes juges, ce sont des bœufs*

*Allora per un mondo
che è un porcile
ti val bene la pena di morire
dimmi cosa si prova
in quel momento
con la spada sul cuore
e intorno il vento*

*Alors pour un monde
qui est une porcherie
est qu'il te vaut bien la peine de mourir ?
Dis-moi ce que l'on éprouve
dans ce moment
l'épée sur le cœur
et le vent tout autour.*

*Fa grande sulla tenda
le ombre il fuoco
ma dai che è stato
solamente un gioco
la la la la la Aiace la la la la la la
la la la la la Aiace la la la la la la
la la la la la Aiace la la la la la la
lla la la la la Aiace la la la la la la".*

*Le feu sur la tente
fait de grandes ombres
mais allez ce n'a été
qu'un jeu.*

Par contre, sur Achille, plusieurs fois chanté par le rock anglo-saxon, nous n'avons trouvé aucune chanson italienne avant *Achille* du critique musical **Paolo Talanca** (Pescara, 1979 -) et **Michele Di Pasquale**, de 2005, non enregistrée sur disque à notre connaissance. Mais il avait dans la tête, semble-t-il, l'occupation puis la libération de Gaza des colons israéliens, en 2005, décidée par le gouvernement d'Ariel Sharon.

Vecchioni écrira plusieurs autres chansons sur l'antiquité grecque, en particulier sa très belle chanson, *Il cielo capovolto (l'ultimo canto di Saffo)*, en mémoire de la poétesse grecque et peut-être avec quelque souvenir du poème de Leopardi :

Il cielo capovolto
(ultimo canto di Saffo)

(Roberto Vecchioni

Il cielo capovolto, 1995)

*Che ne sarà di me e di te,
che ne sarà di noi ?*

*L'orlo del tuo vestito,
un'unghia di un tuo dito,
l'ora che te ne vai...*

*Che ne sarà domani, dopodomani
e poi per sempre ?*

*Mi tremerà la mano
passandola sul seno
cifra degli anni miei...*

*A chi darai la bocca, il fiato,
le piccole ferite,*

*gli occhi che fanno festa,
la musica che resta
e che non canterai ?*

*E dove guarderò la notte,
seppellita nel mare ?*

*Mi sentirò morire
dovendo immaginare
con chi sei...*

*Gli uomini son come il mare :
l'azzurro capovolto*

*che riflette il cielo ;
sognano di navigare,
ma non è vero.*

*Scrivimi da un altro amore,
e per le lacrime*

*che avrai negli occhi chiusi,
guardami : ti lascio un fiore
d'immaginarsi sorrisi.*

*Che ne sarà di me e di te,
che ne sarà di noi ?*

*Vorrei essere l'ombra,
l'ombra di chi ti guarda
e si addormenta in te ;
da piccola ho sognato un uomo
che mi portava via,
e in quest'isola stretta
lo sognai così in fretta
che era passato già !*

*Avrei voluto avere grandi mani,
mani da soldato :*

*stringerti così forte
da sfiorare la morte
e poi tornare qui ;
avrei voluto far l'amore
come farebbe un uomo,
ma con la tenerezza,
l'incerta timidezza*

*Qu'en sera-t-il de moi et de toi,
qu'en sera-t-il de nous ?*

*Le bord de ton vêtement,
l'ongle d'un de tes doigts,
l'heure où tu t'en vas ...*

*Qu'en sera-t-il demain, après-demain
et puis pour toujours ?*

*Ma main tremblera
quand je la passe sur mon sein
chiffre de mes années ...*

*À qui donneras-tu ta bouche, ton souffle,
tes petites blessures,*

*les yeux qui te font fête,
la musique qui reste
et que tu ne chanteras pas ?*

*Et où regarderai-je la nuit,
ensevelie dans la mer ?*

*Je me sentirai mourir
quand je devrai imaginer
avec qui tu es ...*

*Les hommes sont comme la mer :
l'azur renversé*

*qui reflète le ciel ;
ils rêvent de naviguer,
mais ce n'est pas vrai.*

*Écris-moi depuis un autre amour,
et à travers les larmes*

*qui seront dans tes yeux fermés,
regarde-moi : je te laisse une fleur
de sourires imaginaires.*

*Qu'en sera-t-il de moi et de toi,
qu'en sera-t-il de nous ?*

*Je voudrais être l'ombre,
l'ombre de qui te regarde
et s'endort en toi ;
étant petite j'ai rêvé d'un homme
qui m'emportait,
et dans cette île étroite
je rêvai avec tant de hâte
qu'il était déjà passé !*

*J'aurais voulu avoir de grandes mains,
des mains de soldat :*

*te serrer assez fort
pour effleurer la mort
et puis revenir là ;
j'aurais voulu faire l'amour
comme le ferait un homme,
mais avec la tendresse,
la timidité incertaine*

che abbiamo solo noi...

que nous sommes seules à avoir ...

*Gli uomini, continua attesa,
e disperata rabbia
di copiare il cielo ;
rompere qualunque cosa,
se non è loro !
Scrivimi da un altro amore :
le tue parole
sembleranno nella sera
come l'ultimo bacio
della tua bocca leggera.*

*Les hommes, attente continuelle,
et rage désespérée
de copier le ciel ;
briser toute chose,
s'il ne s'agit pas d'eux !
Écris-moi depuis un autre amour:
tes mots
sembleront dans le soir
comme le dernier baiser
de ta bouche légère.*

Sapho n'est pas un mythe, mais un personnage historique devenu mythique, poétesse grecque entre 640 et 570 av.J.C. qui devint le symbole de l'homosexualité féminine, d'où le terme « saphique », tandis que « lesbienne » vient de l'île de Lesbos d'où Sapho était originaire. Cette homosexualité était courante et acceptée dans les mœurs de l'époque. Sapho éduquait des jeunes filles à la musique, à la danse, à la poésie, à la vie sociale, et elle était amoureuse de ses élèves, les initiait à l'érotisme en vue de leur mariage, c'était alors une pratique d'initiation entre adultes et adolescents qui était normale, à partir d'un certain âge : la pédophilie était interdite ! Sapho aurait été mariée et aurait eu une fille.

Il ne nous reste que des fragments de son œuvre considérée dans l'Antiquité comme une des plus élaborées dans le domaine lyrique (la poésie accompagnée d'un instrument à cordes, lire ou cithare), et on la considérait parfois comme une dixième Muse. Vecchioni connaissait bien ces textes, et il en tire sa chanson : les hommes sont comme la mer, et ils ne doivent leur couleur bleue qu'au ciel, les femmes sont comme le ciel. Il se met dans l'image de Sapho qui souffre parce qu'elle est amoureuse d'une de ses élèves qui va se marier.

Vecchioni s'inspire peut-être aussi du texte écrit par **Giacomo Leopardi** en 1822, *L'ultimo canto di Saffo*, où elle finit par se suicider de désespoir.

En 1973, dans son disque *Far finta di essere sani*, **Giorgio Gaber** (Milan, 1939-2003) écrit une chanson intitulée *Il narciso*, mais ce n'est qu'une référence psychologique pour parler des personnes affectées de narcissisme, où l'autre est utilisé comme un objet pour satisfaire leur propre personnalité. Ici, la femme n'est nécessaire que comme objet qui suscite chez le « narcisse » le désir et la jouissance

Io, con una donna, ho più coraggio

mi accarezzo, mi tocco, praticamente mi corteggio

mi incammino verso il letto e penso a dopo

perché io, con una donna, mi scopo.

Moi avec une femme, j'ai plus de courage

je me caresse, je me touche, pratiquement je me fais la cour

je m'achemine vers le lit et je pense à après

parce que moi, avec une femme, je me baise.

Carmen Consoli écrit encore une chanson intitulée *Venere*, Vénus (dans *Confusa e felice*, 1997), mais ce n'est qu'une description de femme séduisante d'aujourd'hui, la référence à Vénus se résume en la citation de son nom. Dans un disque suivant (*Stato di necessità*, 2000), elle écrit *Parole di burro* où elle cite Narcisse, mais ce n'est qu'un mot destiné à évoquer un personnage contemporain de séducteur qu'appelle de ses vœux la chanteuse. Les noms mythologiques ne sont qu'un prétexte pour raconter des personnages contemporains, sans plus aucune évocation de leur histoire mythologique, ou pour parler de la vie personnelle du compositeur. Toute dimension sociale et politique a disparu de ces textes, toute allusion à l'histoire de l'Italie. C'est le même phénomène que l'on constate dans la chanson de **Vinicio Capossela** (Hanovre, 1965 -) *Medusa cha cha cha* (dans *Ovunque proteggi*, 2008), où la Méduse n'est plus qu'un nom sans aucun contenu mythologique. L'Antiquité a cessé d'être un miroir permettant de parler de notre époque et des problèmes sociaux et politiques qui furent une référence de la plupart des « *cantautori* » contemporains ; elle ne disparaît pas de la chanson mais elle ne subsiste que comme référence extérieure à des noms antiques.

À l'opposé de cet abandon de référence mythologique, **Eugenio Finardi** (1952, Milan) traduit une chanson du brésilien **Chico Buarque de Hollanda**, *Le donne di Atene*. C'est, dit le site, « une chanson ironique et provocatrice qui est un acte d'accusation très fort non seulement contre le machisme mais

surtout contre l'ostentation et l'apothéose que du machisme, toujours rampant dans beaucoup de sociétés humaines, arrive toujours à faire tout régime militaire et dictatorial, avec ses rappels obsessifs à des concepts comme Patrie, Drapeau, Honneur, Orgueil, Race, etc.

Et où évidemment la femme n'occupe qu'une place résiduelle et toujours douloureuse, comme ventre qui donne des enfants à la nation, ou comme épouse qui attend le retour de l'aimé des champs de bataille, ou comme veuve inconsolable condamnée à la solitude et au silence, ou comme butin de guerre ou putain pour apaiser les désirs de ces impavides guerriers ».

Là encore, le recours à l'Antiquité grecque n'est qu'une façon de dénoncer le fonctionnement de la société d'aujourd'hui.

Le donne di Atene

(Chico Buarque de Hollanda e Augusto Boal
traduzione di Eugenio Finardi e Alberto Camerini)

Acustica

1993)

*Dovreste prendere esempio da quelle mogli di Atene
Che vivono per i loro mariti, orgoglio e razza di Atene
Tutto il giorno si son profumate
Lavate nel latte e pettinate per
Esser amate
Se fustigate non piangeranno
Ma anzi proprio loro imploreranno
Più dure pene
Catene*

*Cercate di prendere esempio da quelle mogli di Atene
Che soffrono per i loro mariti, potere e forza di Atene
Quando essi partono soldati
Intessono lunghi teli ricamati
Per settimane
E quando tornano affamati
Di baci con violenza strappati e
Carezze piene
Oscene*

*Dovreste prendere esempio da quelle mogli di Atene
Che perdonano ai loro mariti, i bravi guerrieri di Atene*

*Quando si ingozzano di vino per
Trovare il coraggio di aver vicino
Altre falene
Ma poi alla fine della notte, sposati
Son quasi sempre ritornati dalle
loro piccine Elene*

*Cercate di prendere esempio da quelle mogli di Atene
che generano ai loro mariti i nuovi figli di Atene
Non hanno alcun gusto né volontà
Non han difetti né qualità
Lo sanno bene
Non hanno sogni ma solo presagi
Per i loro uomini e il mare e i naufragi e
Belle sirene
Morene*

*Dovreste prendere esempio da quelle mogli di Atene
Che temono per i loro mariti, gli eroi e gli amanti
di Atene
Dalle giovani vedove segnate*

Les femmes d'Athènes

*Vous devriez prendre exemple sur ces femmes d'Athènes
qui vivent pour leurs maris, fierté et race d'Athènes.
toute la journée, elles se sont parfumées
lavées dans le lait et peignées pour
être aimées.
si elles sont battues, elles ne pleureront pas
Mais au contraire ce sont elles qui imploreront
de plus dures peines :
des chaînes.*

*Cherchez à prendre exemple sur ces femmes d'Athènes
Qui souffrent pour leurs maris, pouvoir et force d'Athènes,
quand ils partent à l'armée,
elles tissent de longues toiles brodées
pendant des semaines,
et quand ils reviennent affamés
de baisers arrachés violemment et
de caresses pleines
d'obscénités.*

*Vous devriez prendre exemple sur ces femmes d'Athènes
qui pardonnent à leurs maris, les braves guerriers
d'Athènes*

*quand ils se gorgent de vin pour
trouver le courage d'avoir à côté d'eux
d'autres papillons,
mais qui à la fin de la nuit, épuisés,
sont presque toujours revenus chez
leurs petites hellènes.*

*Cherchez à prendre exemple sur ces femmes d'Athènes
qui engendrent pour leurs maris de nouveaux fils d'Athènes ;
n'ont aucun goût ni aucune volonté
elles n'ont ni défauts ni qualités
elles le savent bien,
elles n'ont pas de rêves mais que des présages
pour leurs hommes et la mer et les naufrages
et les belles sirènes
mauresques.*

*Vous devriez prendre exemple sur ces femmes d'Athènes
qui craignent pour leurs maris, les héros et les amants
d'Athènes
aux jeunes veuves marquées*

*E dalle gestanti abbandonate che
Non fanno scene
Vestite del nero di chi é rassegnato
Di chi ha oramai già accettato il Fato
Senza più pene
Sono serene.*

*et aux femmes enceintes abandonnées qui
ne font pas de scènes
vêtues du noir de qui est résigné
de qui a désormais déjà accepté le Destin
sans plus de peines,
elles sont sereines.*

*Cercate di prendere esempio da quelle mogli di Atene
Che vivono per i loro mariti, orgoglio e razza di Atene*

*Cherchez à prendre exemple sur ces femmes d'Athènes
qui vivent pour leurs maris, fierté et race d'Athènes.*

4) Rome monarchique, républicaine, impériale dans la chanson

On ne dispose d'aucun document sur la musique et le chant que pratiquaient les Romains ; on sait pourtant qu'ils chantaient, et du moins au début qu'ils psalmodiaient leurs poésies et leurs pièces de théâtre. Mais c'est surtout à partir du moment où ils entrent en contact avec les Grecs que leur chant se développe. On en a beaucoup de témoignages littéraires, on sait que Néron se produisait en chantant à Naples ; il faudrait aussi se référer à la mythologie grecque : c'est à proximité de l'Italie qu'Ulysse rencontre les sirènes, dont l'une, Parthénopé (celle qui a une voix de jeune fille), serait la fondatrice et la protectrice de Neapolis (Naples), qui en garde un vif souvenir, et montre même dans l'église San Giovanni Maggiore la plaque de son tombeau. Mais la littérature ne remplace pas les partitions et les enregistrements.

Probablement le peuple chantait, comme maintenant, mais on n'en a aucune trace. Comme le souligne **Mary Beard** dans son excellente histoire de Rome (*S.P.Q.R., Histoire de l'ancienne Rome*, Perrin, 2015), on dépend des auteurs anciens qui écrivaient leur histoire de Rome à partir des écrits des « grands » hommes, de Scipion l'Émilien à Sylla, « *Ce qui nous manque, c'est le point de vue de ceux qui ne faisaient pas partie de ce groupe de personnalités hors du commun : les soldats ou électeurs ordinaires, ou encore les femmes – si on excepte les nombreuses fictions qui entourent la figure de Spartacus – et les esclaves (...)* Tous restent dans l'ombre, ou, au mieux, jouent les petits rôles (...). Nous ignorons dans quelle mesure le grand nombre continuait de mener une existence plus ou moins ordinaire, pendant que ceux qui occupaient le sommet du pouvoir combattaient à la tête de leurs légions. Ou bien ne faut-il pas plutôt penser que la violence et la désagrégation de l'ordre civil accablaient la plupart du temps la plus grande partie de la population ? » (pp. 253-254).

Référons-nous donc à un témoignage plus récent ; il ne nous donnera aucune idée de la musique romaine, mais de ce qu'écrivaient des hommes, qui étaient hors du « sommet » et souvent réprimés par ce sommet :

Horace (Quintus Horatius Flaccus, 65-08 av.J.C.) était fils d'un esclave affranchi et **Ovide** (Publius Ovidius Naso, 43 av.J.C.-17 apr.J.C.) fut relégué par Auguste, qui ne l'aimait pas, sur les bords de la Mer Noire, **Properce** (Sextus Propertius, 47-16 av.J.C.) était un protégé de Mécène, mais ses terres furent confisquées au moment de la distribution des terres aux vétérans de la légion, **Juvénal** (Decimus Junius Juvenalis, vers 60-vers 130 apr.J.C.) était aussi fils d'affranchi enrichi, mais disgracié par l'empereur Hadrien ; tous ceux-là étaient des observateurs et des critiques de la vie romaine, d'un point de vue plus populaire ; **Caton** et l'empereur **Marc-Aurèle** étaient au contraire des hommes politiques très connus ; **Gaius Lucillus** (148-102 av. J.C.) fut un poète, ami influent des Scipion, mais qui resta toujours loin de la vie politique romaine.

Virgilio Savona a choisi et traduit ces textes avec des spécialistes de la littérature latine, et les a adaptés à être

Traduction du texte latin d'Horace

Où courez-vous, malheureux ? pourquoi armer vos mains criminelles de ces épées remises naguère dans le fourreau ? Trouvez-vous donc que, sur les champs de bataille, sur la mer, ait été répandu trop peu de sang latin ? Et pourquoi ? pour que le soldat romain brûlât les superbes tours de notre rivale Carthage ; pour que le Breton, encore à l'abri de nos armes, descendît, chargé de fers, la voie Sacrée ? Non : pour qu'exauçant les vœux des Parthes, cette ville s'immolât de sa propre main. Mais jamais les loups, les lions n'ont montré contre leur espèce tant de cruauté. Qui vous pousse ? Est-ce fureur aveugle, entraînement fatal, crime à expier ?... répondez !... Ils gardent le silence ; la pâleur blanchit leurs fronts ; leurs âmes semblent interdites. C'est donc vrai ? c'est le courroux du destin qui poursuit sur les Romains le châtement d'un fratricide, du jour où a coulé sur la terre, pour la malédiction de ses neveux, le sang innocent de Rémus.

des chansons, mais en respectant strictement le sens général du passage choisi. Quelle vision de la société romaine ressort de ces chansons ?

D'abord **une société qui pratique constamment la guerre**, c'est le thème qui donne son titre à la réédition du disque : *Dove andate ?*, demande Horace, vous qui, depuis le meurtre de Remus, dégainez toujours vos épées et qui assassinez vos semblables comme ne le font jamais les loups et les lions. Et il est vrai que l'empire romain s'est construit dans la guerre et la violence.

Vous appelez à la guerre comme Hannibal le faisait, voulant conquérir l'Espagne et l'Italie jusqu'au Trastevere (*È già nostro nemico*, de Caton, *Prova a pesare Annibale*, de Juvénal) ; et pourtant, demande Juvénal, que pèse Hannibal maintenant qu'il est réduit en cendres

Dove Andate

(Testo e musica : A. Virgilio Savona
da Quinto Orazio Flacco (*Epodo VII°*)
Interprete : Giorgio Gaber
Sexus et Politica
edizione 1970 - Vedette
Edizioni Sciascia, 1981 : *Dove andate ?*
Duck Record– 2003)

*Dove dove andate
e perché le vostre spade
sono state sguainate
se nel fodero eran già riposte
Voi credete che sia stato poco
il sangue versato in terra ed in mare
per trascinare il nemico in catene
e per causare le vostre rovine*

*Nemmeno i lupi nemmeno i leoni
infieriscono sugli animali
della loro stessa specie.*

*Che cos'è che spinge voi
che cos'è che vi trascina
a placare il desiderio
della violenza ?*

*Nessuno viene a darmi risposta
nessuno può sul suo viso
nascondere la paura.*

*Siete spinti da un tragico destino
e i fratelli uccidono i fratelli
fin da quando la terra fu macchiata
dal sangue di Remo.*

*Dove dove andate
e perché le vostre spade
sono state sguainate
se nel fodero eran già riposte
Voi le avevate soltanto nascoste.*

*Où allez-vous donc
et pourquoi vos épées
ont-elles été dégainées
si elles étaient déjà remises dans leur fourreau ?
Vous croyez que cela a été peu de choses
le sang versé sur terre et sur mer
pour traîner un ennemi enchaîné
et pour causer vos ruines ?*

*Même les loups, même les lions
ne s'acharnent pas sur les animaux
de la même espèce.*

*Qu'est-ce qui vous pousse
qu'est-ce qui vous entraîne
à apaiser votre désir
de violence ?*

*Personne ne vient me répondre,
personne ne peut sur son visage
cacher sa peur.*

*Vous êtes poussés par un destin tragique
et les frères tuent les frères
depuis que le terre fut tachée
par le sang de Remus.*

*Où allez-vous donc
et pourquoi vos épées ont-elles été dégainées
ont-elles été dégainées
si elles étaient déjà remises dans leur fourreau
Vous n'aviez fait que les cacher.*

La violence et la guerre sont donc la pratique commune des Romains depuis Remus, c'est-à-dire depuis les origines légendaires de la ville. Le dernier vers n'existe pas chez Horace, il est ajouté par Savona.

Juvénal, Extrait de la Satire X, Traduction du texte latin

Suis-moi ! Pèse Hannibal : sa poussière immortelle
Dans le creux de ta main, dis-nous, quel poids a-t-elle ?
Le voilà donc cet homme, orgueilleux souvenir,
Que le monde africain ne pouvait contenir,

De l'océan du Maure à ces plages arides
 Où l'éléphant bondit dans les sables torrides !
 Il prend l'Espagne, il court, et ce triomphateur
 Des monts Pyrénéens a franchi la hauteur.
 Les Alpes vainement dressent leurs murs de glace :
 Il perça et fendit les rocs, et les changea de place !
 Il marche ; l'Italie est déjà dans sa main ;
 Ses larges pas toujours dévorent le chemin.
 « Je n'ai rien fait, dit-il, Rome, si mes
 Sous les béliers d'airain, ne fracassent tes portes
 Allons, Carthaginois, ni trêve, ni repos !
 Dans Suburre croulante arborons nos drapeaux ! »

Prova a Pesare Annibale

(Testo e musica : A. Virgilio Savona)

da Decimo Giunio Giovenale (Satira X)
 Interprete : Giorgio Gaber
Sexus et Politica
 Prima edizione 1970 - Vedette
 Edizioni Sciascia, 1981: *Dove andate ?*
 Duck Record- 2003)

*Prova a pesare Annibale ora che è solo cenere
 e dimmi quanti grammi la stadera segnerà
 prova a pesare Annibale e tu ti accorgerai
 di un grande generale cos'è rimasto ormai*

*Eppure l'Africa non gli bastava
 dal mare oceano fino all'Egitto
 sanniti e siculi lucani e bruzi
 travolgere in un conflitto.*

*Volle raggiungere anche la Spagna
 e scavalcare seppa i Pirenei
 infranse rupi disgregò montagne
 entrò nel novero dei semidei.*

*Ma oggi prova a pesare Annibale
 ora che è solo cenere
 e dimmi quanti grammi la stadera segnerà
 prova a pesare Annibale e tu ti accorgerai
 di un grande generale cos'è rimasto ormai.*

*Se già teneva l'Italia succube
 non gli bastava quella condizione
 voleva giungere fino a Trastevere
 con acrobatica penetrazione.*

*Anche se aveva un occhio inutile
 terrorizzava i ricchi ed i plebei
 e cavalcando sopra un elefante
 lui se ne andava a caccia di trofei.*

*Ma oggi prova a pesare Annibale ora che è solo cenere
 e dimmi quanti grammi la stadera segnerà
 prova a pesare Annibale e tu ti accorgerai
 di un grande generale cos'è rimasto ormai.*

*Prova a pesare Annibale ora che è solo cenere.
 e dimmi quanti grammi la stadera segnerà
 prova a pesare Annibale e tu ti accorgerai
 di un grande generale cos'è rimasto ormai.*

*Essaie de peser Hannibal maintenant qu'il n'est plus que cendres
 et dis-moi combien de grammes marquera la balance
 essaie de peser Hannibal et tu t'apercevras
 de ce qui est resté d'un grand général.*

*Et pourtant l'Afrique ne lui suffisait pas
 de la mer océane jusqu'à l'Égypte
 ni d'emporter dans un conflit
 Samnites et Sicules, Lucaniens et Bruces*

*Il voulut atteindre aussi l'Espagne
 et il sut chevaucher les Pyrénées
 il brisa des roches, désagrégea des montagnes
 il entra au nombre des demi-dieux*

Mais aujourd'hui essaie de peser Hannibal

.....

*S'il tenait déjà l'Italie sous lui
 cette condition ne lui suffisait pas
 il voulait arriver jusqu'au Tibre
 dans une pénétration acrobatique.*

*Même s'il avait un œil inutile
 il terrorisait les riches et les plébéiens
 et en chevauchant sur un éléphant
 il s'en allait en chasse de trophées.*

Mais aujourd'hui essaie

La **référence à Hannibal** (249-183 av.J.C.) est présente dans plusieurs chansons. Ce fut un des plus grands ennemis de Rome, qu'il aurait pu détruire : c'est l'occasion de citer plusieurs peuples pré romains,

les Samnites, les Lucaniens, les Bruttians, les Sicules. Pour rejoindre l'Italie, il passa par l'Espagne, déjà en partie reconquise par son père Hasdrubal, et la légende racontée par Tite-Live disait que pour passer les montagnes des Pyrénées, il brûla d'immenses forêts, puis fit répandre du vinaigre sur les tisons ardents pour faire éclater les pierres. Dans le texte latin, il voulait arriver non jusqu'au lac Trasimène, au nord de Rome, mais jusqu'à la Suburra, le quartier populaire de Rome, donc prendre la ville elle-même, à l'aide de ses éléphants. Mais que reste-t-il de ce « semi-dieu », de ce chasseur acrobatique de trophées ? : *tu verras que de lui non plus il ne reste rien aujourd'hui, il n'est plus que cendres et il ne pèse plus rien.*

Le groupe napolitain **Almamegretta (Anime migranti)**, formé en 1988, a écrit en 1993 une chanson provocatrice sur l'arrivée et la présence d'Hannibal, « *grand général noir* » : les Afro-américains restèrent peu de temps en Europe à la fin de la guerre et ils ont laissé une quantité d'enfants noirs, alors imaginez combien a pu en laisser Hannibal durant ses 15 ans de vie en Italie du Sud. Nous avons tous un peu de sang carthaginois dans les veines, nous sommes tous fils d'Hannibal.

FIGLI DI ANNIBALE

(Almamegretta
Anima migrante,
Anagrumba, 1996)

*Annibale grande generale nero
Con una schiera di elefanti attraversasti le Alpi
e ne uscisti tutto intero.
A quei tempi gli Europei non riuscivano
a passare neanche a piedi.
Ma tu Annibale grande generale nero
tu le passasti con un mare di elefanti
Lo sapete quanto sono grossi e lenti gli elefanti ?
Eppure Annibale gli fece passare le Alpi
con novantamila uomini africani.
Annibale sconfisse i Romani restò in Italia
da padrone per quindici o vent'anni.
Ecco perché molti Italiani hanno la pelle scura
Ecco perché molti Italiani hanno i capelli scuri
Un po' del sangue di Annibale è rimasto
a tutti quanti nelle vene sì è rimasto
a tutti quanti nelle vene
Nessuno può dirmi : stai dicendo una menzogna
No, se conosci la tua storia
sai da dove viene il colore del sangue
Che ti scorre nelle vene
Durante la guerra pochi afroamericani
riempirono l'Europa di bambini neri
Cosa credete potessero mai fare
in venti anni di dominio militare
Un'armata di Africani in Italia meridionale
un'armata di Africani in Italia meridionale
Ecco perché ecco perché noi siamo figli di Annibale
Meridionali figli di Annibale
sangue mediterraneo figli di Annibale.*

*Hannibal, grand général noir
avec une troupe d'éléphant tu traversas les Alpes
et tu en sortis tout entier.
En ce temps-là les Européens n'arrivaient pas
à passer même à pied.
Mais toi Hannibal grand général noir
tu les traversas avec une mer d'éléphants.
Vous savez comme ils sont gros et lents les éléphants
et pourtant Hannibal leur a fait traverser les Alpes
Avec quatre-vingt dix mille hommes africains.
Hannibal a vaincu les Romains, il est resté en Italie
En maître pendant quinze ou vingt ans.
Voilà pourquoi beaucoup d'Italiens ont la peau sombre
voilà pourquoi beaucoup d'Italiens ont les cheveux sombres
Un peu de sang d'Hannibal est resté
dans nos veines à nous tous, oui, il est resté
à nous tous dans nos veines.
Personne ne peut me dire : tu es en train de dire un mensonge
Non, si tu connais ton histoire
tu sais d'où vient la couleur du sang
qui court dans tes veines.
Pendant la guerre, un petit nombre d'afro américains
ont rempli l'Europe d'enfants noirs
Que croyez-vous donc qu'a pu faire
en vingt ans de domination militaire
une armée d'Africains en Italie du Sud
une armée d'Africains en Italie du Sud
Voilà pourquoi nous sommes des enfants d'Hannibal
des méridionaux enfants d'Hannibal
De sang méditerranéen, enfants d'Hannibal.*

Un autre élément mis en valeur est la **division de la société en classes et la domination de la classe des maîtres sur les classes de tous ceux qui en dépendaient**, esclaves, femmes, clients, etc. ; les riches se sentaient supérieurs aux pauvres, les méprisaient et les exploitaient au maximum, dès la Monarchie des premiers siècles de la ville ; et Juvénal écrit une satire terrible contre ceux qui ont une table d'ivoire et veulent la montrer, mais chez qui on mange si mal (*Il tavolo d'avorio*). Elle est sans doute actuelle !

Il tavolo d'avorio

(Testo e musica : A. Virgilio Savona
da Decimo Giunio Giovenale (Satira X)
Interprete : Giorgio Gaber
Sexus e Politica
Prima edizione 1970 - Vedette
Edizioni Sciascia, 1981 : *Dove andate ?*
Duck Record– 2003)

*Se vai nelle case ricche la cena non sa di niente
il pesce non sa di niente la carne non sa di niente
persino profumi e fiori emanano solo puzza
se non ci si siede tutti a un tavolo d'avorio*

*Un tavolo d'avorio su un leopardo d'avorio
con la bocca spalancata una bocca smisurata
un tavolo comprato alle porte d'Egitto
bel tavolo elegante fatto con denti d'elefante.*

*A me che non ho d'avorio nemmeno pedine e dadi
né manici di coltelli son d'osso persino quelli
non è capitato mai di avere pietanze marce
per me non è mai un disastro il sapore di un pollastro.*

*Non ho il tavolo d'avorio su un leopardo d'avorio
la bocca spalancata una bocca smisurata
non ho il tavolo comprato alle porte d'Egitto
un bel tavolo elegante fatto con denti d'elefante.*

*Mi manca persino un servo che squarti montoni e lepri
che squarti manzi e maiali con tecniche speciali
però quando mangio io nell'aria senti un profumo
profumo che si afferra per tutta la Suburra.*

*Non ho il tavolo d'avorio su un leopardo d'avorio
con la bocca spalancata una bocca smisurata
non ho il tavolo comprato alle porte d'Egitto
un bel tavolo elegante fatto con denti d'elefante.*

*Non ho il tavolo d'avorio su un leopardo d'avorio
con la bocca spalancata una bocca smisurata
non ho il tavolo comprato alle porte d'Egitto
un bel tavolo elegante fatto con denti d'elefante.*

Juvénal reproche ici aux riches patriciens de gaspiller leur fortune dans des banquets somptueux pour montrer leur opulence, et ils font installer chez eux des tables coûteuses faites de produits importés d'Égypte, mais le menu est mauvais, n'a aucun goût ; tandis que lui, dit Juvénal, dont les couteaux n'ont que des manches d'os, il mange modestement du poulet, mais il est bon et quand il mange, on sent chez lui un parfum de « *Suburra* » : c'était le quartier le plus populaire de Rome.

C'est absurde de se comporter ainsi, disent les poètes, car **de toute façon, nous mourrons tous, les riches comme les pauvres**, nous serons tous sous terre, et les pleurs des autres ne rouvriront pas les portes de nos tombeaux (*È inutile piangere, Ragiona amico mio*). **Gaius Titius** souligne l'incompétence et l'inutilité des magistrats qui font semblant de juger tandis qu'ils se remplissent la panse de bon vin et qu'ils vont uriner au lieu d'écouter les plaignants (*I magistrati*) ; et **Gaius Lucillus** se moque de la mode « grecque » qui gagne les riches, pourtant d'origine romaine ou sabine (*Anche se sei compaesano di Ponzio e di Titano*).

Anche se sei compaesano di Ponzio e di Tritano

(Testo e musica : A. Virgilio Savona
da Gaio Lucillo (*Frammenti*)
Interprete : Giorgio Gaber
Sexus et Politica
Prima edizione 1970 - Vedette

La table d'ivoire

Savona a écrit un texte nouveau qui cite ou résume diverses parties de la *Satire X* de Juvénal.

*Si tu vas dans les maisons riches, cela n'a pas de goût
le poisson n'a pas de goût, la viande n'a pas de goût
même les parfums et les fleurs n'émanent que puanteur
si on ne s'assoit pas tous à une table d'ivoire*

*Une table d'ivoire sur un léopard d'ivoire
la bouche grande ouverte, bouche démesurée
une table achetée près des portes d'Égypte
Belle table élégante faite de dents d'éléphant.*

*Moi qui n'ai en ivoire pas un pion, pas un dé
ni manches de couteaux, même ceux-ci sont en os,
jamais il ne m'arrive d'avoir des plats moisiss.*

*Pour moi n'est pas désastre la saveur d'un poulet.
Une table d'ivoire*

*Pas même un serviteur qui découpe moutons et lièvres
bœufs et cochons avec des techniques spéciales
pourtant quand moi je mange je sens dans l'air un parfum
un parfum qui saisit toute la Suburra.*

Edizioni Sciascia, 1981 : *Dove andate ?*
Duck Record– 2003)

*Tu hai sempre voluto
esser chiamato greco
anche se sei romano
anche se sei sabino.*

*Anche se sei compaesano
di Ponzio e di Tritano
anche se sei compaesano
di Ponzio e di Tritano*

*Quindi quando t'incontro
se ti saluto in greco
tutta quanta la gente
ti dice « xaire » in greco.*

*Anche se sei compaesano
di Ponzio e di Tritano
anche se sei compaesano
di Ponzio e di Tritano*

*Questa tua malattia
detta esterofilia
ti ha reso poco a poco
il mio più gran nemico.*

*Anche se sei compaesano
di Ponzio e di Tritano
anche se sei compaesano
Ponzio e di Tritano.*

*Tu as toujours voulu
être appelé grec
même si tu es romain
Même si tu es sabin.
Même si tu es compatriote
de Ponzio et de Tritano*

*Donc quand je te rencontre
si je te salue en grec
tous les gens
te disent « salut » en grec.*

*Ta maladie
d'être estérophile
a fait de toi peu à peu
Mon plus grand ennemi.*

Lucillus reprend un thème très important, les **rappports entre Rome et la Grèce**. La présence romaine fut effective en Grèce dès le III^e siècle av.J.C., puis les Romains conquièrent la Macédoine et en 146 av.J.C., la péninsule devint protectorat romain, ainsi que les îles de la mer Égée en 133 av.J.C. ; Lucius Cornelius Sylla (138-78 av.J.C.) écrase les dernières cités révoltées, et la Grèce devint possession romaine, tout en gardant une relative indépendance. Mais la littérature et la culture grecques exercèrent une influence fondamentale sur Rome et la mode de l'hellénisme se développa, créant une sorte de snobisme, critiqué ici : même qui était romain ou sabin, même qui s'appelait Ponzio ou Tritano, noms clairement romains, voulait être pris pour un grec, et on lui disait « *xaire* », forme grecque de « *salve* » pour le saluer.

Au fond, **la seule chose agréable de la vie, c'est l'amour**, et Savona nous gratifie de deux poésies d'Ovide, *Corinna*, dont il arrange un peu le texte latin, mais en respectant parfaitement son sens, et *Donne credetemi*, qui est un résumé du Livre III de *l'Art d'aimer*, où Ovide explique aux femmes comment se comporter, quelles positions choisir quand elles reçoivent leur amant, selon la forme, les qualités ou les défauts de leur corps, de leur visage, de leurs flancs ou de leurs seins, et puis il leur conseille de toujours feindre le plaisir, de ne jamais ouvrir grand les fenêtres et de ne jamais demander à leur amant un cadeau de trop grand prix ... une recette pour le plus profond plaisir d'amour ! Savona a été encore plus inventif qu'Ovide pour chanter cette Corinne qui suscita une passion chez le jeune poète latin, sans que l'on sache pourtant s'il s'agissait d'une fantaisie littéraire ou d'une femme réelle, une sorte d'anticipation de la Laura de Pétrarque ! Cette chanson reste un texte machiste, écrite par un homme pour des hommes, évoquant la jouissance d'un mâle dans la contemplation et la possession du corps splendide et nu d'une jeune femme formellement non consentante, mais les femmes, vous savez, sont toujours au fond consentantes ... :

Corinna

(Testo e musica : A. Virgilio Savona)

Da Publio Ovidio Nasone (*Amores, Libro I, Elegia V*)
Interprete : Giorgio Gaber
Sexus et Politica
Prima edizione 1970 - Vedette

Edizioni Sciascia, 1981 : *Dove andate ?*

Duck Record– 2003)

*Viva Corinna che arriva vestita
della sua tunica trasparente
collo coperto da bruni capelli
di fronte a lei Semiramide è niente
Strapparle di dosso la veste
credetemi fu una battaglia
voleva far la difficile
quella soave canaglia*

*Fingeva di far resistenza
fingeva di essere incerta
lottava divinamente
per rimanere coperta*

*Viva Corinna che arriva vestita
della sua tunica trasparente
collo coperto da bruni capelli
di fronte a lei Semiramide è niente*

*E' chiaro che lei si batteva
col fine di essere vinta
difatti senza fatica
presto rimase discinta*

*Rimase davanti ai miei occhi
ed io innamorato guardavo
per quanti sforzi facessi
nessun difetto trovavo.*

*Viva Corinna che arriva vestita
della sua tunica trasparente
collo coperto da bruni capelli
di fronte a lei Semiramide è niente*

*Vi giuro non è umanamente
possibile la descrizione
non è possibile
una classificazione.*

*I seni eran come un invito
a farne un sapiente maneggio
le spalle e le floride braccia
chiedevano un dolce massaggio*

*Viva Corinna che arriva vestita
della sua tunica trasparente
collo coperto da bruni capelli
di fronte a lei Semiramide è niente*

*E sotto le turgide poppe
la pelle era candida e liscia
com'erano splendidi i fianchi
com'era fresca la coscia*

*Stringendola tra le mie braccia
del morbido mi resi conto
e il resto lo indovinate
è chiaro che non lo racconto.*

*Viva Corinna che arriva vestita
della sua tunica trasparente
collo coperto da bruni capelli
di fronte a lei Semiramide è niente*

*Poi quando giunse la fine
stanchi e felici ci riposammo
e come due innamorati
favole ci raccontammo*

*Vi prego se voi volete
farmi un augurio non esitate
e ditemi che come questa
avrò centomila giornate*

*Viva Corinna che arriva vestita
della sua tunica trasparente*

*Vive Corinne qui arrive vêtue
de sa tunique transparente
des cheveux bruns couvrant son cou :
face à elle, Sémiramis n'est rien.*

*Lui arracher son vêtement
croyez-moi, ce fut une bataille
elle voulait faire la difficile,
cette douce canaille.*

*Elle feignait de résister
elle feignait d'être incertaine
elle luttait divinément
pour rester couverte*

Vive Corinne qui arrive ...

*Il est clair qu'elle se battait
dans le but d'être vaincue
de fait sans peine
elle fut bientôt déshabillée*

*Elle resta devant mes yeux
et moi je regardais avec amour
malgré tous mes efforts
je ne trouvais aucun défaut.*

Vive Corinne qui arrive ...

*Je vous jure qu'il n'est pas possible
humainement de la décrire
il n'est pas possible d'en faire
une classification*

*Ses seins étaient comme une invite
à en faire un savant maniment
ses épaules et ses bras bien en chair
demaient un doux massage.*

Vive Corinne qui arrive ...

*Et sous ses seins gonflés
la peau était blanche et lisse.
Comme ses flancs étaient splendides,
Comme sa cuisse était fraîche !*

*En la serrant dans mes bras
je me rendis compte de sa douceur
et le reste vous le devinez
Il est clair que je ne le raconte pas.*

Vive Corinne qui arrive ...

*Puis, quand arriva la fin
fatigués et heureux, nous nous reposâmes
et comme deux amoureux
des fables nous nous racontâmes.*

*Je vous en prie si vous voulez
me faire un souhait n'hésitez pas
et dites-moi que comme celle-ci
j'aurai cent mille journées.*

Vive Corinne qui arrive ...

*collo coperto da bruni capelli
di fronte a lei Semiramide è niente*
Viva Corinna Viva Corinna
Viva Corinna Viva Corinna.

*Vive Corinne, vive Corinne
Vive Corinne, vive Corinne*

Texte original d'Ovide

*Ecce, Corinna venit, tunica velata recincta,
candida dividua colla tegente coma—
qualiter in thalamos famosa Semiramis isse
dicitur, et multis Laïs amata viris.
Deripui tunicam—nec multum rara nocebat ;
pugnabat tunica sed tamen illa tegi.
quae cum ita pugnaret, tamquam quae vincere nollet
victa est non aegre prodicione sua.
ut stetit ante oculos posito velamine nostros,
in toto nusquam corpore menda fuit.
quos umeros, quales vidi tetigique lacertos! forma
papillarum quam fuit apta premi !
quam castigato planus sub pectore venter !
quantum et quale latus! quam iuvenale femur!
Singula quid referam ? nil non laudabile vidi
et nudam pressi corpus ad usque meum.
Cetera quis nescit ? lassique requievimus ambo.
provenient medii sic mihi saepe dies !*

Traduction d'Olivier Sers, *Ovide, De l'amour* (Les
Belles Lettres, 2016, p. 43)

Corinne vint voilée, la tunique flottante,
Cheveux pendants couvrant son cou d'albâtre,
Telle Sémiramis marchant au lit nuptial,
telle Laïs que tant d'hommes aimèrent.
J'arrachai sa tunique, obstacle au vrai diaphane,
Elle luttait, voulait rester vêtue,
Luttait mais non comme une femme qui veut vaincre,
Et je vainquis sans peine grâce à elle.
Lorsqu'elle se dressa face à moi sans nul voile
Je vis un corps en tous points sans défauts.
Quels bras je vis, touchai ! Les superbes épaules !
Que ses beaux seins s'offraient bien aux caresses !
Quel ventre lisse et plat sous sa ferme poitrine !
La jeune cuisse ! Et que de hanche, et quelle !
À quoi bon détailler ? Rien qui ne fût louable !
Elle était nue, je la serrai sur moi,
On devine le reste, enfin, las, nous dormîmes,
Puissent souvent nos siestes être telles !

Franco Battiato a écrit aussi une belle chanson sur la haine de Rome pour Carthage, à partir d'un texte de Properce traduit par le Professeur Angelo Arioli ; on souligne à propos de ce texte l'antimilitarisme fréquent chez les poètes classiques de l'âge d'Auguste, même quand ils appartenaient au cercle de Mécène, l'ami d'Auguste.

Delenda Carthago

Testo : Angelo Arioli

Musica : Franco Battiato

Testo latino tratto dal III libro delle *Elegie* di Properzio

Caffè de la Paix

1993)

*Per terre ignote vanno le nostre legioni
a fondare colonie a immagine di Roma
»Delenda Carthago «
con le dita colorate di henna su patrizi triclini
si gustano carni speziate d'aromi d'Oriente ;
in calici finemente screziati frusciano i vini,
le rose, il miele.*

*Sur des terres inconnues vont nos légions
fonder des colonies à l'image de Rome
« Delenda Carthago ».
Les doigts colorés de henné sur des triclinium patriciens
on déguste des viandes épicées d'arômes d'Orient ;
dans des calices finement bigarrés bruissent les vins,
Les roses, le miel.*

*Nei circhi e negli stadi
s'ammassano turbe stravolte
a celebrare riti di sangue.*

*Dans les cirques et dans les stades
s'amassent des foules dénaturées
pour célébrer des rites de sang*

*....Conferendis pecuniis
ergo sollicitae tu causa, pecunia, vitae !
per te immaturum mortis adimus iter;
tu vitiis hominum crudelia pabula praebes,
semina curarum de capite orta tuo.*

<p>“...per ammassare ricchezze, sei tu, denaro, la causa di una vita agitata ! a causa tua prendiamo prima del tempo la strada della morte ; ai vizi degli uomini fornisci dei crudeli pascoli, dalla tua testa germogliano i semi degli affanni.”</p>	<p><i>pour amasser des richesses c'est toi, argent, la cause d'une vie agitée ! à cause de toi, nous prenons trop tôt la route de la mort ; aux vices des hommes tu fournis de cruels paturages, de ta tête germent les semis des malheurs.</i></p>
---	---

Un autre intérêt de la vie romaine était dans les **bains** qui étaient quotidiens pour les Romains. Seuls les riches avaient des bains privés dans leur villa ; pour les autres avaient été créés des quantités de bains publics, les « **thermes** » : le recensement d'Agrippa de 33 av.J.C. en comptait 170 à Rome, et plus tard Pline l'Ancien a renoncé à les compter ; ils étaient peu chers et parfois gratuits ; les femmes y étaient admises soit dans des bains particuliers ou à des heures différentes, soit en commun avec les autres, ce qui provoqua des scandales, l'époque ne connaissant pas le « maillot de bain », on se baignait nus ; mais le coût était souvent double pour les femmes. L'intérêt des Thermes était non seulement le bain, mais aussi les sports, la culture (il y avait souvent des bibliothèques, des expositions de statues, etc.), la promenade, les rencontres sur les portiques. Un des jeux très en vogue était celui de la balle qu'évoque la chanson ; les horaires étaient réglementés par les édiles publics, et la « troisième heure » était souvent celle (moins chaude) où on commençait à pratiquer les jeux. Les Thermes les plus célèbres parmi ceux qui nous restent sont ceux dits de Caracalla, construits au début du IIIe s. apr.J.C., d'une magnificence extraordinaire. Les Thermes sont souvent considérés comme un des plus grands bienfaits apportés au peuple par l'Empire Romain (1) . Le personnage dit ne pas savoir qui est Caracalla, il sait par contre l'importance de ces thermes ; mais y eut-il des poissons dans les piscines ?

ALLE TERME DI CARACALLA

(Jean Savà - Pinchi (Giuseppe Peretti)-NinoRavasini

Interprete : Clara Jaione

Orchestra ritmo melodica diretta dal Maestro Armando Fragna ;

Cetra DC 4987, 1949)

Tutta la storia romana

vicina e lontana, mi par di sognar.

E fra i ruderi che son li da millenni

la notte e il dì, mi rimetto a fantasticare così.

Toute l'histoire romaine

Proche ou lointaine, il me semble rêver.

et dans les ruines qui sont là depuis des siècles

Le jour et la nuit, je me remets à fantasmer ainsi.

Alle Terme di Caracalla

i romani giocavano a palla,

dopo il bagno verso le tre

tira, tira a me, che la tiro a te,

o con le mani o coi piè.

Aux Thermes de Caracalla

les Romains jouaient à la balle,

après le bain vers trois heures

tire, tire vers moi, et je la tire vers toi,

ou avec les mains ou avec les pieds.

Alle Terme di Caracalla

forse i pesci venivano a galla,

ogni notte verso le tre

tira, tira a me, che la tiro a te,

poi si pescavan da se.

Aux Thermes de Caracalla

peut-être que les poissons venaient à la surface

toutes les nuits vers trois heures

tire, tire, et je la tire vers toi,

Puis ils se pêchaient eux-mêmes.

Poi ripenso agli Orazi e Curiazi,

ai guerrieri che non ci son più,

a Poppea, a Nerone, ai Patrizi,

ma non so Caracalla chi fu.

Puis je repense aux Horaces et aux Curiaces

aux guerrieri qui ne sont plus là

à Poppée, à Néron, aux Patriciens,

Mais Caracalla, je ne sais pas qui c'était.

Alle Terme di Caracalla

i romani giocavano a palla,

dopo il bagno verso le tre

tira, tira a me, che la tiro a te,

e poi gridavan : Olè!

Dopo il bagno verso le tre

Aux Thermes de Caracalla

les Romains jouaient à la balle,

après le bain vers trois heures

tire, tire vers moi, et je la tire vers toi,

Et puis ils criaient : Holé !

Après le bain vers trois heures

*tira, tira a me, che la tiro a te,
Ogni notte verso le tre
tira, tira a me, che la tiro a te.*

*tire, tire vers moi, et je la tire vers toi,
toutes les nuits vers trois heures
Tire, tire vers moi, et je la tire vers toi.*

*Oggiogiorno però a Caracalla :
« Una furtiva lacrima »
nella notte si sente cantar.
« Una voce poco fa »
come un eco risponde alla folla.
« Chi mi prega in tal momento »
Caracalla si mette a gridar.*

*Au jour d'aujourd'hui pourtant à Caracalla
« Une furtive larme »
J'entends chanter dans la nuit.
« Une voix il y a peu de temps »
Comme un écho répond à la foule.
« Qui me prie dans un tel moment »
Se met à crier Caracalla.*

*Alle Terme di Caracalla,
alla notte la luna è già bella,
al ritorno cantiamo insiem
caro, caro ben, caro, caro ben,
sempre felici saremo.
Sempre felici saremo. Olè!*

*Aux Thermes de Caracalla,
à la nuit la lune est déjà belle,
au retour nous chantons ensemble
cher, cher amour, cher amour,
Nous serons toujours heureux.
Toujours heureux nous serons. Holé !*

Una furtiva canzone est un chant de Gaetano Donizetti dans *l'Elisir d'amore* (1832) ; *Una voce poco fa* est de Rossini dans *Le barbier de Séville* (1816). Donizetti a écrit dans *Lucia di Lammermoor* (1835) une réplique d'Edoardo, *Chi me frena in tal momento ?*. L'auteur de la chanson a mal cité. Ce qui est sûr, c'est que les Thermes de Caracalla sont toujours un des lieux où l'Opéra de Rome donne des représentations splendides.

Les jeux étaient enfin une des attractions principales de la vie populaire romaine ; c'était pour les empereurs et les patriciens un moyen de distraire le peuple par des divertissements généralement cruels, combats de gladiateurs qui se terminaient souvent par la mort de l'un des deux, assassinats de condamnés (chrétiens ou autres) par des bêtes féroces affamées préalablement, chasses dans les amphithéâtres, etc. Capossela en fait une description ironique atroce, mais il pense aussi aux jeux d'aujourd'hui, la « *legge della curva* » dans les matchs de football : « *panem et circenses* » hier et aujourd'hui ; l'accompagnement ne s'appuie que sur les cors et les timbales. Le père de Capossela était un passionné du film *Quo Vadis*. L'expression « *Hoc habet hoc* » (il l'a eu) était le cri de la foule avant que l'empereur ne décide du sort du gladiateur battu pour savoir si l'autre devait l'achever (pouce vers le bas) ou le gracier (pouce vers le haut).

AL COLOSSEO

(Vinicio Capossela
Ovunque proteggi
2008)

*Sia sbranato al colosseo
Sia spellato al colosseo
Sia scannato al colosseo
Sia squartato al colosseo
Sia incornato al colosseo
Sia sbudellato al colosseo
Sia disossato al colosseo
In fricassea
Sia servito in fricassea
Riceva il ferro al colosseo
Hoc habet hoc habet hoc
Hoc habet hoc habet hoc
La legge della curva...*

la legge della curvaaa..

Two Rome are fallen

Au Colisée

*Qu'il soit mis en pièces au Colisée
qu'il soit écorché au Colisée
qu'il soit égorgé au Colisée
qu'il soit massacré au Colisée
qu'il soit encorné au Colisée
qu'il soit étripé au Colisée
qu'il soit désossé au Colisée
en fricassée
qu'il soit servi en fricassée
qu'il reçoive le fer au Colisée
Hoc habet Hoc habet hoc
Hoc habet Hoc habet hoc
La loi de la courbe...*

la loi de la courbe

<i>Si assassinin gli assassini al colosseo</i>	<i>Que soient assassinés les assassins au Colisée</i>
<i>Sian sventrati gli innocenti al colosseo</i>	<i>que soient éventrés les innocents au Colisée</i>
<i>I neonati sian soldati al colosseo</i>	<i>que les nouveaux-nés soient soldats au Colisée</i>
<i>Il Senato sia scuoiato al colosseo</i>	<i>que le Sénat soit écorché au Colisée</i>
<i>Si divorino le fiere al colosseo</i>	<i>que l'on dévore les bêtes au Colisée</i>
<i>Chi ha predicato sia impalato al colosseo</i>	<i>que ceui qui a prêché soit empalé au Colisée</i>
<i>Al colosseo</i>	<i>au Colisée</i>
<i>Chi ha taciuto</i>	<i>Que celui qui s'est tu</i>
<i>Sia mietuto</i>	<i>soit moissonné</i>
<i>Al colosseo</i>	<i>au Colisée</i>
<i>Sia bevuto</i>	<i>qu'il soit bu</i>
<i>Dalla rena al colosseo</i>	<i>par le sable du Colisée</i>
<i>Sia crocifisso</i>	<i>qu'il soit crucifié</i>
<i>Al colosseo</i>	<i>au Colisée</i>
<i>Sia disunghiato al colosseo</i>	<i>Qu'on lui arrache les ongles au Colisée</i>
<i>In naumachia sia affogato in naumachia</i>	<i>dans une naumachie, qu'il soit noyé, dans une naumachie</i>
<i>In allegria</i>	<i>dans la joie</i>
<i>Riceva il ferro al colosseo</i>	<i>qu'il reçoive le fer au Colisée</i>
<i>Hoc habet hoc habet hoc</i>	<i>Hoc habet Hoc habet hoc</i>
<i>Sia fracassato al colosseo</i>	<i>Qu'il soit fracassé au Colisée</i>
<i>Lo si bruci al colosseo</i>	<i>qu'on le brûle au Colisée</i>
<i>Hoc habet hoc habet hoc</i>	<i>Hoc habet Hoc habet hoc</i>
<i>A gran spadate al colosseo</i>	<i>À grands coups d'épée au Colisée</i>
<i>Sia fatto a brani al colosseo</i>	<i>qu'il soit mis en morceaux au Colisée</i>
<i>La folla salti in aria al colosseo</i>	<i>que la foule saute en l'air au Colisée</i>
<i>A brano a brano al colosseo</i>	<i>morceau par morceau au Colisée</i>
<i>Hoc habet hoc</i>	<i>Hoc habet Hoc</i>
<i>Finchè non arrivino i barbari</i>	<i>Jusqu'à ce qu'arrivent les barbares</i>
<i>Finchè non arrivino i barbari</i>	<i>jusqu'à ce qu'arrivent les barbares</i>
<i>Hoc habet hoc</i>	<i>Hoc habet Hoc</i>
<i>La legge della curvaa... la legge della curvaaa</i>	<i>La loi de la courbe... la loi de la courbe</i>
<i>Finchè non arrivino i tartari</i>	<i>Jusqu'à ce qu'arrivent les barbares</i>
<i>Finchè non arrivino i tartari</i>	<i>Jusqu'à ce qu'arrivent les barbares</i>
<i>Al colosseo !</i>	<i>au Colisée</i>

Antonello Venditti intitule une chanson *Giulio Cesare* (disque *Venditti e segreti*, 1986), mais en réalité ne dit rien de l'empereur, il parle de son Lycée, le très chic Liceo Giulio Cesare de la Via Trieste où il faisait ses études en cette année 1966, où Pelé était le meilleur joueur mondial de football, souhaitant une meilleure atmosphère aux jeunes de 1986, vingt ans après, où le meilleur est maintenant Maradona.

Deux autres empereurs romains sont évoqués dans la chanson d'auteur, Néron et Héliogabal. Néron figure dans la chanson d'**Edoardo Bennato** (Naples, 1946 -), *Meno male che adesso non c'è Nerone*, dans son disque de 1975, *Io che non sono l'imperatore*. C'est un souvenir de ce qu'on enseignait alors à l'école primaire ou au collège, un empereur cruel, incendiaire de Rome, organisateur de jeux et tyran pesant par les impôts qu'il faisait payer au peuple romain. C'est une image dont on sait aujourd'hui qu'elle n'était fondée que sur les biographies de Suétone, Tacite et Dion Cassius, tous trois appartenant à la classe sénatoriale hostile à l'action de Néron. Mais Bennato ne va guère au-delà de ses souvenirs d'école. Sa chanson est surtout une satire superficielle de notre temps : Néron n'est plus là, mais ses jeux du cirque et ses impôts sont toujours existants.

L'autre empereur est Héliogabale (203-218-222 apr. J.C.), le jeune empereur syrien, successeur de Macrin et de Caracalla, et qui tenta d'introduire à Rome un nouveau culte solaire, un « *Sol invictus* » qui aurait remplacé le culte de Jupiter, et finalement assassiné par sa garde prétorienne, pour son hostilité au conservatisme romain et pour ses excès sexuels (il eut, dit-on, cinq épouses et deux maris !), et remplacé par son cousin Alexandre Sévère. Il semble avoir laissé les Chrétiens en paix, ils étaient nombreux en Syrie. Il est chanté en 1977 par un disque d'**Emilio Locurcio** (Turin, 1953 -) qui lui est consacré, premier et unique disque de l'auteur, passionné par Léo Ferré et Giovanna Marini. Il rencontre à Rome Ernesto Bassignano, Lucio Dalla, Rosalino Cellamare (qui deviendra Ron), Claudio Lolli, et son disque finira par

être publié par la RCA. Il s'inspire (de loin) du livre d'Antonin Artaud, *Héliogabale ou l'anarchiste couronné* (1934) ; la couverture du disque dit que c'est « *un'operetta pop a più usi : come manuale di ingenua Rivolta, come biglietto d'andata per Nessunluogo* » (une opérette pop à plusieurs usages : comme manuel de Révolte ingénue, comme billet d'aller pour Nullepart). On est dans la période troublée des années '70, avec ses attentats, les Brigades Rouges, la P38, la politique réactionnaire de Cossiga (on l'appelait Kossiga), les Indiens Métropolitains, les radios libres. Dans le disque Locurcio interprète un situationniste, Cellamare un étudiant de la moyenne bourgeoisie, Lucio Dalla un paysan encore pur, Teresa De Sio une jeune fille métropolitaine et Claudio Lolli le narrateur. Les chansons sont les suivantes : *L'Eliogabalo - Operetta Irrealista: 1. Monologo d'apertura : Tutto Quello Che Mi E Stato Tolto lo Rivoglio 2. La veglia : Autoritratto Dentro Stanze Elettroniche - Giovanna Labbromorto 3. Il viaggio : A Scaldarci Al Vino Dolce Dei Chilometri - Dal Finestrino del Treno - La Ferrovia Celeste 4. La visione : La Primavera Feroce - La Scelta de Essere Veramente Liberi - Eliogabalo Imperatore - La Gente in Strada 5. L'attesa : La Morte di Eliogabalo - Avvertenze - Finalino Per Altri Inizi.*

Au-delà d'Artaud, la référence est aussi faite à Pier Paolo Pasolini, qui vient d'être assassiné. Le disque est pratiquement introuvable, mais vous pouvez l'écouter sur *Internet* et lire ses textes. Un des dessins de la couverture représente une dernière Cène avec Berlinguer en saint Jean, Andreotti en Jésus-Christ qui embrasse Gianni Agnelli tandis que sous la table on voit le cadavre de Pasolini.

Telle qu'elle est, l'œuvre de Locurcio n'est pas un travail historique qui nous informe sur Héliogabale, mais c'est sans doute un des disques les plus significatifs de la contestation étudiante, antibourgeoise, antimilitariste, anticléricale, anti rationaliste que vient représenter pour Locurcio cet empereur énigmatique que fut Héliogabale pour célébrer « *l'imagination au pouvoir* » :

« *Sul più bello, si fa per dire, Qualcuno (forse ecclesiastici, fascisti, imboscanti ministeriali, talpe di Questura, cioè tutti i protettori della Norma) fa fuori Eliogabalo.*

I funerali di Eliogabalo divengono quelli di Pasolini. E' morto l'imperatore lavato con funerali atroci gli hanno spento intorno le luci e interrotto le voci ma in quel silenzio improvviso fu chiaro per tutti che quel pazzo al potere lasciava i suoi dolci frutti nel cuore caldo di quanti sentivano il bisogno di illudersi che la vita è appena l'inizio di un sogno » (La morte di Eliogabalo).

Au plus beau moment, peut-on dire. Quelqu'un (peut-être des ecclésiastiques, des fascistes, des embusqués ministériels des taupes de préfecture, c'est-à-dire tpus les protecteurs de la norme) descend Héliogabale.

Les funérailles d'Héliogabale deviennent celles de Pasolini. Il est mort l'empereur lavé avec des funérailles atroces On a éteint les lumières autour de lui et interrompu les voix mais dans ce silence soudain il fut clair pour tout le monde que ce fou au pouvoir laissait ses doux fruits dans le cœur chaud de tous ceux qui sentaient le besoin d'avoir l'illusion que la vie n'est que le début d'un rêve.

L'ère romaine s'achève en 476 après J.C., avec la mort du dernier empereur romain d'Occident, Romulus Augustulus. Selon la tradition, elle avait commencé en 753 (754 ?) av.J.G. avec le règne de sept rois (mais de 753 à 509, en presque 250 ans, ils ont obligatoirement été plus nombreux) : la République remplace la Monarchie en 509 av.J.C., pour laisser place à l'Empire avec Jules César (100-44 av.J.C.) et Octave Auguste (63 av.J.C.- 14 apr.J.C.), de 27 av.J.C. à 476 apr.J.C. (la destitution de Romulus Augustulus par Odoacre), puis jusqu'en 1453 pour l'empire romain d'Orient à Constantinople (2)

L'Ancien testament et l'histoire de Jésus dans la chanson

L'histoire à partir de la vie du Christ est évidemment le sujet privilégié de la chanson chrétienne et de la liturgie catholique. La chanson populaire est surtout fascinée par la vie de la Vierge et du Christ, par la Passion de ce dernier et par la vie des saints, nous y reviendrons plus loin.

La chanson liturgique populaire a moins souvent pris l'Ancien Testament pour thème. Par contre il y a quelques textes de « *cantautori* », comme la *Genesi* de **Francesco Guccini**.

Genesi

(Francesco Guccini

Opera buffa

1973, et jusqu'en 2008)

Una canzone molto più... più seria e più impegnata, oserei dire impegnatissima, una canzone che mi è stata ispirata, a me succede poche volte, però questa

Une chanson beaucoup plus... plus sérieuse et plus engagée j'oserais dire très engagée, une chanson qui m'a été inspirée, à moi cela n'arrive pas souvent, pourtant cette

canzone mi è stata ispirata direttamente dall'alto.
Ero lì, nel mio candido lettino... e ho sentito una
voce che diceva « Francesco », dico « socc..., chi è ? »...
dico « eh ? », diceeeee « svegliati sono il tuo Dio ».
E allora così, in questo modo sollecitato, ho pensato di,
di... fare un'opera musicale colossale e mettere in musica
l'Antico Testamento. Per ora sono riuscito a fare soltanto
la Genesi ... che è la vera storia della creazione del mondo...
monde...

Per capire la nostra storia
bisogna farsi ad un tempo remoto :
c'era un vecchio con la barba bianca,
lui, la sua barba, ed il resto era vuoto. ,
Voi capirete che in tale frangente -
quel vecchio solo lassù si annoiava,
si aggiunga a questo che, inspiegabilmente,
nessuno aveva la T.V. inventata ...
Beh, poco male, pensò il vecchio un giorno,
a questo affare ci penserò io :
sembra impossibile, ma in roba del genere,
modestia a parte, ci so far da Dio ! »

« Dixit », ma poi toccò un filo scoperto,
prese la scossa, ci fu un gran boato :
come T.V. non valeva un bel niente,
ma l'Universo era stato creato ...
« Come son bravo che, a tempo perso,
ti ho creato l'Universo !
Non mi sembra per niente male,
sono davvero un tipo geniale !
Zitto, Lucifero, non disturbare
non stare sempre qui a criticare !
Beh sì, lo ammetto, sarò un po' buio,
ma non dir più che non si vede un tubo ! ».

[parlato]

« Che sono parolacce che non sopporto ! »,
disse il vecchio a Lucifero. « E poi se c'è una cosa
e un'altra che non posso sopportare sono i criticoni :

fattelo te l' Universo se sei capace ! Che me at dig un quel...
disse il ve... » Era d' antica origine modenese da parte
di madre il ve... « Io parlo chiaro: pane al pane,
vino al vino, anzi vin santo al vin santo. Sono buono
e bravo, ma se mi prendono i cinque secoli
me at sbat a l' inferen, com'è vero Dio ! »
Ma poi volando sull' acqua stagnante
e sopra i mari di quell' Universo,
mentre pensava se stesso pensanten.
in mezzo a quel buio si sentì un po' perso.
Sbattè le gambe su un mucchio di ghiaia
dopo una tragica caduta in mare,
il colpo gli fece persino un po' male ...
quando andò a sbattere sull'Himalaya
Fece crollare anche un gran continente
soltanto urtandolo un poco col piede :
si consolò che non c'era ancor gente
e che non gli era venuto poi bene.

Ma quando il buio gli fece impressione,
disse, facendosi in viso un po' truce :
« diavol d' un angelo, avevi ragione !
Si chiami l'Enel, sia fatta la luce ! » ;

chanson m'a été inspirée directement d'en-haut.
J'étais là dans mon petit lit blanc... et j'ai entendu une
voix qui disait « Francesco », je dis « socc...qui c'est ? »
je dis « eh ? », elle dit-iii « Réveille-toi, je suis ton Dieu ».
Et alors, comme ça, sollicité de cette façon, j'ai pensé à,
à faire un opéra colossal et à mettre en musique
l'Ancien testament. Pour le moment je ne suis arrivé qu'à faire
l a Genèse...qui est la véritable histoire de la création du

Pour comprendre notre histoire
il faut revenir à un temps lointain :
il y avait un vieux à barbe blanche
lui, sa barbe et le reste était vide.
Vous comprenez que dans une telle situation
ce vieux tout seul là-haut s'ennuyait,
ajoutons à cela que, inexplicablement
personne n'avait inventé la télé... Beuh
Beuh, C'est pas grave, pensa un jour le vieux,
à cette affaire j'y penserai moi-même :
ça semble impossible n mais dans un truc comme ça,
modestie à part, je sais faire comme un Dieu ! »

« Dixit » mais ensuite il toucha un fil dénudé,
prit une secousse, il y eut un grand grondement :
comme télé, ça ne valait pas grand-chose,
mais l'univers avait été créé ...
Comme je suis bon, à temps perdu,
j'ai créé l'univers !
ça me semble vraiment pas mal,
je suis vraiment un type génial !
« Silence, Lucifer, ne me dérange pas,
ne reste pas toujours là à critiquer!
Ben, oui, je l'admets, c'est un peu sombre
mais ne dis plus qu'on n'y voit goutte ! ».

(parlé)

« Ce sont des gros mots que je ne supporte pas ! »,
dit le vieux à Lucifer. « Et puis il y a une chose
et une autre que je ne peux pas supporter, ce sont les grosses
critiques :

fais-le toi-même l'Univers si tu en es capable ! Je te le dis, moi,
dit le vioc... ». Il était de vieille ascendance modénaise du côté
de sa mère le vioc... « Je parle clair : il faut appeler un chat
un chat, mieux le vin santo le vin santo. Je suis bon
et brave, mais si on me colle cinq siècles
je t'envoie en enfer, aussi vrai qu'est Dieu ».
Mais ensuite survolant l'eau stagnante

et les mers de cet Univers,
tandis qu'il pensait à lui-même pensant
au milieu de ce noir il se sentit un peu perdu.
il se tapa les jambes sur un tas de graviers
après un chute tragique dans la mer,
le coup lui fit aussi un peu mal ...
quand il alla taper sur l'Himalaya
Il fit aussi crouler un grand continent
rien qu'en le heurtant un peu avec son pied :
il se consola du fait qu'il n'y ait encore personne
pour lui dire que ça n'avait pas été bien fait.

Mais quand le noir lui fit impression,
il dit, en prenant un visage un peu farouche :
« Diable d'ange, tu avais raison !
Qu'on appelle l'Enel, qu'on fasse la lumière ! »

Commutatori, trasformatori,
dighe idroelettriche e isolatori,
turbine, dinamo e transistori,
per mille impianti di riflettori
albe ed aurore fin boreali,
giorni e tramonti fin tropicali
« Fate mo' bene che non bado a spese,
tanto ho lo sconto alla fine del mese... ».

commutateurs, transformateurs
barrages hydro-électriques et isolateurs,
turbines, dynamos transistors
pour mille installations de projecteurs,
Aubes et aurores même boréales,
jours et crépuscules même tropicaux.
Faites ça bien, je ne regarde pas à la dépense,
de toute façon, j'ai une réduction à la fin du mois... ».

[parlato]

« Te Luciferò non ti devi interessare come faccio ad avere
io lo sconto alla fine del mese. Ma cosa vuol dire corruzione,

una mano lava l'altra, come si dice ; vuoi che uno
nella mia posizione non conosca nessuno ? Però intanto,

ragazzi, andateci piano perché la bolletta
la portano a me.

M' avete lasciato accesa la luce al polo sei mesi, sei mesi,
no, sei mesi ! Grazie, c'era freddo, i surgelati
li debbo pur tenere da qualche parte !

Adesso la tenete spenta sei mesi come ...

e poi quei ragazzi lì, come si chiamano quei ragazzini
che vanno in giro con quella cosa ? Aureola si chiama ?

No no, am pies menga, no no no, ragazzi quelle cose lì,
io vi invento il peccato di superbia e vi frego tutti eh,
adesso ve lo dico, bisogna guadagnarsele...

a parte il fatto che non mi adorare abbastanza...

no no no Luciferò, è inutile che tu mi chiedi scusa :
adorare significa non dovere mai dire mi dispiace !

Tientelo in mente... Voi, ecco, io vi do ogni dieci atti
di adorazione vi do un buono, ogni dieci buoni
voi mandate la cartolina che il 6 gennaio ...

che poi ci ho tutta un'altra idea in testa per la...

facciamo Aureolissima che è una festa

che mi sembra molto bella. Piuttosto Luciferò,

non sgamare, vieni qua ragazzo ... Com' è,

mi hanno detto che hai stampato un libro...

Il Libretto Rosso dei Pensieri di ... oh, bella roba

il libretto rosso dei pensieri di Luciferò !

Ragazzi mi spiace... ma cosa vuol dire di sinistra,

di sinistra... non sono un socialdemocratico anch' io ?

avanti al centro contro gli opposti estremismi ! ...

eh ma, ...no no no, non ci siamo mica qua :

se c' è uno che può pensare anzitutto sono io ...

e non tirare mica in ballo mio figlio, quel capellone,

con tutti i sacrifici che ho fatto ... per me

lui lì finisce male... ah me, me a tal deg ...

finisce male. E attento che te e lui, io ho

delle soluzioni per voi che non vi piaceranno, per Dio !

E non guardarmi male che qui dentro « per Dio »

lo dico come e quando mi pare ! »

Ma fatta la luce ci vide più chiaro :
là nello spazio girava una palla.

Restò pensoso e gli parve un po' strano,
ma scosse il capo : chi non fa non falla.

Rise Luciferò stringendo l' occhio
quando lui e gli angeli furon da soli :

« Guarda che roba ! Si vede che è vecchio :
l'ha fatto tutto schiacciato sui poli ! »

« Per riempire 'sto bell'ambiente
voglio metterci tante piante.

Forza, Luciferò, datti da fare,

(parlé)

« Toi Lucifer, tu ne dois pas savoir comment je fais pour avoir
une réduction à la fin du mois. Mais ça veut dire quoi
corruption

une main lave l'autre, comme on dit ; veux-tu que quelqu'un
dans ma situation ne connaisse personne ? Pourtant entre
temps,

les enfants, allez-y doucement parce que la facture
c'est à moi qu'on l'apporte.

Vous avez laissé la lumière allumée au pôle pendant six mois,
non, six mois ! Merci, il y avait du froid, les surgelés
je dois bien les mettre quelque part !

Maintenant vous la gardez éteinte six mois comme ...

et puis ces gars-là, comment on les appelle ces gamins

qui tournent avec cette chose ? ça s'appelle une auréole ?

Non, non non, ça ne me plaît du tout, mes enfants, ces choses-là
je vais vous inventer le péché d'orgueil, et je vous coince tous, eh,

maintenant je vous le dis, il faut se les gagner ...

à part le fait que vous ne m'adorez pas assez ...

Non, non, Lucifer, il est inutile que tu me présentes des excuses

adorer signifie ne jamais devoir dire je regrette !

Tiens-le toi pour dit ... Vous, voilà, je vous donne tous les dix actes
d'adoration je vous donne un bon, tous les dix bons

vous envoyez une carte postale comme le 6 janvier ...

Et puis j'ai une autre idée en tête pour la ...

faisons l'Auréolissime qui est une fête

qui me semble très belle. Plutôt, Lucifer,

ne fais pas le malin, viens ici, mon garçon ... Comment est-il ?,

on m'a dit que tu as imprimé un livre ...

Le Petit Livre Rouge des Pensées de ... Oh, c'est chouette

le petit livre rouge des pensées de Lucifer !

Les enfants, ça me déplaît ... mais qu'est-ce que ça veut dire de gauche

de gauche ... Est-ce que je ne suis pas social-démocrate, moi aussi ?

En avant au centre contre les extrémismes opposés ! ...

Ah mais, non non non, nous n'y sommes pas du tout :

s'il y en a un qui peut penser ici, avant tout c'est moi ...

et ne tirez pas dans la course mon fils, ce hippie,

avec tous les sacrifices que j'ai faits ... pour moi

lui il les achève mal ... Ah moi à un tel deg ...

ça va mal finir. Et attention que toi et lui, moi j'ai

pour vous des solutions que vous n'aimerez pas, par Dieu !

Et ne me regarde pas de travers, car ici « par Dieu »

je parle comme je veux et quand ça me semble bon ! »

Mais quand la lumière fut il y vit plus clair :
là dans l'espace tournait une boule.

Il resta pensif et ça lui parut un peu étrange,

mais il secoua la tête : qui ne fait rien ne se trompe pas.

Lucifer rit en clignant de l'œil

quand lui et les anges furent seuls :

« Regarde quel truc ! On voit qu'il est vieux :

il l'a fait tout écrasé sur les pôles ! ».

Pour remplir ce beau décor,

je veux y mettre des tas de plantes.

Allez, Lucifer, mets-toi au boulot,

*ordina semi, concime e trattore,
voglio un giardino senza uguali,
voglio riempirlo con degli animali !
Ma cosa fa 'sto cane che ho appena creato ?
Boia d'un Giuda, m' ha morsicato ! »*

*commande des semis, de l'engrais et un tracteur,
je veux un jardin sans égal,
je veux le remplir d'animaux !
Mais que fait ce chien que je viens de créer ?
Traître de chien, il m'a mordillé!*

[parlato]

*« Piuttosto fallo vedere da un veterinario, che non vorrei
aver creato anche la rabbia, già così ...
cos'è che non ho creato ? Lo sapevo :
l'uomo non ho creato !
Grazie, mi fate sempre fare tutto a me,
mi tocca sempre fare ! Qua se non ci sono io
che penso a tutto ... va beh, nessuno è perfetto...
sì, lo so che sono l'Essere Perfettissimo
Creatore e Signore. Grazie ! Adesso
ti trasformo in serpente così impari, striscia mo' lì !
Viuscia via ! » E portarono al vecchio
quello che c' era rimasto ...
c'era un po' di formaggio e due scatolette di Simmenthal,
cioè lui li mise assieme e poi...*

*Prese un poco di argilla rossa,
fece la carne, fece le ossa,
ci sputò sopra, ci fu un gran tuono
ed è in quel modo che è nato l'uomo...*

[parlato]

Era un venerdì 13 dell'anno zero del Paradiso !

(parlé)

*« Fais-le plutôt voir par un vétérinaire, je ne voudrais pas
avoir créé aussi la rage, déjà comme ça ...
Qu'est-ce que je n'ai pas encore créé ?
je le savais : c'est l'homme que je n'ai pas créé !
Merci, vous me faites toujours tout faire à moi
il me faut toujours faire ! Ici si je ne suis pas là
pour penser à tout ... Bon, personne n'est parfait ...
Oui, je sais que je suis l'Être très Parfait
Créateur et Seigneur. Merci ! Maintenant
je te transforme en serpent comme ça tu apprends, maintenant glisse !
allez, ouste ! ». Et ils apportèrent au vieux
ce qui était resté ...
Il y avait un peu de fromage et deux petites boîtes de
Simmenthal,
lui il les assembla et puis ...*

*il prit un peu d'argile rouge,
fit la chair, fit les os,
cracha dessus, il y eut un grand coup de tonnerre
et c'est de cette façon qu'est né l'homme ...*

(parlé)

C'était un vendredi 13 de l'année zéro du Paradis !

Guccini s'est toujours déclaré agnostique, mais très intéressé par le texte de la Bible. Il écrit ici une chanson humoristique sur la création du monde par « Dieu », un Dieu qui a la forme d'un vieux paysan à barbe blanche de la région de Modène qui parle de temps en temps en dialecte et qui voudrait faire aussi de la télévision. C'est évidemment aussi une allusion à la vie contemporaine, de l'ENEL (Ente Nazionale Energia Elettrica, Société Nationale de l'Énergie Électrique), qui avait été créée en 1962, à la corruption, qui est déjà un sujet de débat politique ; ce Dieu est aussi l'inventeur pour les anges du concours télévisé *Aureolissima*, qui rappelle la création démocrate-chrétienne de *Canzonissima* en 1958. Dieu dialogue avec son assistant, Lucifer, qui le critique et se moque de lui, jusqu'à ce qu'il le transforme en serpent, n'est-il pas aussi l'auteur du *Petit Livre Rouge*, comme celui de Mao Tse-Toung paru en 1964 ? ; et il dit que son Fils, un autre « révolutionnaire », que la gauche préférerait au Père, n'est qu'un hippie qui finira mal, et lui évidemment est politiquement « au centre », entre les deux « extrémismes », comme le fut la démocratie-Chrétienne pour tenter de conserver son pouvoir en 1968 ... Et l'homme est créé un vendredi 13 !

Il existe bien un CD de 7 chansons qui racontent aux enfant l'histoire de la création du monde selon la Genèse (Daniela Cologgi e Domenico Amicozzi, *In principio Dio creò*, CD), édité par les Sœurs Paoline, chanté par trois enfants qui veulent montrer la grandeur et la bonté de Dieu. Mais à part quelques textes religieux de ce type, il n'existe guère de chansons sur l'Ancien Testament, à l'exception de celle **d'Elio e le Storie Tese**, *Sveliatevi* (sic) - *Born to be Abramo*, censurée après une plainte des Témoins de Jéhovah, un mois après la publication en 1990 : c'est aujourd'hui un disque difficile à trouver.

Sveliatevi - Born to be Abramo

*Abramo non andare, non partire,
non lasciare la tua casa.
Cosa sperì di trovar ?
La strada è sempre quella,
ma la gente è differente,
ti è nemica,
Dove credi di arrivar ?*

Réveillez-vous - Né pour être Abraham

*Abraham, ne t'en va pas, ne pars pas
ne quitte pas ta maison.
Qu'est-ce que tu espères trouver ?
La route est toujours la même,
mais les gens sont différents
ils te sont hostiles,
où crois-tu arriver ?*

*Born, born, born to be Abramo,
born to be Abramo.
Andate e predicate il mio Vangelo :
parola di Jahvé.*

*Esci dalla tua terra,
vai dove ti mostrerò.*

Parola di Jahvé.

*Esci dalla tua terra
e vai dove ti mostrerò.*

*Le reti sulla spiaggia abbandonate
le han lasciate i pescatori.*

Son partiti con Gesù.

*La folla che osannava se n'è andata,
ma il silenzio a una domanda
sembra ai dodici portar:*

*Born, born, born to be Abramo,
born to be Abramo.*

*Quello che lasci tu lo conosci :
il tuo Signore cosa ti dà ?*

*Un popolo, la terra e la promessa :
parola di Jahvé.*

*Esci dalla tua terra,
vai dove ti mostrerò.*

Parola di Jahvé.

*Esci dalla tua terra
e vai dove ti mostrerò.*

*Parola di Jahvé, parola di Jahvé,
parola di Jahvé, parola di Jahvé.*

*La parola di Jahvé
è la parola di Jahvé.*

*Abramo non andare, non partire,
non sono mica Bhagwan,
che è appena morto.*

Io sono Jahvé.

Bhagwan était le maître spirituel hindou Bhagwan Shree Rajneesh, mort en janvier 1990, peu de temps avant la publication du disque.

Citons encore *La torre di Babele*, d'Edoardo Bennato, dans son disque de 1976. C'est une simple lecture littérale superficielle de l'histoire biblique, qui ne vise qu'à montrer l'impensable orgueil humain prêt à toutes les guerres pour montrer qu'il est supérieur aux autres animaux :

La torre di Babele

(Edoardo Bennato

La torre di Babele
1976)

*Non vi fermate
dovete costruire la vostra torre*

la Torre di Babele

sempre più grande

sempre più alta e bella

... Siete o non siete i padroni della terra ?

*Strappate tutti i segreti alla natura
e non ci sarà più niente*

che vi farà paura

e sarete voi a far girare la terra

con un filo, come una trottola

dall'alto di una stella.

E quella stella sarà il quartier generale

Born, born, born to be Abraham.

Born to be Abraham

Allez et prêchez mon Évangile :

Parole de Yahvé.

Sors de ta terre

Va où je te montrerai

Parole de Yahvé.

Sors de ta terre

et va où je te montrerai

*Les filets sur la plage, les pêcheurs
les ont abandonnés.*

Ils sont partis avec Jésus.

*La foule qui chantait ses louanges est partie
mais c'est le silence qui semble répondre
à une question des douze.*

Ce que tu quittes tu le connais :

ton Seigneur qu'est-ce qu'il te donne ?

Un peuple, la terre et la promesse :

Parole de Yahvé.

*Parole de Yahvé, Parole de Yahvé,
parole de Yahvé, parole de Yahvé.*

La parole de Yahvé

est la parole de Yahvé.

Abraham ne t'en va pas, ne pars pas

je ne suis pas Bhagwan

qui vient de mourir.

Je suis Yahvé.

La Tour de Babel

Ne vous arrêtez pas

vous devez construire votre tour

la Tour de Babel

toujours plus grande

toujours plus haute et belle

Etes-vous ou n'êtes-vous pas les maîtres de la terre ?

Arrachez tous ses secrets à la nature

et il n'y aura plus rien

qui vous fera peur

et c'est vous qui ferez tourner la terre

avec un fil, comme une toupie

du haut d'une étoile.

Et cette étoile sera le quartier général

*per conquistare
quello che c'è ancora da conquistare
e da quella stella
per tutto l'universo
l'uomo si spazia, per superare se stesso.
Non vi fermate
dovete costruire la vostra torre
la torre di Babele
costi quel che costi
anche guerra dopo guerra
siete o non siete i padroni della terra ?
Non vi fermate
dovete costruire la vostra torre
la torre di Babele
si deve fare e serve a dimostrare
che l'uomo è superiore
a ogni altro animale !...*

*pour conquérir
ce qu'il y a encore à conquérir
et de cette étoile
dans tout l'univers
l'homme plane pour se dépasser lui-même.
Ne vous arrêtez pas
vous devez construire votre tour
la Tour de Babel
coûte que coûte
même guerre après guerre
Etes-vous ou n'êtes-vous pas les maîtres de la terre ?
Ne vous arrêtez pas
vous devez construire votre tour
la Tour de Babel
il faut la faire, elle sert à démontrer
que l'homme est supérieur
à tous les autres animaux ! ...*

C'est surtout à l'histoire de Jésus que s'intéressent les « *cantautori* ». Un des premiers fut **Fabrizio De André** (Gênes, 1940-1999) qui écrivit avec **Gianpiero Reverberi** (Gênes, 1939 -) en 1967 *Si chiamava Gesù*, dans le disque *Volume 1*. Pour l'anarchiste et anticlérical De André, Jésus ne fut qu'un homme, un pauvre, mais un héros fragile qui voulut révolutionner le monde en répondant à la violence par le pardon, dans un amour qui le « divinise », car un tel amour est au-dessus de la nature de l'être humain. De André est plein de respect et d'admiration pour Jésus, même s'il n'a pas servi à grand-chose car le monde est aussi cruel après lui qu'avant, son hostilité ne va qu'à l'institution ecclésiastique, organe politique de pouvoir et souvent d'oppression de ceux qui le désapprouvent.

Si chiamava Gesù

(Testo e musica : Fabrizio De André
e Gianfranco Reverberi
Volume 1, 1967)

*Venuto da molto lontano
a convertire bestie e gente
non si può dire non sia servito a niente
perché prese la terra per mano
vestito di sabbia e di bianco
alcuni lo dissero santo
per altri ebbe meno virtù
si faceva chiamare Gesù.*

*Venu de très loin
pour convertir bêtes et gens
on ne peut pas dire qu'il n'ait servi à rien
parce qu'il prit la terre par la main
vêtu de sable et de blanc
quelques-uns dirent qu'il était saint
pour d'autres il eut moins de vertus
il se faisait appeler Jésus.*

*Non intendo cantare la gloria
né invocare la grazia o il perdono
di chi penso non fu altri che un uomo
come Dio passato alla storia.
Ma inumano è pur sempre l'amore
di chi rantola senza rancore
perdonando con l'ultima voce
chi lo uccide fra le braccia di una croce.*

*Je ne veux pas chanter la gloire
ni invoquer la grâce et le pardon
de celui dont je pense qu'il ne fut qu'un homme
passé à l'histoire comme Dieu.
Mais toujours inhumain est l'amour
de celui qui agonise sans rancœur
en pardonnant dans ses derniers mots
celui qui le tue dans les bras d'une croix.*

*E per quelli che l'ebbero odiato
nel Getsemani pianse l'addio,
come per chi lo adorò come Dio
che gli disse « Sii sempre lodato »,
per chi gli portò in dono alla fine
una lacrima o una treccia di spine,
accettando ad estremo saluto*

*Et pour ceux qui le haïrent
à Gethsémani il pleura son adieu
comme pour ceux qui l'adorèrent comme Dieu
qui lui dirent : « Sois loué pour toujours »,
pour ceux qui à la fin lui portèrent en cadeau
une larme ou une couronne d'épines,
acceptant comme dernier salut*

la preghiera e l'insulto e lo sputo.

la prière et l'insulte et le crachat.

*E morí come tutti si muore
Come tutti cambiando colore.
Non si può dire che sia servito a molto
perché il male dalla terra non fu tolto.
Ebbe forse un po' troppe virtù,
ebbe un volto ed un nome : Gesù.
Di Maria dicono fosse il figlio
sulla croce sbiancò come un giglio.*

*Et il mourut comme nous mourons tous
comme tous en changeant de couleur.
On ne peut pas dire qu'il ait servi à grand-chose
parce que le mal n'a pas été supprimé de la terre.
Il eut peut-être un peu trop de vertus,
Il eut un visage et un nom : Jésus.
De Marie on dit qu'il fut le fils
sur la croix, il devint blanc comme un lys.*

De André reviendra plus tard sur l'histoire de Marie. **Francesco De Gregori** (Rome, 1951 -) sera un autre « cantautore » à parler du personnage de Jésus dans son disque de 1979, *Viva l'Italia* qui contient la chanson *Gesù bambino*. C'est une prière ironique à l'enfant Jésus (sans doute les enfants comprennent-ils mieux beaucoup de choses ?) pour qu'il hâte la prochaine guerre, qu'elle soit propre, que les gens n'y participent pas et qu'elle ne laisse pas de souvenir : intéressante chanson contre la guerre sous le couvert d'une prière à Jésus, un Jésus malgré tout « *acheté à crédit* » et « *à la dérive* » !

Gesù bambino

(Francesco De Gregori,
Viva l'Italia, 1979)

*Gesù piccino picciò Gesù bambino
fa' che venga la guerra prima che si può
fa' che sia pulita come una ferita piccina picciò
fa' che sia breve come un fiocco di neve
e fa' che si porti via la mala morte e la malattia
fa' che duri poco e che sia come un gioco.
Tu che conosci la stazione e tutti quelli
che ci vanno a dormire
fagli avere un giorno l'occasione
di potere anche loro partire
partire senza biglietto, senza biglietto volare via
per essere davvero liberi non occorre la ferrovia
e fa' che piova un po' di meno
sopra quelli che non hanno l'ombrello
e fa' che dopo questa guerra il tempo sia più bello.
Gesù piccino picciò
Gesù bambino comprato a rate
chissà se questa guerra potrà finire prima dell'estate
perché sarebbe bello spogliarci tutti
e andare al mare
e avere sotto agli occhi, dentro al cuore
tanti giorni ancora da passare
e ad ogni compleanno guardare il cielo
ed essere d'accordo
e non avere più paura, la paura
soltanto un ricordo.
Gesù piccino picciò
Gesù bambino alla deriva
se questa guerra deve proprio farsi
fa' che non sia cattiva
tu che le hai viste tutte e sai che tutto
non è ancora niente
se questa guerra deve proprio farsi
fa' che non la faccia la gente
e poi perdona tutti quanti tranne qualcuno
e quando poi sarà finita*

*Petit Jésus, petit enfant Jésus
fais que que la guerre vienne dès que possible
fais qu'elle soit propre comme une toute petite blessure
fais qu'elle soit courte comme un feu de neige
et fais qu'elle emporte la mauvaise mort et la maladie
fais qu'elle dure peu et qu'elle soit comme un jeu.
Toi qui connais la gare et tous ceux
qui vont y dormir
fais-leur avoir un jour l'occasion
de pouvoir eux aussi partir
partir sans billet, s'envoler sans billet
pour être vraiment libres il n'y a pas besoin de chemin de fer
Et fais qu'il pleuve un peu moins
sur ceux qui n'ont pas de parapluie
et fais qu'après cette guerre le temps soit meilleur.
Petit enfant Jésus
Enfant Jésus acheté à crédit
qui sait si cette guerre finira avant l'été
parce qu'il serait beau de se déshabiller tous
et d'aller à la mer
et d'avoir sous les yeux, dans le coeur
encore tant de jour à passer
et regarder le ciel à chaque anniversaire
et être d'accord
et n'avoir plus peur, la peur
ne serait qu'un souvenir.
Petit enfant Jésus
enfant Jésus à la dérive
si cette guerre doit vraiment se faire
fais qu'elle ne soit pas méchante
toi qui les as toutes vues et qui sais que tout
n'est encore rien
si cette guerre doit vraiment se faire
fais que les gens ne la fassent pas
et puis pardonne-leur tous, sauf quelques-uns
et puis quand ce sera fini*

fa' che non la ricordi nessuno ...

fais que personne ne s'en souviennne.

Antonello Venditti (Rome, 1949 -) écrit en 1974 une chanson intitulée *A' Cristo* (dans son disque *Quando verrà Natale*). Elle est en « *romanesco* », en dialecte de Rome, c'est un dialogue avec Jésus auquel il dit de ne pas rester à Rome parce que c'est trop dangereux et de retourner en Galilée. En réalité, plus qu'à Jésus, Venditti s'intéresse à Rome et à l'actualité de son temps (allusion à Moshé Dayan, 1915-1981, le militaire israélien de plusieurs guerres dont celle du Kippour en 1973, puis aux militaires américains, puis aux travailleurs de tous les jours). Jésus n'est qu'un prétexte pour parler de tout cela, et malgré la condamnation de la chanson pour son langage considéré comme hostile à la religion, Venditti se révélera bientôt comme un admirateur, de Rome bien sûr (il parlera de « la sainteté de la Grande Coupole »), mais aussi du pape Benoît XVI et de Padre Pio.

Fabrizio De André reprend l'histoire de Jésus, de Marie et de Joseph dans son disque de 1970, *La buona novella*. Il s'inspire non des évangiles canoniques (c'est-à-dire conformes aux « canons », aux règles de l'Église catholique et reconnus par la hiérarchie de cette Église) fixés par les conciles ecclésiastiques qui figent des personnages mi-humains mi-divins, mais sur les évangiles apocryphes (c'est-à-dire secrets, considérés comme non authentiques par la hiérarchie catholique, mais souvent aussi instructifs que le vie de Jésus et de Marie, et qui ont inspiré une quantité de peintres du Moyen-Âge et de la Renaissance). Après le film de Pier Paolo Pasolini de 1964, *L'Évangile selon saint Matthieu*, De André cherche à chanter Jésus, Marie, Joseph, le voleur crucifié sous leur aspect humain, prenant au sérieux les textes « apocryphes », que Marcello Craveri venait de publier chez Einaudi en 1969, mais qui étaient connus depuis le Moyen-Âge. Pourtant il choisit ce qui lui convient dans ces textes pendant ce long travail d'un an qui aboutit au disque. Travail courageux en cette année 1970, où le mouvement de révolte étudiante et ouvrière, auquel De André participait, critiqua son intérêt pour la passion de Jésus plutôt que pour les problèmes politiques contemporains. De André dira dans une interview de 1998 : « *Non avevano capito – almeno la parte meno attenta di loro, la maggioranza – che La Buona Novella è un'allegoria. Paragonavo le istanze migliori e più ragionevoli del movimento sessantottino, cui io stesso ho partecipato, con quelle, molto più vaste spiritualmente, di un uomo di 1968 anni prima, che proprio per contrastare gli abusi del potere, i soprusi dell'autorità si era fatto inchiodare su una croce, in nome di una fratellanza e di un egualitarismo universali. Si chiamava Gesù di Nazaret e secondo me è stato ed è rimasto il più grande rivoluzionario di tutti i tempi. Non ho voluto inoltrarmi in percorsi, in sentieri, per me difficilmente percorribili, come la metafisica o addirittura la teologia, prima di tutto perché non ci capisco niente ; in secondo luogo perché ho sempre pensato che se Dio non esistesse bisognerebbe inventarselo. Il che è esattamente quello che ha fatto l'uomo da quando ha messo i piedi sulla terra. Ho quindi preso spunto dagli evangelisti cosiddetti apocrifi. Apocrifo vuol dire falso, in effetti era gente vissuta : era viva, in carne ed ossa. Solo che la Chiesa mal sopportava, fino a qualche secolo fa, che fossero altre persone non di confessione cristiana ad occuparsi, appunto, di Gesù. Si tratta di scrittori, di storici, di arabi, armeni, bizantini, greci, che nell'accostarsi all'argomento, nel parlare della figura di Gesù di Nazaret, lo hanno fatto direi addirittura con deferenza, con grande rispetto. Tant'è vero che ancora oggi proprio il mondo dell'Islam continua a considerare, subito dopo Maometto, e prima ancora di Abramo, Gesù di Nazaret il più grande profeta mai esistito. Laddove invece il mondo cattolico continua a considerare Maometto qualcosa di meno di un cialtrone. E questo direi che è un punto che va a favore dell'Islam. L'Islam quello serio, non facciamoci delle idee sbagliate. » » (*Ils n'avaient pas compris – du moins la partie la moins attentive d'entre eux, la majorité – que La Bonne nouvelle est une allégorie. Je comparais les instances les meilleures et les plus raisonnables du mouvement de 1968, auquel j'ai moi-même participé, à celles beaucoup plus amples spirituellement d'un homme d'il y a 1968 ans, qui, précisément pour s'opposer aux abus du pouvoir, aux abus de pouvoir de l'autorité s'était fait clouer sur une croix, au nom d'une fraternité et d'un égalitarisme universels. Il s'appelait Jésus de Nazareth et selon moi il a été et il est resté le plus grand révolutionnaire de tous les temps. Je n'ai pas voulu m'avancer sur des parcours, des sentiers que je ne pourrais parcourir qu'avec difficulté, comme la métaphysique ou justement la théologie, avant tout parce que je n'y comprends rien ; en second lieu parce que j'ai toujours pensé que si Dieu n'existait pas il faudrait l'inventer. Exactement ce qu'a fait l'homme depuis qu'il a mis pied sur terre. Je suis donc parti des évangiles dits apocryphes. Apocryphe veut dire faux, en effet c'étaient des gens ayant vécu : ils étaient vivants en chair et en os. Seulement l'Église supportait mal, jusqu'à il y a quelques siècles, que d'autres personnes qui n'étaient pas de confession chrétienne, s'occupent précisément de Jésus. Il s'agit d'écrivains, d'historiens, arabes, arméniens, byzantins, grecs qui, en s'approchant de la question, en parlant de la figure de Jésus de Nazareth, l'ont fait, je dirais avec déférence, avec grand respect. Tant et si bien qu'encore aujourd'hui c'est précisément le monde de l'Islam qui continue à considérer, toute de suite après Mahomet et encore avant Abraham, Jésus de Nazareth comme le plus grand prophète qui ait jamais existé. Là où au contraire le monde catholique continue à considérer Mahomet comme quelque chose de moins qu'un goujat. Et je dirais que c'est quelque chose qui parle en faveur de l'Islam. De l'Islam sérieux, n'ayons pas des idées fausses).**

En réalité Jésus n'est presque jamais nommé dans ces dix chansons, il est l'arrière-fond de toutes ; Pilate est nommé une fois, les voleurs crucifiés dans deux chansons, et les autres textes parlent de Marie et de

Joseph ; seuls les septième et huitième chansons évoquent Jésus et sa crucifixion. Le disque commence par un bref *Laudate Dominum* de 22 secondes pour se terminer par un *Laudate hominem* de trois minutes vingt-six, de la louange de Dieu à la louange de l'homme, c'est le sens général du disque de De André ; et le « *dominum* » peut être interprété de diverses façons, comme « Seigneur » au sens religieux, ou comme « maître, pouvoir », c'est probablement ce que veut dire De André :

<i>Laudate hominem</i>	<i>Louez l'homme</i>
<i>No, non devo pensarti figlio di Dio</i>	<i>Non je ne dois pas te penser fils de Dieu</i>
<i>ma figlio dell'uomo, fratello anche mio.</i>	<i>mais fils de l'homme, et aussi mon frère.</i>
<i>Ma figlio dell'uomo, fratello anche mio.</i>	
<i>Laudate hominem.</i>	

Car la seconde chanson, *L'infanzia di Maria*, empruntée au Proto évangile de Jacques, qui raconte la naissance et la jeunesse de Marie, ainsi que celle d'Élisabeth et Zacharie, les parents de Jean-Baptiste, jusqu'à l'assassinat de Zacharie par les soldats d'Hérode (3), est aussi l'histoire de la première victime du pouvoir, Marie, expulsée du Temple à 12 ans lorsqu'elle devient impure, c'est-à-dire quand elle a ses premières règles, et mariée contre son gré à un vieillard qui ne la désire pas, Joseph. Puis après *Il ritorno di Giuseppe*, stupéfait de retrouver Marie enceinte alors qu'il l'a quittée vierge, vient l'explication de Marie dans *Il sogno di Maria*. Joseph revient dans un décor de désert, une « *étendue de sciure* », évocation du métier de Joseph, mais aussi « *prison sans frontières* », symbole de la société injuste dans laquelle vivra Jésus (et dans laquelle nous vivons encore) et contre laquelle il va lutter ; et sa conception symbolise probablement aussi la naissance de la révolte contre cette société : la prière de l'ange annonciateur est aussi la prédiction de la naissance d'une espérance de libération. mais ce n'est pour le moment qu'un beau rêve :

<i>le mie braccia divennero ali,</i>	<i>Mes bras devinrent des ailes</i>
<i>corsi a vedere il colore del vento,</i>	<i>je courus voir la couleur du vent</i>
<i>volammo davvero sopra le case</i>	<i>Nous avons vraiment volé au-dessus des maisons</i>
<i>scendemmo là, dove il giorno si perde</i>	<i>nous sommes descendus là où le jour se perd</i>
<i>a cercarsi da solo, nascosto fra il verde.</i>	<i>en se cherchant seul, caché dans le vert.</i>

Et Joseph ne répond que par un geste humain affectueux, ses doigts posés légèrement sur le front de Marie. La première partie du disque se termine par *l'Ave Maria*, hymne à toutes les femmes et à toutes les mères, « *femmes un jour et puis mères pour toujours* ».

La seconde partie du disque commence par *Maria nella bottega d'un falegname*, où, entre les commentaires des gens, Marie apprend d'un menuisier (on ne dit pas que c'est Joseph) qu'il taille trois croix dont une pour son fils :

Maria nella bottega d'un falegname

(Fabrizio De André e Giuseppe Bentivoglio)

La Buona Novella

1970)

Maria :

*"Falegname col martello
perché fai den den ?
Con la pialla su quel legno
perché fai fren fren ?
Costruisci le stampelle
per chi in guerra andò ?
Dalla Nubia sulle mani
a casa ritornò ?"*

Il falegname :

*"Mio martello non colpisce,
pialla mia non taglia
per foggare gambe nuove
a chi le offrì in battaglia,
ma tre croci, due per chi*

Marie :

*"Menuisier avec ton marteau
pourquoi fais-tu den den ?
Avec ton rabot sur ce bois
pourquoi fais-tu fren fren ?
Fabriques-tu des béquilles
pour ceux qui sont allés à la guerre ?
et qui rentrent chez eux
sur les mains depuis la Nubie ?"*

Le menuisier :

*"Mon marteau ne frappe pas,
mon rabot ne taille pas
pour façonner des jambes neuves
à ceux qui les ont effertes dans la bataille,
mais pour trois croix, deux pour ceux*

*disertò per rubare,
la più grande per chi guerra
insegnò a disertare".*

La gente :

*"Alle tempie addormentate
di questa città
pulsava il cuore di un martello,
quando smetterà ?
Falegname, su quel legno,
quanti corpi ormai,
quanto ancora con la pialla
lo assottiglierai ?"*

Maria :

*"Alle piaghe, alle ferite
che sul legno fai,
falegname su quei tagli
manca il sangue, ormai,
perché spieghino da soli,
con le loro voci,
quali volti sbiancheranno
sopra le tue croci".*

Il falegname :

*"Questi ceppi che han portato
perché il mio sudore
li trasformi nell'immagine
di tre dolori,
vedran lacrime di Dimaco
e di Tito al ciglio
il più grande che tu guardi
abbraccerà tuo figlio".*

La gente :

*"Dalla strada alla montagna
sale il tuo den den
ogni valle di Giordania
impara il tuo fren fren ;
qualche gruppo di dolore
muove il passo inquieto,
altri aspettano di far bere
a quelle seti aceto".*

*qui ont déserté pour voler,
la plus grande pour celui
qui a enseigné à déserté la guerre".*

Les gens :

*"Aux tempes endormies
de cette ville
bat le coeur d'un marteau
quand cessera-t-il ?
Menuisier, sur ce bois,
combien de corps désormais,
de combien encore avec ton rabot
vas-tu l'affiner ?*

Marie :

*"Aux plaies, aux blessures
que tu fais sur ce bois,
menuisier, sur ces coupes
il manque désormais le sang
pour que ces visages
qui pâliront sur tes croix
s'expliquent eux-mêmes
avec leur voix".*

Le menuisier :

*Ils m'ont apporté ces troncs
pour que ma sueur
les transforme en image
de trois douleurs,
elles verront les larmes de Dimacus
et de Titus sur les côtés
le plus grand que tu regardes
embrassera ton fils".*

Les gens :

*De la rue jusqu'à la montagne
monte ton den den
toutes les vallées de Jordanie
apprennent ton fren fren ;
quelques groupes de gens qui souffrent
avancent d'un pas inquiet,
d'autres attendent pour faire boire
du vinaigre à ces soifs".*

La chanson suivante est *Via della Croce*, Chemin de croix, où apparaissent tous les personnages de la Passion de Jésus, d'abord ceux qui le haïssent, les parents des enfants innocents tués par Hérode quand il cherchait Jésus, trente ans auparavant, puis les femmes veuves, celles que les Juifs accablèrent et traitèrent en esclaves depuis le début, avant Abraham ; les disciples sont un peu lâches, pris de terreur à l'idée qu'il pourrait leur faire signe et qu'ils pourraient connaître le même supplice que lui. Les hommes de pouvoir sont là aussi, mais ils ne font qu'épier les pauvres pour s'assurer qu'ils ne se révoltent pas, et parmi ces derniers les deux voleurs qui n'ont que leur mère pour les pleurer, eux qui ne sont même pas promis à une vie éternelle comme le disent leurs mères à Marie qui, elle, a la chance d'avoir un fils qui est "fils de Dieu" (*Tre madri*).

Via della croce

(Fabrizio De André e Giuseppe Bentivoglio

La buona novella

1970)

Chemin de croix

Poterti smembrare coi denti e le mani
sapere i tuoi occhi bevuti dai cani,
di morire in croce puoi essere grato
a un brav'uomo di nome Pilato.

Ben più della morte che oggi ti vuole,
ti uccide il veleno di queste parole
le voci dei padri di quei neonati,
da Erode, per te, trucidati.

Nel lugubre scherno degli abiti nuovi
misurano a gocce il dolore che provi :
trent'anni hanno atteso col fegato in mano,
i rantoli d'un ciarlatano.

Si muovono, curve, le vedove in testa,
per loro non è un pomeriggio di festa ;
si serran le vesti sugli occhi e sul cuore,
ma filtra dai veli il dolore.

Fedeli umiliate da un credo inumano,
che le volle schiave già prima di Abramo,
con riconoscenza ora soffron la pena
di chi perdonò a Maddalena ;

di chi con un gesto, soltanto fraterno,
una nuova indulgenza insegnò al Padreterno,
e guardano in alto, trafitte dal sole,
gli spasimi d'un redentore.

Confusi alla folla ti seguono muti,
sgomenti al pensiero che tu li saluti :
-A redimere il mondo-gli serve pensare,
-il tuo sangue può certo bastare-.

La semineranno per mare e per terra
tra boschi e città, la tua buona novella,
ma questo domani, con fede migliore,
stasera è più forte il terrore.

Nessuno di loro ti grida un addio
per esser scoperto cugino di Dio :
gli apostoli han chiuso le gole alla voce,
fratello che sanguini in croce.

Han volti distesi, già inclini al perdono,
ormai che han veduto il tuo sangue di uomo
fregiarti le membra di rivoli viola,
incapace di nuocere ancora.

Il potere vestito d'umana sembianza,
ormai ti considera morto abbastanza
e già volge lo sguardo a spiar le intenzioni
degli umili, degli straccioni ;

ma gli occhi dei poveri, piangono altrove,
non sono venuti a esibire un dolore
che alla via della croce
ha proibito l'ingresso
a chi ti ama come se stesso.

Son pallidi al volto, scavati al torace
non hanno la faccia di chi si compiace
dei gesti che ormai ti propone il dolore
eppure hanno un posto d'onore.

Non hanno negli occhi scintille di pena
non sono stupiti a vederti la schiena
piegata dal legno che a stento trascini
eppure ti stanno vicini.

Pouvoir te démembrer avec les dents et les mains
savoir tes yeux bus par des chiens,
tu peux être reconnaissant de mourir sur la croix
envers un brave homme dénommé Pilate.

Bien plus encore que la mort qui te veut aujourd'hui.
c'est le venin de ces mots qui te tue
les voix des pères de ces nouveaux-nés
massacrés par Hérode à cause de toi.

Dans le lugubre sarcasme des habits neufs
ils mesurent goutte par goutte la souffrance que tu éprouves :
ils ont attendu pendant trente ans, la main sur le foie,
les râles d'un charlatan.

En tête se déplacent, voûtées, les veuves,
pour elles ce n'est pas un après-midi de fête ;
elles serrent leurs vêtements sur leurs yeux et leur cœur,
mais à travers leurs voiles filtre la douleur.

Fidèles humiliées par un credo inhumain
qui les voulut esclaves déjà avant Abraham,
avec reconnaissance elles souffrent maintenant le martyre
de celui qui pardonna à Madeleine ;

de celui qui d'un geste, seulement fraternel,
enseigne une nouvelle indulgence à Dieu le Père,
et elles regardent en haut, transpercées par le soleil,
les spasmes d'un rédempteur.

Mêlés à la foule ils te suivent muets,
effrayés à l'idée que tu les salues :
pour délivrer le monde - il leur sert de penser
que ton sang peut sûrement suffire.

Ils la répandront sur terre et sur mer
dans les bois et les villes, ta bonne nouvelle,
mais seulement demain, avec une foi meilleure,
ce soir la terreur est plus forte.

Aucun d'eux ne te crie un adieu
pour être découvert cousin de Dieu :
les apôtres ont fermé leur gorge à leur voix,
frère, toi qui saignes sur la croix.

Ils ont des visages détendus, déjà enclins au pardon,
maintenant qu'ils ont vu ton sang d'homme
décorer tes membres de ruisseaux violets,
Incapable de nuire encore.

Le pouvoir revêtu d'apparence humaine
considère que tu es maintenant suffisamment mort
et son regard se tourne déjà pour épier les intentions
des humbles, des miséreux ;

mais les yeux des pauvres pleurent ailleurs,
ils ne sont pas venus exhiber leur douleur
interdite à l'entrée du chemin de la croix
à ceux qui t'aiment comme eux-mêmes.

Ils ont le visage pâle, le torse creux
ils n'ont pas le visage de quelqu'un qui se réjouit
des gestes que désormais t'arrache la souffrance
et pourtant ils occupent une place d'honneur.

il n'y a pas dans leurs yeux d'étincelles de pitié
ils ne sont pas étonnés de te voir le dos
plié par le bois que tu traînes à grand-peine
et pourtant ce sont tes voisins.

*Perdonali se non ti lasciano solo,
se sanno morir sulla croce anche loro ;
a piangerli sotto non han che le madri,
in fondo son solo due ladri.*

*Pardonne-leur de ne pas te laisser seul,
s'ils savent qu'ils vont mourir sur la croix eux aussi ;
en bas il n'y a que leur mère pour les pleurer,
dans le fond ce ne sont que deux voleurs.*

La dernière chanson du disque de De André avant le *Laudate hominem* final est intitulée *Il testamento di Tito*, le Testament de Titus : c'est le nom d'un des deux voleurs qui seront crucifiés à droite et à gauche de Jésus, annoncé dans l'apocryphe intitulé *La vie de Jésus en arabe* ou *L'Évangile arabe de l'enfance*, Titus et Dumachus (Cf. *Écrits apocryphes chrétiens*, Pléiade, op. cit. p. 221). Titus énumère les dix commandements de Dieu : lui les a violés en son nom, mais les prêtres et les hommes de pouvoir les ont violés au nom de Dieu, c'est encore plus grave, et la preuve qu'ils ont violé le dernier « tu ne tueras point », ce sont précisément ces trois croix, qui suggèrent à Titus de dire à sa mère qu'elles ont suscité en lui l'amour de Jésus, de façon presque inattendue par rapport au reste de la chanson.

Une autre chanson de **Francesco De Gregori**, *L'agnello di Dio*, se trouve dans son disque de 1996, *Prendere o lasciare*. Il se réfère à l'image sacrificielle de Jésus, "l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde", et il décrit toutes les formes, bourreaux et victimes, sous lesquelles on le trouve aujourd'hui, la jeune prostituée par nécessité slave ou africaine, le vendeur de drogue à la sortie de l'école, le soldat aux jambes fracassées après avoir tué (il a une tête entre les mains), le prisonnier, le suspect recherché qui ne sait où se cacher, celui qui a faim, le nomade perdu dans le désert :

L'agnello di Dio

(Francesco De Gregori
con l'aiuto di Corrado Rustici
Prendere e lasciare
1996)

*Ecco l'agnello di Dio
chi toglie peccati del mondo.
Disse la ragazza slava venuta allo sprofondo.
Disse la ragazza africana sul raccordo anulare.
Ecco l'agnello di Dio
che viene a pascolare.
E scende dall'automobile per contrattare.
Ecco l'agnello di Dio
all'uscita dalla scuola.
Ha gli occhi come due monete,
il sorriso come una tagliola.
Ti dice che cosa ti costa,
ti dice che cosa ti piace.
Prima ancora della tua risposta
ti dà un segno di pace.
E intanto due poliziotti
fanno finta di non vedere.
Oh, aiutami a fare come si può,
prenditi tutto quello che ho.
Insegnami le cose che ancora
non so, non so.
E dimmi quante maschere avrai
e quante maschere avrò.
Ecco l'agnello di Dio
vestito da soldato,
con le gambe fracassate,
con il naso insanguinato.
Si nasconde dentro la terra,
tra le mani ha la testa di un uomo.
Ecco l'agnello di Dio*

*Voilà l'agneau de Dieu
celui qui enlève les péchés du monde.
c'est ce que dit la jeune slave venue à la catastrophe
c'est ce que dit la jeune africaine sur le boulevard de ceinture.
voilà l'agneau de Dieu
qui vient à sa pâture
et descend de sa voiture pour discuter le prix.
Voilà l'agneau de Dieu
à la sortie de l'école
il a les yeux comme deux pièces de monnaie
le sourire comme un piège
Il te dit combien ça te coûte
Il te dit qu'est-ce que tu aimes.
Avant même ta réponse
il te donne un signe de paix.
Et pendant ce temps deux policiers
font semblant de ne pas voir.
Oh, aide-moi à faire comme on peut
prends-moi tout ce que j'ai
Apprends-moi tout ce que je ne sais pas encore
ce que je ne sais pas.
Et dis-moi combien de masques tu auras
et combien de masques j'aurai.
Voilà l'agneau de Dieu
habillé en soldat,
les jambes fracassées
Le nez ensanglanté.
Il se cache dans la terre
Il a une tête d'homme dans ses mains.
Voilà l'agneau de Dieu*

<i>venuto a chiedere perdono. Si ferma ad annusare il vento ma nel vento sente odore di piombo.</i>	<i>venu demander pardon. Il s'arrête pour sentir le vent mais dans le vent il sent une odeur de plomb.</i>
<i>Percosso e benedetto ai piedi di una montagna. Chiuso dentro una prigione, braccato per la campagna. Nascosto dentro a un treno, legato sopra un altare.</i>	<i>Frappé et bienheureux au pied d'une montagne. Enfermé dans une prison, braqué à travers la campagne. Caché dans un train, ligoté sur un autel.</i>
<i>Ecco l'agnello che nessuno lo può salvare. Perduto nel deserto, che nessuno lo può trovare. Ecco l'agnello di Dio senza un posto dove stare.</i>	<i>Voilà l'agneau de Dieu que personne ne peut sauver. Perdu dans le désert où personne ne peut le trouver. Voilà l'agneau de Dieu sans un lieu où aller.</i>

<i>Ecco l'agnello di Dio senza un posto dove stare. Oh, aiutami a stare dove si può e prenditi tutto quello che ho. Insegnami le cose che ancora non so, non so. E dimmi quante maschere avrai, regalami i trucchi che fai, insegnami ad andare dovunque sarai, sarò. E dimmi quante maschere avrò. Se mi riconoscerai, dovunque sarò, sarai.</i>	<i>Voilà l'agneau de Dieu sans un lieu où aller. Oh, aide-moi à rester où c'est possible et prends tout ce que j'ai. Apprends-moi les choses que je ne sais pas, je ne sais pas. Et dis-moi combien de masques tu auras Fais-moi cadeau des trucs que tu fais Apprends-moi à aller où tu seras, j'y sera. Et dis-moi combien de masques j'aurai Si tu me reconnais, partout où je serai, tu seras.</i>
---	--

De nombreux textes de chansons portent le titre de *Giuda* (Judas) pas toujours en rapport direct avec le personnage biblique, citons par exemple celles de **Caparezza**, *Giuda me*, le single extrait de son second album, *Verità supposte*, qui n'est qu'un jeu de mots à partir de « giù » (= en bas, c'est-à-dire le Sud de l'Italie) et de la préposition « da » (en remontant du sud), dans cette chanson qui se moque du « cavaliere », Silvio Berlusconi. Citons encore *Giuda* du groupe **La fame di Camilla**, dans *Storia di una favola*, 2009, qui ne semble rien à voir en commun avec Judas. Par contre, on peut écouter la chanson de **Cecco Signa**, *Tutta colpa di Giuda*, colonne sonore du film homonyme de **Daide Ferraris** de 2009, histoire d'un « brigand », trafiquant de marijuhana, qui se compare à Jésus, car il est là à cause d'un « judas » qui l'a dénoncé. Mais au moins deux chansons sont consacrées au Judas de la Bible, celle d'**Antonello Venditti** (*Dalla pelle al cuore*, 2007) et celle de **Roberto Vecchioni** (*Il re non si diverte*, 1973). La chanson de Venditti traite Judas comme « le traître absolu » et le seul à ne pas avoir obtenu de pardon, qui s'adresse à Jésus depuis l'enfer. Rien de bien nouveau. **Vecchioni** réévalue Judas comme le premier homme qui se sera suicidé pour faire de Jésus un « roi », « un homme à utiliser et à jeter » : il fait donc l'hypothèse que Judas a été indispensable à Jésus, il fallait qu'il le trahît pour qu'il soit crucifié et que l'humanité soit sauvée. Serait-ce une annonce des recherches actuelles ou du roman d'Amos Oz de 2014, *Judas*, où Shmuel affirme que Judas est « l'auteur, l'impresario, le metteur en scène et le producteur du spectacle de la crucifixion ». Déjà *L'Évangile de Judas* (entre 130 et 170) faisait de la dénonciation de Jésus un acte d'obéissance nécessaire pour assurer la rédemption. Judas serait-il une victime de la nécessité ? Vecchioni procède presque à sa réhabilitation, était-il prédestiné à ce rôle ou agit-il librement ?, vieux débat théologique du christianisme ! Et Vecchioni sort lui aussi de la culture religieuse dominante, préférant chanter ce personnage obscur mais essentiel, et exprimant sa critique de Jésus qui utilise Judas pour sa réussite.

Giuda (Se non hai capito...)

(Roberto Vecchioni
Il re non si diverte
1973)

<i>È bello avere i tuoi trentatré anni e accarezzare il capo di Giovanni e dire a Pietro : "Queste son le chiavi e ti perdono il monte degli Ulivi". Manca soltanto lui e ben gli sta</i>	<i>C'est beau d'avoir trente ans comme toi et de caresser la tête de Jean et de dire à Pierre : « Voilà les clés et je te pardonne pour le Mont des Oliviers ». Il ne manque que lui et ça lui va bien</i>
---	--

come ci insegnano si impiccherà.
Ma il primo a uccidersi
per farti re è stato quello che non salverai
e ti serviva un uomo da usare e gettar via
appeso ai nostri buoni "Così sia".

comme on nous l'apprend, il se pendra.
Mais le premier à se tuer
pour te faire roi a été celui que tu ne sauveras pas
et il te servait d'homme à utiliser et à jeter
pendu à nos bons « Ainsi soit-il ».

On peut écouter aussi la *Maddalena* du « cantautore » romain **Alessandro Mannarino**, dans son second disque de 2011, *Supersantos*, où Judas est recueilli par Madeleine avant d'être emprisonné et de dénoncer Jésus comme celui qui d'Orient avait apporté de l'opium !

Mais la vie de Jésus a suscité de nombreuses chansons, en particulier sur la période de Noël, par exemple sur le *Massacre des Innocents*. La chanson de **Roberto De Simone**, *La strage degli Innocenti (La leggenda del lupino)*, interprétée par Concetta Barra en 1974 en est un bel exemple :

La leggenda del lupino

(Testo e musica : Roberto De Simone)

Int. Concetta Barra,

Nascette miezz'o mare

1974)

*Betlemme se iettaje lu banno
contr'a criature sott'a duje anne.
Fuie Maria cu nu 'ruosso schianto
lu figlie arravugliato int'a lu manto
e li Giudeie nun danno arricetto
a ogni mamma sbatte lu core 'mpietto
ah...fuje Maria e va pe' la campagna
ah... ca l'angelo da cielo l'accompagna.
Ovì lloco 'nu giudeo cu 'na brutta faccia
te vo' levà lu figlio dalli braccia.*

*Tremma Maria e corre senza sciate
lu Bambeniello zitto e appaurato.
E attuorne attuorne nun ce sta reparo
sule ciele scupierto e tiempo amaro.
Ah... curre Maria ca viento s'avvicina
ah... curre e annascunne a Gesù Bambino.
Quanno 'a Maronna perza se vedette
a ogni fronna aiuto aiuto dicette.*

« Frutto 'e lupino mio, frutto 'e lupino
arapete e annascunna lu mio bambino ».
« Vattenne ! » lu lupino rispunnette
e forte forte li fronne sbattette.
Ah... Lupino tu ca fuste amaro assaie
ah... sempe cchiù amaro addeventarraie.
E doppo ca lu lupino se 'nzerraie
Maria a n'albero 'e pigne tuzzuliaie.

« Frutto 'e pignuolo mio, frutto 'e pignuolo,
arapete e annascunna lu mio figliuolo ».
E subbeto lu pignuolo s'arapette
e mamma e figlio 'nzino annascunnette.
Ah... reparate reparate Maria
Ah... ca li giudeie so gghiute pe' nata via.
E doppo ca lu Bambine se sarvaie
cu la manella santa lu carezzaie.

La légende du lupin

*À Bethléem on émit un ban
contre toutes les créatures en-dessous de deux ans
Marie s'enfuit, le cœur brisé,
avec son fils enveloppé dans son manteau.
Et les Juifs n'ont pas donné trêve
le cœur de toutes les mamans se brise dans leur poitrine.
Ah, fuis, Marie, et va vers la campagne,
Ah... car l'ange t'accompagne depuis le ciel.
Tu le vois ce juif à la sale figure
Il veut t'enlever ton fils des bras.*

*Tremble, Marie, et cours sans souffler
avec ton petit enfant muet et apeuré.
Et tout autour il n'y a pas de refuge
rien que le ciel découvert et le mauvais temps.
Ah... cours, Marie, car le vent approche
Ah... , cours et cache l'enfant Jésus.
Quand la Vierge se sentit perdue
elle cria à l'aide à l'aide vers tous les feuillages alentour.*

« Mon cher fruit de lupin, fruit de lupin
ouvre-toi et cache mon enfant ».
« Va-t-en ! » répondit le lupin
et il secoua très fort ses feuilles.
Ah... lupin, toi qui fus très amer
Ah... tu deviendras toujours plus amer.
Et après que le lupin se soit refermé
Marie s'adressa à un arbre de pin.

« Mon cher fruit de pin, fruit de pin
ouvre-toi et cache mon fils ».
Et aussitôt le pin s'ouvrit
jusqu'à cacher l'enfant et sa maman.
Ah... cache-toi, cache-toi, Marie
Ah... car les juifs sont partis sur une autre route.
Et après que l'enfant se fut sauvé
elle le caressa avec sa sainte petite main.

« Pignuolo ca puozz'essere beneritto
tu arrearaste a Ddio zitto zitto.
si bbuono e doce tu aviste lu core
de 'ncienzo santo purtarraie l'odore.
Ah... e quando lu Bambino se sarvaie
Ah... 'na mana piccerella 'nce lassaie
Ah... pignuolo tu che a Ddio t'arapiste
Ah... ce purtarraie la mana de Gesù Cristo.

« Pin, que tu puisses être béni
tu as caché Dieu sans rien dire.
Tu es bon et doux tu as eu du cœur
tu garderas du saint encens l'odeur ».
Ah... et quand l'enfant se fut sauvé
Ah... il nous a laissé une toute petite main
Ah..., pin, toi qui t'ouvris pour Dieu
Ah... tu porteras pour nous la main de Jésus-Christ.

Virgilio Savona a raconté dans une chanson une scène de martyr, *Il proconsole Dione e il fante Massimiliano*. Le “signe” dont il parle était le drapeau symbole de chaque cohorte, porté par le “signifer” : c’était une lance avec au sommet une pointe ornamentale ou une main levée en bronze doré ou blanche décorée de ghirlandes et de disques indiquant les centuries. Cela peut être aussi le bracelet que les légionnaires avaient à la cheville portant leurs données personnelles pour qu’on puisse reconnaître leur cadavre.

L’épisode de Maximilien (274-295), né à Tebessa (Théveste) en Numidie (Algérie de l’est), est raconté dans une *Passio Sancti Massimiliani*, procès-verbal de l’interrogatoire du légionnaire par le Proconsul Dion Cassius, et qui datait sa mort du 12 mars 295. Il posait tout le problème des rapports entre les Chrétiens et l’État romain : fallait-il en particulier effectuer le service militaire ? Les cas de refus n’étaient pas rares à cette époque, et le proconsul semble hésiter et faire preuve de patience, mais il ne peut laisser contester un des principes de base de l’empire. Maximilien est convaincu que le service militaire est négatif, parce qu’il comporte une violence contraire aux valeurs chrétiennes, dans ce monde romain qui ne connaît que la paix imposée par la force. Il est donc condamné non parce que “chrétien”, bien qu’on soit au temps des persécutions religieuses de Dioclétien, mais parce qu’il refuse le service militaire impérial. Maximilien est le premier objecteur de conscience de l’histoire, et pendant la guerre du Vietnam, un groupe de clercs américains hostiles à la guerre se référa à Sanctus Maximilianus !

Il proconsole Dione e il fante Massimiliano

(Testo e musica : Anton Virgili Savona)

Pianeta pericoloso, interpretato da Corrado Pani e Odis Lévy

Dischi dello Zodiaco VPA 8100

1969)

Questa è una storia vera, accaduta 1670 anni fa, a Tebessa, nella Numidia. È stata tratta da documenti storici raccolti dal manoscritto « Atti sinceri de’ primi martiri ».

Ceci est une histoire vraie, arrivée il y a 1670 ans à Théveste en Numidie. Elle a été tirée de documents historiques recueillis par le manuscrit « *Actes sincères des premiers martyrs* ».

*Dione proconsole romano
fece condurre in catene al suo cospetto
il 12 di marzo del 300 d.C.
il fante Massimiliano.*

*Dion proconsul romain
fit conduire devant lui dans les chaînes
Le 12 mars 300 après Jésus-Christ
Le fantassin Maximilien.*

*Gli chiese cos’era quella storia
che gli era stata dai capi riferita,
se era una menzogna, o se era cosa vera.
Rispose Massimiliano :*

*Il lui demanda ce qu’était cette histoire
qui lui avait été référée par ses chefs,
si c’était un mensonge, ou si c’était vrai.
Maximilien répondit :*

*« È vero, proconsole Dione,
non prendo il Segno (1), non prendo la daga :
Io, Massimiliano, sono cristiano
e non combatterò per la coorte
Porto la pace non porto la morte ».*

*« C’est vrai, proconsul Dion,
je ne prends pas le Signe, je ne prends pas la dague :
Moi, Maximilien, je suis chrétien
et je ne combattrai pas pour la cohorte,
Je porte la paix je ne porte pas la mort ».*

*Dione gli disse : « Scellerato
chi ti ha condotto a questa conclusione*

*Dion lui dit : « Scélérat,
qui t’a conduit à cette conclusion*

*Se non accetti il Segno, se rifiuti la milizia
sarai decapitato.*

*Si tu n'acceptes pas le Signe, si tu refuses le combat
Tu seras décapité.*

*Rinna il gretto ciarlatano
che ti ha ispirato stupide teorie.
Avrai salva la vita e sarai riabilitato ».
Rispose Massimiliano :*

*Renie le petit charlatan
qui t'a inspiré ces théories stupides
Tu auras la vie sauve et tu seras réhabilité ».
Maximilien répondit :*

*« La vita, proconsole Dione,
non è nel Segno, non è nella daga :
Io, Massimiliano, sono cristiano
e accetto con amore la mia sorte
e, con amore, accetto la morte ».*

*« La vie, Proconsul Dion,
n'est pas dans le Signe, elle n'est pas dans la dague :
Moi, Maximilien, je suis chrétien
Et j'accepte mon sort avec amour
et c'est avec amour que j'accepte la mort ».*

*Massimiliano data la risposta,
cadde in ginocchio – ed abbassò la testa.*

*Maximilien, ayant donné sa réponse,
tomba à genoux - et il baissa la tête.*

Conclusions provisoires :

1) Autrefois, les peintres et les poètes ont souvent fait référence à la mythologie, à l'histoire gréco-romaine et à la Bible pour comparer des contemporains qu'ils admiraient à des héros de l'Antiquité, mythologiques ou historiques. Les chanteurs italiens contemporains se servent plutôt de l'antiquité comme d'un miroir négatif du présent, la cruauté des jeux dans les stades de football comparée à la cruauté des jeux du cirque romain, Ulysse exploitant ses marins comparé à un patron moderne qui exploite ses ouvriers, Orphée qui se retourne délibérément pour qu'Eurydice reste aux Enfers comme symbole d'un amour malheureux ou impossible d'aujourd'hui. L'Antiquité a cessé d'être une référence positive pour devenir souvent une illustration des maux de la société capitaliste d'aujourd'hui : c'était déjà comme ça au moment de la guerre de Troie, disent les chanteurs ! Et la venue du Christ, « ce grand révolutionnaire », dit-on souvent dans ce dernier tiers du XXe siècle, n'a pas servi à grand-chose, car les hommes sont aussi mauvais après lui qu'avant.

2) Quels éléments choisissent les « *cantautori* » ? Un nombre relativement limité de dieux, héros, empereurs, etc. sont retenus dans leurs chansons, Ulysse, Orphée et Eurydice, Ajax, Sapho, Alexandre le Grand, Néron, Héliogabale, très peu de personnages de l'Ancien Testament, mais surtout le Christ et la Vierge Marie. Nous n'avons pas trouvé (cela ne veut pas dire pour nous qu'il n'y en a pas, la recherche est ouverte) de chansons sur Achille, Priam, Hector et autres héros de la guerre de Troie, ni sur Jules César, Auguste et autres empereurs. Par contre la chanson populaire se concentrera sur les saints locaux ou internationaux, la Vierge et Jésus. Qu'est-ce qui commande ces choix ? D'abord la tradition : même Héliogabale n'est chanté qu'à partir d'un ouvrage antérieur d'Antonin Artaud ; ou bien la permanence d'un nom de la mythologie dans le langage contemporain, comme le « *Narcisse* » de Giorgio Gaber. Ce peut être aussi l'intérêt personnel du chanteur, comme cela arrive chez Vecchioni, professeur de latin et de grec, spécialiste de l'Antiquité. Mais dans l'ensemble, il n'y a rien qui ne soit déjà présent dans la littérature ou dans l'opéra lyrique : les « *cantautori* » entretiennent la tradition, ne faisant que l'interpréter à nouveau et de façon nouvelle en fonction de la pensée et de la pratique de la société contemporaine.

3) Il reste ce besoin permanent de nous regarder dans le miroir de la société grecque ou romaine, soit pour rappeler nos problèmes sociaux et politiques, soit pour parler de nos difficultés psychologiques privées et individuelles. Héritage d'une culture « classique », que l'on retrouve moins dans la culture populaire, plus marquée soit par d'autres références mythologiques, – Dionysos plus qu'Apollon, comme dans la « tarentelle » (4) méridionale –, soit par la culture chrétienne dans ses aspects les plus proches de la vie quotidienne du peuple, comme le culte des saints, protecteurs de l'agriculture, de la ville, etc. ou de la Vierge, proche de la vie de toutes les mères. Un groupe rock récent du Trentin Haut-Adige se nomme **The Bastard Sons of Dioniso** ! Pourquoi cette permanence de la culture grecque et la mythologie dans notre société marquée par les idéologies héritées du christianisme ?

Autant de questions à approfondir.

Jean Guichard, 20 avril 2018

Notes

1 Voir l'abondante littérature ancienne sur les bains, et pour l'histoire, **Jérôme Carcopino**, *La vie quotidienne à Rome à l'apogée de l'Empire*, Hachette, 1939, pp. 293-304, et sur les Thermes de Caracalla, **Filippo Coarelli**, *Guide archéologique de Rome*, Hachette, 1994, pp. 228-231.

2 Sur toute cette époque il est intéressant de lire ou relire les auteurs grecs et latins, en particulier :

* **Hérodote**, *L'Enquête*, dans *Hérodote et Thucydide d'Athènes*, Œuvres complètes, Ed. Gallimard, La Pléiade, 1964, 1876 pages.

* **Thucydide**, *Histoire de la guerre entre les Péloponnésiens et les Athéniens*, Ibid.

* **Strabon**, *Géographie*, Livres V et VI sur l'Italie et la Sicile, Ed Belles Lettres. Consultable sur édition électronique.

* **Denis d'Halicarnasse**, *Les Antiquités romaines, Livres I et II, Les origines de Rome*, Les belles Lettres, 1990, traduction de Valérie Fromentin et Jacques Schnäbele.

* **Tite-Live**, *Histoire romaine*

* **Virgile**, *Énéide*, nombreuses traductions, mais vous lirez avec plaisir celle de **Paul Veyne**, Albin Michel, Les Belles Lettres, 2012

* **Ovide**, *Les métamorphoses*, nombreuses traductions, parmi lesquelles Gallimard, Folio, 1992, traduction de George Lafaye, avec préface de Jean-Pierre Néraudeau.

Ne soyez pas effrayés par l'abondance de pages : tous ces textes sont d'une lecture passionnante, souvent même amusante, vous y prendrez grand plaisir et vous en redemanderez ! Il y en a bien d'autres. Commencez par Ovide et Virgile.

3 On trouvera les textes apocryphes dans l'édition de la Pléiade, *Écrits apocryphes chrétiens*, 1997, 1782 pages ; en italien, **Marcello Craveri**, *I vangeli apocridi*, Torino, Einaudi, 1969

4 Voir le très intéressant ouvrage d'**Alèssi dell'Umbria**, *Tarantella, possession et dépossession dans l'ex-royaume de Naples*, L'œil d'Or, essais et entretiens, Paris, 2015, 496 pages. Il est fondamental pour comprendre non seulement la signification de la tarentelle, mais celle de toute la culture méridionale.